

# *Livres et manuscrits anciens*



# Librairie Historique Fabrice TEISSÈDRE

anciennement Librairie Clavreuil

82, rue Bonaparte • 75006 PARIS

Tél. +33 (0)1 43 26 71 17 • Fax. +33 (0)1 43 54 95 37 • lecurieux@clavreuil.fr  
www.clavreuil.fr

## HEURES D'OUVERTURE

du lundi au vendredi,  
de 10h à 13h et de 14h à 19h.

le samedi,  
de 14h à 19h.

## CONDITIONS DE VENTE

*Conditions de vente conformes aux usages  
de la Librairie Ancienne & Moderne  
et aux règlements de la Ligue Internationale de la Librairie Ancienne.*



- Les prix indiqués sont nets. Nos factures font ressortir la T.V.A. sur les livres neufs uniquement.
- Les frais de port, d'emballage et d'assurance sont à la charge du client.
- Tout règlement par chèque étranger ou Eurochèque doit être majoré de 20 € pour les frais de banque.
- Pour tout règlement par virement bancaire, les frais de banque sont à la charge du client.
- Pour les règlements par carte bancaire (Visa, American Express), veuillez indiquer sur votre bon de commande votre numéro de carte de crédit, sa date d'expiration, le crypto (3 derniers chiffres au dos), le nom du porteur et apposer votre signature.
- Étant donné l'afflux simultané des commandes à la parution de chaque catalogue, les demandes et les réservations sont enregistrées immédiatement, mais les expéditions peuvent nécessiter une semaine ; nous vous remercions de votre compréhension.
- **Les réservations qui sont des options seront conservées 48 heures ; au-delà, seules les réservations fermes ne seront pas remises en vente.**
- Nous ne pouvons malheureusement pas répondre aux commandes portant sur les livres déjà vendus. Au cas où ces livres seraient, à nouveau, disponibles, nous ne manquerons pas de vous en avertir.

R.C. Paris B 353 596 646

Banques	Etab.	Guichet	N° de compte	Clé RIB
LA POSTE	30041	00001	1119627S020	22
SOCIÉTÉ GÉNÉRALE Paris Saint Thomas Aquin (03050) 199B Bvd Saint Germain 75007 PARIS	30003	01050	00020055491	18
Neuflyze OBC Paris	30788	00900	02043160001	53

## VIREMENTS BANCAIRES À L'ÉTRANGER

Banque	Domiciliation	Titulaire du compte	Code Banque	Code Guichet	N° de compte	Clé RIB
SOCIÉTÉ GÉNÉRALE	SG Paris Saint Thomas Aquin (03050) 199B Bvd Saint Germain 75007 PARIS	Librairie Historique Teissèdre	30003	01050	00020055491	18

IDENTIFICATION INTERNATIONALE-(IBAN) : FR76 3000 3010 5000 0200 5549 118

IDENTIFICATION INTERNATIONALE DE LA BANQUE-BIC : SOGEFRPP

Membre de la



Compagnie des Libraires-Experts de France

*Livres*  
*et*  
*Manuscrits Anciens*

LIBRAIRIE HISTORIQUE  
**Fabrice TEISSÈDRE**

82, rue Bonaparte - 75006 Paris - France  
Tél. +33 (0)1 43 26 71 17 - Fax. +33 (0)1 43 54 95 37  
[lecurieux@clavreuil.fr](mailto:lecurieux@clavreuil.fr)





*Un manuscrit enluminé vers 1430*

- 1- [MANUSCRIT] - [HEURES À L'USAGE DE ROME]. [Bruges], s.d., (vers 1430), in-18 (9 x 6 cm), Parchemin, 132 ff. + II papier, 80 x 60 mm. justification du calendrier 60 x 32 mm., 17 longues lignes, justification du texte 50 x 30 mm., 15 longues lignes, écriture textura à l'encre brune, ff. 13, 22, 91v, 92, 113 blancs, maroquin havane, dos à nerfs orné de hachurés et caissons à froid ainsi que de fleurons dorés, encadrement de filets et guirlande à froid sur les plats avec petits fleurons dorés en écoinçon, grand motif doré au centre des plats, tranches dorées (Thompson). Légère insolation en haut du volume, qq petites taches sans gravité. 15.000 €

Charmant manuscrit que l'on peut attribuer au groupe du Maître aux Rinceaux d'or.

Le Maître aux Rinceaux d'or doit son nom au décor de serments dorés dont il orne les fonds de ses miniatures. En réalité ce nom est erroné car il n'est pas le seul enlumineur à utiliser ses motifs mais il s'agit d'un groupe d'enlumineur que l'on peut situer à Bruges entre 1420 et 1450. Il est également possible que ce style se soit propagé dans d'autres ville de Flandres. Le style du Maître aux Rinceaux d'or se manifeste pour la première fois dans des manuscrits auxquels ont collaboré des artistes pré-eyckiens : un Missel de Gênes (New York, Pierpont Morgan Library M. 374) et un livre de Prières avec des textes bas allemands (New York, Pierpont Morgan Library M. 76) en collaboration avec le Maître de Beaufort. Dans ce groupe les visages, les attitudes et les gestes sont souvent stéréotypés. Les artistes de ce groupe se réfère souvent à des modèles parisiens pour leurs compositions (I. Hans Collas, « Les Maîtres aux rinceaux d'or », Miniatures flamandes, cat. expo. Bruxelles, Bibliothèque royale, 30 sept - 30 déc. 2011, Paris, BnF. 6 mars - 10 juin 2012, Paris - Bruxelles 2011, p. 140-147).

Ce livre d'heures se distingue par son très petit format. Des formats identiques sont employés pour des destinataires prestigieux : les Heures de Jeanne d'Evreux enluminées par Jean Pucelle, les Très petites heures d'Anne de Bretagne enluminées par Jean d'Ypres et les Heures de Claude de France.

Texte :

Ff. 1-12v	Calendrier le 6 février ss. Amand et Vaast de Belgique, 25 mars sainte Almaberge de Gand, 20 mai sainte Gertrude vierge, de Helfta, 14 juin s. Blaise évêque de Sébaste en rouge, 18 juillet s. Arnulphe évêque de Metz, 1 <sup>er</sup> septembre s. Eloi évêque de Noyon, 5 septembre s. Bertin abbé de Saint-Omer, 17 septembre s. Lambert évêque de Liège, 1er octobre ss. Rémi de Reims et Bavon de Gand en rouge, 14 octobre s. Donatien évêque de Reims en rouge, 1 <sup>er</sup> décembre s. Eloi évêque de Noyon en rouge, 14 décembre s. Nicaise évêque de Reims en rouge.
Ff. 14-21v	Heures de la Croix et du saint Esprit
Ff. 23-29	Missa beate Marie
Ff. 30-36v	Péricopes des 4 évangiles
Ff. 37-89v	Incipiunt hore beate Marie virginis secundum usum romanum
Ff. 90-91	Salve regina
Ff. 93-112v	Psaumes de la pénitence suivis des litanies avec s. Erasme de Formia, sainte Amalberge de Gand, sainte Ursule de Cologne, sainte Marthe
Ff. 114-132v	Office des morts à l'usage de Rome matines à 3 lectures.

Miniatures en pleine page :

F. 13v	Crucifixion saint Jean soutient la Vierge, un centurion est peint sur le côté droit, fond de rinceau d'or.
F. 22v	Vierge à l'Enfant, un ange adore la scène sur le côté gauche, fond vermiculé.
F. 92v	Jugement dernier avec la Vierge et saint Jean, de petites têtes apparaissent au sol. Cette composition avec son fond à rinceaux d'or est caractéristique du groupe du Maître aux rinceaux d'or.
F. 113v	Office des morts dans une église 3 clercs chantent tandis qu'un moine prie.

Bordures autour des miniatures et en vis-à-vis à rinceaux dorés et fleurs. Il manque probablement la Pentecôte et l'Annonciation. Les miniatures sont peintes sur des feuillets sur onglets, il est donc difficile d'évaluer les lacunes, mais le début des heures du Saint-Esprit et le début des Heures de la Vierge comportent une bordure ce qui laisse à penser qu'il y avait une peinture en face.

Grandes initiales vignettées au début des textes principaux et initiales champies dans le reste du manuscrit.

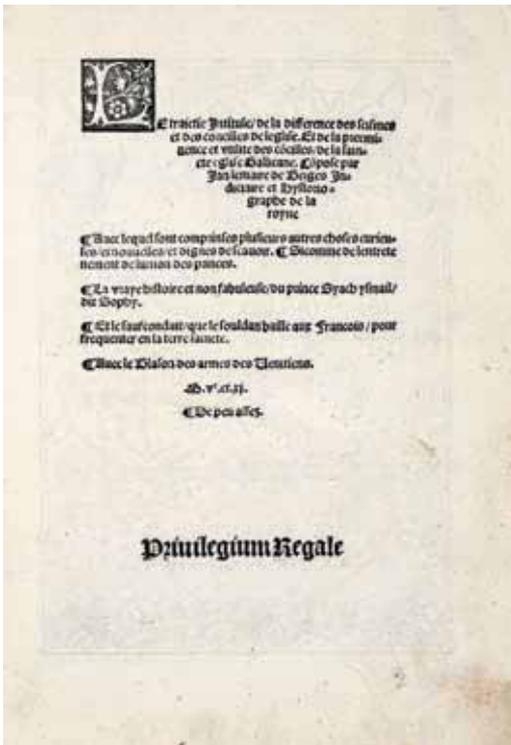
*Pour que le souverain intervienne dans l'administration de l'Église*

- 2- **LEMAIRE DE BELGES (Jean). Le Traictie intitulé De la Différence des scismes** / et des concilles de l'église. Et de la préemi- / nence et utilité des co[n]cilles de la sain- / te église Gallicane. Co[m]posé par / Jan Lemaire de Belges in- / diciaire et hystoriographe de la Royné. / Avec lequel sont comprins plusieurs autres choses curieu- / ses et nouvelles et dignes de sçavoir. Sicomme de lentrete- / nement de lunion des princes. / La vraye histoire et non fabuleuse du prince Syach Ysmaïl / dit Sophy. / Et le saufronduit que le souldan baille aux François pour / fréquenter en la terre sainte. / Avec le blason des armes des Venitiens. M<sup>vc</sup> et xj. *Paris, Geoffroy de Marnef, janvier 1512, in-4 gothique, [40] ff. n. ch., sign. a-k, toutes en 4, grandes armes de Louis XII et d'Anne de Bretagne gravées au verso du feuillet de titre, grandes armes de Marguerite d'Autriche duchesse de Savoie au verso du f. aiiii, marque de Marnef au dernier feuillet, longue notice manuscrite érudite du XVIII<sup>e</sup> siècle sur les premières gardes, vélin rigide, pièce de titre (rel. du XIX<sup>e</sup> s.).* Manque de cuir à une coupe. **4.000 €**

**Deuxième édition** (sur les cinq parues avant la mort de Louis XII).

La première édition est de mai 1511 et porte l'adresse de Lyon, chez Étienne Balland. À partir de 1532, le même texte reparut sous le nouveau titre de *Promptuaire des conciles*, avant de connaître deux traductions allemandes d'inspiration luthérienne.

Le texte forme un énergique plaidoyer gallican, justifiant l'intervention des souverains dans le gouvernement de l'Église et condamnant la politique de Jules II, plus occupé à guerroyer contre les princes chrétiens qu'à soutenir leurs efforts en vue de la Croisade, thème d'autant plus facile que les projets de ce type ne faisaient plus partie des préoccupations des rois, quitte à être agités de temps



à autre pour les besoins de la propagande. L'inspiration est transparente : Platina, Robert Gaguin, Alain Chartier fournissent les principaux thèmes. L'ouvrage se termine enfin par deux courtes histoires et un poème destinés à illustrer la situation contemporaine : la victoire du soufiste Ismail contre les Ottomans sunnites ; la façon dont le Sultan d'Égypte autorise les Francs à commercer dans ses États et à pèleriner en Terre sainte ; une satire des Vénitiens, dont l'action en Égypte visait à contrarier les intérêts de la France.

L'écrivain hennuyer d'expression française Jean Lemaire de Belges (1473-1524) avait été l'historiographe de Marguerite d'Autriche, gouvernante des Pays-Bas, après avoir été brièvement duchesse de Savoie (d'où les armes du f. aiii), mais il se mit au service de Louis XII, alors en conflit avec Jules II, et qui songeait à convoquer un concile à Pise pour faire pièce à la politique anti-française du pontife.

Brunet III, 962. Renouard II, 393-94. Cf. l'édition critique de ce texte donnée par Jennifer Britnell chez Droz en 1997.

Exemplaire de Guillaume-Gabriel Pavé de Vandœuvre (1779-1870), avec armes dorées poussées au centre des plats.

- 3- **JEAN DE HAUTEVILLE. Archithrenius summa / diligentia recognitus.** [Paris], in aedibus Ascensianis [Josse Bade], août 1517, in-8, [6] ff. n. ch. (titre avec belle vignette de Bade, préface, table des chapitres, un f. vierge), LXXXIX ff., et un f. vierge, sign. A(6), puis A-K(8), L(4) et M(6), letrines, veau fauve, dos lisse orné de grecques et de semis géométriques dorés, pièce de titre fauve, encadrement de triple filet doré sur les plats, chaînette dorée sur les coupes, (rel. de la fin du XVIII<sup>e</sup>). 4.500 €

Edition princeps avec une collation strictement identique à celle de la BnF. Elle a été réalisée par Josse Bade à la demande expresse de Jean de Vepria, bibliothécaire de Clairvaux.

Il s'agit là de la seule œuvre conservée du poète normand d'expression latine Jean de Hauteville ou d'Hauville ou d'Anneville (vers 1150 - vers 1215), magister à l'École cathédrale de Rouen. Ce poème satirico-didactique de 4361 hexamètres répartis en neuf livres fut très populaire au moyen âge, qui en multiplia les copies et les adaptations. Il est dédié à Gautier de Coutances élevé à l'archevêché de Rouen en 1184 depuis le siège de Lincoln, juste après sa nomination, ce qui fournit une date de composition. Le héros de cette bizarre composition allégorique et morale s'appelle justement *Archithrenius* (= l'Archichouineur), parce qu'il pleure constamment sur la folie et les malheurs des hommes, et il parcourt le monde à la recherche de la Nature, qu'il ne découvrira qu'au neuvième livre (sinon ça n'est pas de jeu), s'étant égaré préalablement dans les pays de l'Amour, de la Gula (gloutonnerie), dans les montagnes de l'Ambition, et y ayant



croisé moult monstres terrifiant. À la fin, la bonne Nature lui conseille d'épouser la belle et charmante Modération, et, ouf ! tout se termine bien comme dans un blockbuster américain.

Brunet I, 386-387 (donne une collation). Renouard, *Éditions parisiennes*, II, 1644 (sans collation). Frère II, 62.

Exemplaire de la bibliothèque Du Plessis-Villoutreys, avec vignette ex-libris héraldique contrecollée sur les premières gardes. Le marquis Ernest de Villoutreys de Brignac (1830-1906) avait fait construire en 1875 une aile joutant le vieux manoir du Bas-Plessis (Maine-et-Loire) pour y abriter sa bibliothèque. Cf. OHR 351.

Bel exemplaire.

#### *Dédié à Lucrece Borgia*

- 4- CAVICEO (Jacopo). **Dialogue treselé- / gant intitulé le Pérégrin**, traictant de lhonneste & / pudicq amour concilié par pure & sincère vertu / traduit de vulgaire Italien en langue fra[n]- / çoyse par maistre Fra[n]çoys Dassy co[n]terouleur des briz de la maryne en Bretai- / gne, secrétaire du Roy de Navarre. / Reveu au long et corrigé / oultre la première impres- / sion avec les annota- / tio[n]s & cottes sur chas- / cun chapitre par Je- / han Martin très hu[m]- / ble secrétaire de / hault & puissa[n]t / prince le sei- / gn[eu]r Maxi- / milian. Paris, par Nicolas Couteau pour Galliot du Pré, 1er août 1528, in-8 gothique, [12] ff. n. ch. (titre noir et or, privilège, table, préface et un **grand bois gravé**), [346] ff. mal chiffrés cccxlvii, sign. A-Z, puis AA-VV, toutes en 8, sauf la dernière (en 10), avec **deux bois gravés dans le texte** (au recto du f. 149 et au verso du f. 231), veau brun, dos à nerfs cloisonné et fleuroné, pièce de titre fauve, tranches dorées sur marbrure (*rel. du XVII<sup>e</sup> s.*). Des coins abîmés, léger accroc en coiffe inférieure. Un peu court de marges. Traces d'annotations anciennes sur la page de titre. **5.000 €**

Pour le texte, c'est la reprise à l'identique de l'édition de 1527, également chez Galliot du Pré, mais cette dernière était au format in-4. C'est, d'après la liste de Brunet, la **troisième édition en français** du *Libro del Peregrino*, mais la deuxième parisienne, et la première au format in-8.

L'édition originale de cet aimable roman d'amour et de chevalerie dû au Parmesan Caviceo (1443-1511), fut publiée à Parme en 1508. François Dassy en établit la version française, publiée une première fois à Paris en 1527. Dès le printemps suivant (1528), la maison de Claude Nourry à Lyon publie une deuxième édition sur la copie de Galliot (in-4) et récidivera en 1529.

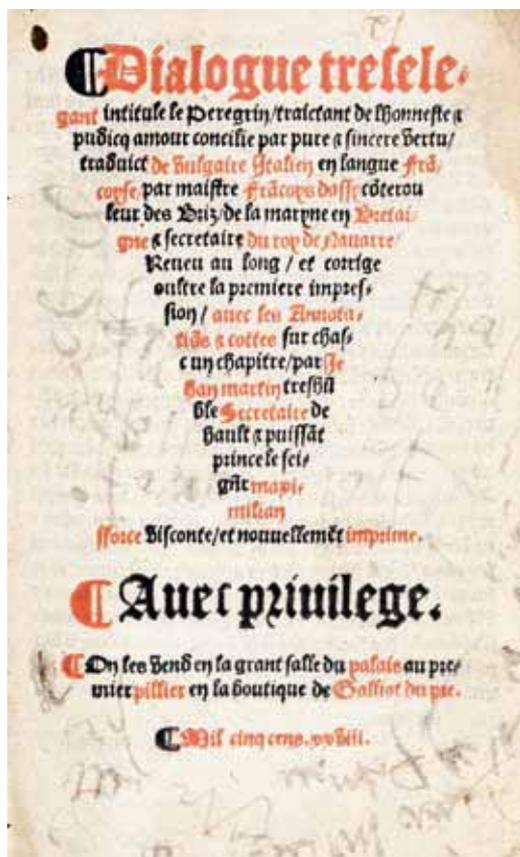
Les trois gravures sur bois qui ornent toutes les premières éditions et ouvrent chacun des livres représentent :

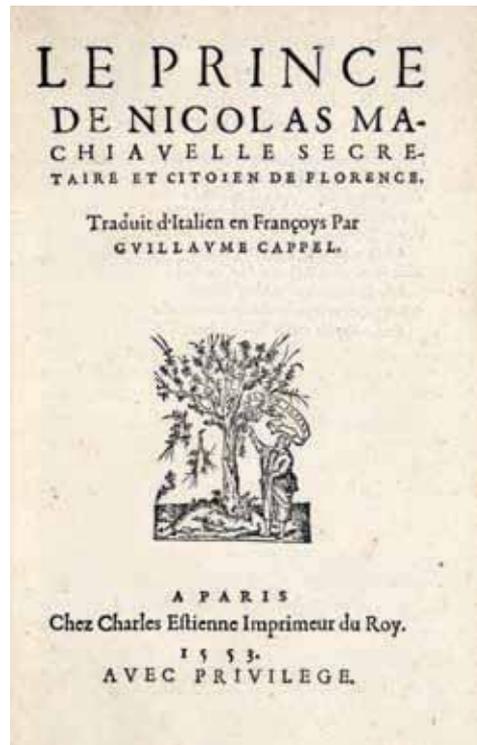
1) l'auteur présentant ses hommages à la dédicataire (Lucrece Borgia), tenant l'Amour sur ses genoux ; 2) l'accostage d'une nef à un rivage fortifié ; 3) des hommes entrant et sortant d'une cité joutant la mer.

Brunet I, 1702 (avec collation). Renouard, *Éditions parisiennes*, III, 1404 (sans collation). Au CCF, exemplaires de cette édition à la BnF et à la Mazarine.

Exemplaire comportant en queue les armes anciennes de la **famille de Villoutreys** (deux écus accolés), et sur les premières gardes volantes la vignette ex-libris héraldique de la bibliothèque Du Plessis-Villoutreys. Le marquis Ernest de Villoutreys de Brignac (1830-1906) avait fait construire en 1875 une aile joutant le vieux manoir du Bas-Plessis (Maine-et-Loire) pour y abriter sa bibliothèque (cf. OHR 351). Apparemment, cet ouvrage provenait du plus ancien fonds de sa lignée.

Mais auparavant, il avait appartenu à **Jean-Baptiste-Élie Camus de Pontcarré de Viarmes** (1702-1775), prévôt des marchands de Paris de 1758 à 1764, et surtout fondateur de la Bibliothèque de l'Hôtel de Ville, avec vignette ex-libris contrecollée sur les premières gardes fixes (et où l'orthographe retenue est Viarmes).





- 5- **MACHIAVELLI (Niccolo). Le Prince de Nicolas Machiavelle, secrétaire et citoyen de Florence.** Traduit d'Italien en François par **Guillaume Cappel**. Paris, Charles Estienne, 1553, petit in-4, [4] ff. n. ch. (titre, préface en caractères italiques), 148 pp., sign. A (en 4), a-t (toutes en 4 sauf la dernière en 2), maroquin cerise, dos à nerfs orné de doubles caissons à froid et de fleurons dorés, encadrements de quadruple filet à froid sur les plats avec grand fleuron doré central dans un hexagone à froid, double filet doré sur les coupes, tranches dorées sur marbrure, large guirlande intérieure (E. Thomas). Restaurations de papier aux derniers feuillets (ti et tii). **25.000 €**

**Première traduction française du Prince.**

Il existe deux traductions françaises du *Principe* de Machiavel données cette même année 1553 : la nôtre, et celle de Gaspard d'Auvergne imprimée à Poitiers chez Enguilbert de Marnef. Traditionnellement, c'est l'édition parisienne qui est considérée comme la première. L'une et l'autre suivent cependant de plus de vingt ans la première édition italienne (1532). Ce retard textuel (relatif d'ailleurs, le français fut la première langue étrangère dans laquelle Machiavel fut traduit) sera largement compensé par l'influence pratique de ce traité sur l'art de gouverner : en France comme ailleurs, les maximes toutes pragmatiques du Florentin feront florès, spécialement sous les derniers Valois.

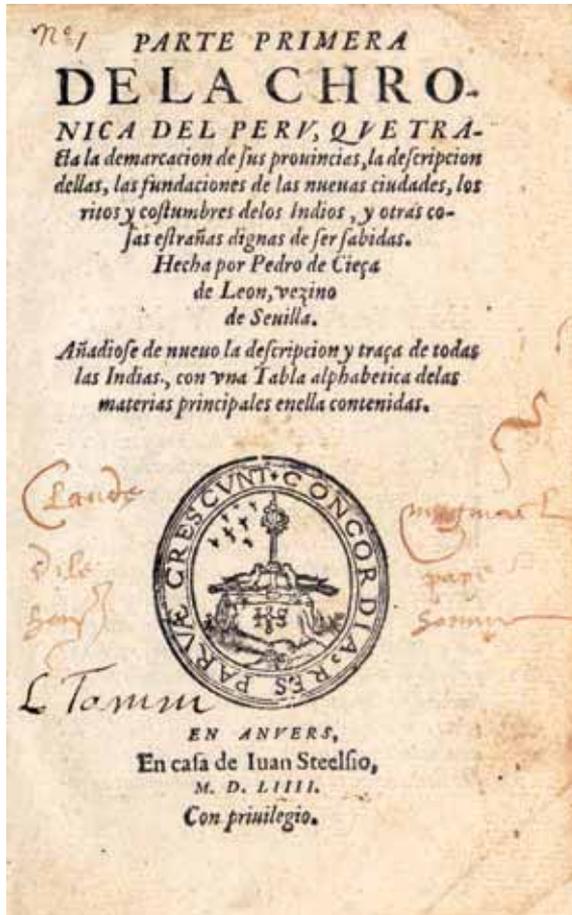
Le traducteur de notre titre, Guillaume Cappel, était un médecin, docteur régent de la Faculté de médecine de Paris et fils d'un avocat parisien, et son travail forme clairement une œuvre de jeunesse (il était né en 1530) ; c'est ce qui explique que la version de Gaspard d'Auvergne connut une plus importante postérité littéraire, et surpassa même la traduction plus récente de Jacques Gohory (1571), au point de former la référence pendant toute la fin du XVI<sup>e</sup> siècle.

Brunet III, 1277. Bertelli & Innocenti, 102. Cf. Pallini (Germano) : Les Poèmes liminaires dans les premières traductions françaises du Prince, in : Laboratoire italien (2015).

Exemplaire de la bibliothèque Du Plessis-Villoutreys, avec vignette ex-libris héraldique contrecollée sur les premières gardes. Le marquis **Ernest de Villoutreys de Brignac** (1830-1906) avait fait construire en 1875 une aile jouxtant le vieux manoir du **Bas-Plessis** (Maine-et-Loire) pour y abriter sa bibliothèque. Cf. OHR 351.

**Bel exemplaire.**

- 6- CIEZA DE LEON (Pedro de). **Parte primera de la chronica del Peru**, que tracta la demarcacion de sus provincias, la descripcion dellas, las fundaciones de las nuevas ciudades, los ritos y costumbres de los Indios, y otras cosas estranas dignas de ser sabidas (...). Anadiose de nuevo la descripcion y traça de todas las Indias, con una tabla alphabetica de las materias principales enella contenidas. *Anvers, Ian Steels [Juan Lacio], 1554*, petit in-8, [8] ff. n. ch. (titre, dédicace, préface), 285 ff., [9] ff. n. ch. de table, avec **40 bois gravés dans le texte**, dont certains plusieurs fois répétés, cartonnage de papier marbré, dos à nerfs (*rel. du XIX<sup>e</sup> s.*). Manques de carton au dos, surcharges manuscrites anciennes. **12.000 €**



**Une des trois éditions anversoises de 1554.**

Cette édition ne doit pas comporter de carte (la seule en présentant étant celle donnée à l'adresse de Juan Belloero).

Cette première partie seule vit alors le jour, et fut imprimée pour la première fois en 1553 à l'adresse de Séville et au format in-folio. Les deuxième et troisième parties, restées manuscrites à la mort de l'auteur, ne furent publiées respectivement qu'en 1880 et 1877 par les soins de Marcos Jimenez de La Espada.

Pedro Cieza de Leon (1520-1554) s'était embarqué pour les Amériques dès 1536 et participa à plusieurs campagnes (1540, exploration de la région de Antioquia ; 1541, à Carthagène ; campagnes de Pedro de La Gasca contre Pizarro ; 1548, installation à Lima). Ce fut pendant son séjour à Lima qu'il parcourut le pays à la recherche de documents et d'informations pour rédiger sa chronique. Retourné à Séville en 1551, il s'y maria et eut le temps de publier uniquement la première partie de son travail. En raison de la date précoce, et de l'expérience directe de son auteur, il s'agit là d'une des sources les plus importantes pour l'histoire du Pérou hispanique.

Sabin, 13046 (s.v., c'est dans cette notice que se trouve l'explication de la présence ou non de la carte). Palau, 54 647, qui semble penser que la carte doit se trouver dans toutes les éditions de 1554.

- 7- [EMBLEMES] - **Tétrastiques faictz sur les devises du seigneur Paulo Iovio, et de messire Gabriel Siméon**, pour servir en verrières, chassis, galeries, & tableaux, ainsi qu'il plaira au leceur de les accomoder. *Lyon, Guillaume Rouillé, 1560*, in-4, titre gravé, **100 ff. anopisthographes d'emblèmes** légendés de deux cartouches (un en haut ; un en bas de la figure) basane brune granitée, dos à nerfs muet (*rel. du XVII<sup>e</sup> s.*). Charnières un peu frottées, certains ff. salis, avec surcharges au crayon, voire à l'encre. **4.000 €**

Unique adaptation française des *Sententiose imprese* du Florentin Gabriele Simeoni (1509-1575), qui regroupe les devises de Giovio et les siennes.

Il s'agit d'un très beau livre d'emblèmes personnels centré surtout sur les souverains et grandes familles nobles. Chacun des feuillets se compose d'une figure centrale qui représente l'emblème lui-même, d'un encadrement (en tout quatre répétés), et de deux légendes, celle du haut indiquant le nom du personnage auquel s'applique la figure, et celle du bas se composant d'un quatrain français expliquant les détails du dessin.

Outre quelques empereurs romains (Titus, Auguste), l'essentiel des feuillets concerne des maisons souveraines du XVI<sup>e</sup> siècle : France (Louis XII, François I<sup>er</sup>, Henri II, François II, Marguerite de Navarre,

le Duc de Bourbon, les Guise) ; Italie (Borgia, Sforza, Médicis [pas moins de 10 emblèmes], Orsini, Colonna, Gonzague) ; Empire (Charles-Quint) ; Aragon. À noter l'emblème d'Érasme. Le reste correspond aux allégories classiques fondées sur le tempérament (un homme implacable, biens mal acquis, égalité devant la mort, etc.).

Baudrier IX, 273 (d'après l'exemplaire de la Bibliothèque de l' Arsenal). Brunet ne cite l'ouvrage ni dans sa notice sur Simeoni, ni dans celle de Giovio (Jovius).

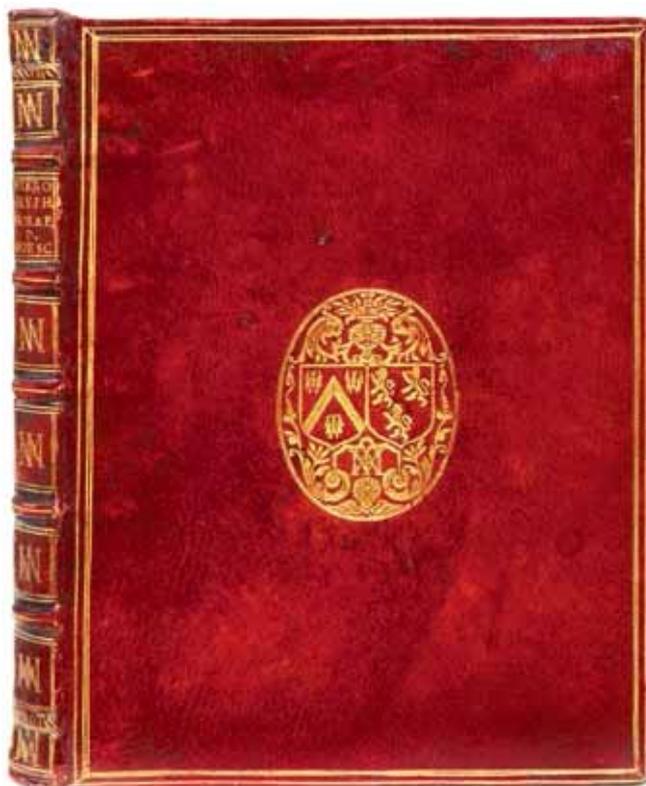
Exemplaire du bibliophile et homme politique lyonnais **Justin Godart** (1871-1956), avec vignette ex-libris contrecollée sur les premières gardes.

Il avait autre fois appartenu à **Mathieu Rast**, négociant et échevin de Lyon en 1776, sis rue Tupin dans la même ville (ex-libris manuscrit).



*L'exemplaire cité par Brunet*

- 8- **HORAPOLLON. Hieroglyphica Horapollinis**, a Davide Hoeschelio fide Codicis Augustani ms. correcta, suppleta, illustrata. *Augsbourg*. « *Ad insigne Pinus* », 1595, petit in-4, [9] pp. n. ch. (titre, dédicaces), 214 pp., avec de nombreux sauts de chiffrage (il y a deux pp. chiffrées 54, deux pp. 70 et deux pp. 132, le chiffrage passe ensuite de 153 à 156), [10] pp. n. ch. de tables et d'errata, un feuillet vierge, texte bilingue grec et latin en regard, maroquin vieux-rouge, dos à nerfs orné de filets et doubles caissons dorés, encadrement de triple filet doré sur les plats, tranches dorées (*reliure de l'époque*). Restaurations aux coins, mais bel exemplaire. **8.000 €**



Importante édition des *Hieroglyphica* d'Horapollon, un texte qui exerça une influence considérable sur l'imaginaire et les représentations des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles.

Son histoire est complexe et mérite d'être retracée à grands traits :

1. L'ouvrage fut d'abord rédigé en copte dans la seconde moitié du V<sup>e</sup> siècle, par un philosophe alexandrin attaché à la collecte des traditions anciennes ; l'écriture hiéroglyphique, dont la connaissance s'était perdue, avait attiré son attention. Il composa son étude à la fois en recopiant et interprétant des glyphes monumentaux, et en recopiant des traités antérieurs, perdus pour nous, comme celui de Chérémon d'Alexandrie (I<sup>er</sup> siècle de notre ère).
2. Une traduction grecque en fut effectuée par un certain Philippe, à une date imprécisable, et non sans altérations.
3. Un exemplaire de cette dernière traduction fut mis au jour en 1419 dans l'île d'Andros, par le Florentin Cristoforo Buondelmonti.
4. Le texte fut diffusé à Florence sous forme manuscrite au long du XV<sup>e</sup> siècle ; la première édition imprimée date de 1505 (Venise, par Aldé Manuce).
5. Dès lors, les éditions se multiplièrent : la nôtre est l'œuvre du philologue David Hoeschel (1556-1617), qui établit le texte grec et se réserva l'impression sur ses presses particulières « à l'enseigne du Pin », actives à Augsbourg de 1594 à 1619, tandis que la traduction latine est simplement reprise à l'hébraïsant français Jean Mercier (1510-1570). Il n'y a pas d'iconographie, à la différence de maintes versions du XVI<sup>e</sup> siècle, qui ajoutèrent aux interprétations de l'original leurs interprétations graphiques propres, tournées vers le contemporain.

L'influence de ce texte atypique sur le symbolisme des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles fut immense, notamment par le biais de la littérature d'emblèmes, en une proportion exactement inverse de son importance pour l'égyptologie : en effet, la valeur documentaire des signes interprétés par Horapollon est faible, même si elle n'est pas totalement dépourvue de fondements ; en revanche, ils fournissent une matière des plus riches aux amateurs de symbolisme unissant le verbe et l'image.

Brunet III, 343 (cite notre exemplaire).

**Exemplaire aux armes du grand bibliophile Jacques-Auguste de Thou (1553-1617).**

Son chiffre est également chiffre poussé dans les entre-nerfs (OHR 216-5 et 6 ; version comportant les armes de sa première épouse, Marie de Barbançon).

L'ouvrage a appartenu ensuite à Edme-Bonaventure Courtois (1754-1816, d'après Brunet), et à Georgios J. Arvanitidis, collectionneur de livres grecs (vignette ex-libris contrecollée sur les premières gardes).

- 9- **BOYVIN (René). Le Livre de bijouterie de René Boyvin, d'Angers.** Reproduit en fac-simile par M. Amand-Durand. Notice par Georges Duplessis. *Paris, Rapilly, 1876*, in-8 oblong, 8 pp. de texte, un f. vierge, **20 planches gravées sur fond légèrement teinté** (dont un titre), sous serpents épais, pp. 9-16, maroquin cerise, dos à nerfs, encadrement de double filet à froid sur les plats, double filet doré sur les coupes, tranches dorées, grand encadrement doré sur les contreplats (*Petit*). **1.200 €**



Reproduction d'une suite de bijoux rarissime, recherchée mais dont peu d'exemplaires complets ont subsisté. On ne connaît pas grand chose de la vie du graveur René Boyvin (sa date de mort oscille selon les auteurs entre 1598 et 1625), sinon sa qualité d'Angevin et sa période d'activité parisienne (entre 1557 et 1598, d'après les dernières recherches), après son apprentissage à Fontainebleau.

La Bnf ne possède également que cette édition. Aucun exemplaire de l'édition originale au CCfr.

**Bel exemplaire.**

- 10- **BERTAUT (Jean). Recueil des œuvres poétiques.** Paris, Mamert Patisson, 1601, in-8, [3] ff. n. ch. (titre, table, errata), 112 ff., maroquin cerise, dos à nerfs orné de pointillés et de caissons finement fleuronés, encadrement de triple filet doré sur les plats, double filet doré sur les coupes, tranches dorées, large dentelle intérieure (*Capé*). 3.500 €

Édition originale de la collective des poésies de Jean Bertaut (1552-1611), avec le très rare feuillet d'errata en regard du début des pièces.

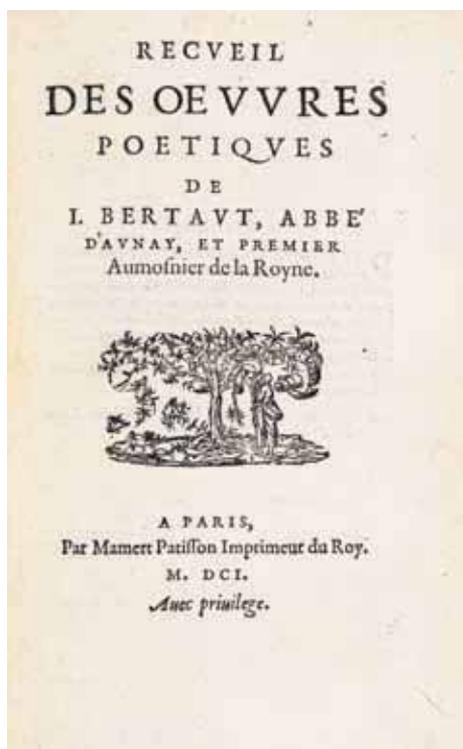
On trouve notamment dans ce recueil le poème *Sur le trépas de Monsieur de Ronsard*.

Poète, et évêque de Sées de 1607 à sa mort, Jean Bertaut, un ami de Davy Du Perron, avait d'abord été précepteur du jeune duc d'Angoulême, le fils naturel de Charles IX et de Marie Touchet. Lui aussi fut un imitateur de Ronsard ; son élévation à l'épiscopat lui fit cependant renoncer aux pièces trop galantes. Il eut le bonheur (posthume) de constituer le seul poète du XVI<sup>e</sup> siècle supporté par le goût intransigeant de Malherbe, Madelaine de Scudéry qui l'admirait notait que « Bertaut s'est fait un chemin particulier en Ronsard et Desportes. Il a plus de clareté que le premier, plus de force que le second et plus d'esprit et de politesse que les deux ensemble ».

Cioranescu, XVI, 3729. Frère I, 98.

Exemplaire de l'éditeur et poète Auguste-Pierre Garnier (1885-1966), de la famille des frères Garnier, avec vignette ex-libris contrecollée sur les premières gardes.

Très bel exemplaire.



- 11- **[LOISEL (Antoine)]. Institutes coutumières.** Ou Manuel de plusieurs et diverses reigles, sentences, & proverbes tant anciens que modernes du droict coutumier & plus ordinaire de la France. Paris, Abel l'Angelier, 1607, petit in-4, [4] ff. n. ch. (titre, table, poésie liminaire, préface), 79 pp., demi-veau brun à coins, dos à nerfs orné de filets, pointillés et caissons dorés, pièces de titre cerise et bouteille en long, simple filet doré sur les plats, tranches rouges (*rel. du XIX<sup>e</sup> s.*). Coins abîmés. 6.000 €

Édition originale très rare du principal ouvrage de Loisel.

L'ouvrage est important, et l'avocat Antoine Loisel (1536-1617), ami et disciple de Cujas, mit plus de quarante ans à l'élaborer, en dépit de sa brièveté : il s'agit d'un recueil de 908 maximes, empruntées aux sources juridiques les plus diverses et classées par ordre de matières (le plan rappelle celui des *Institutes* de Justinien), selon six livres : les personnes ; les choses et successions ; les contrats et obligations ; les rentes, cens et fiefs ; la



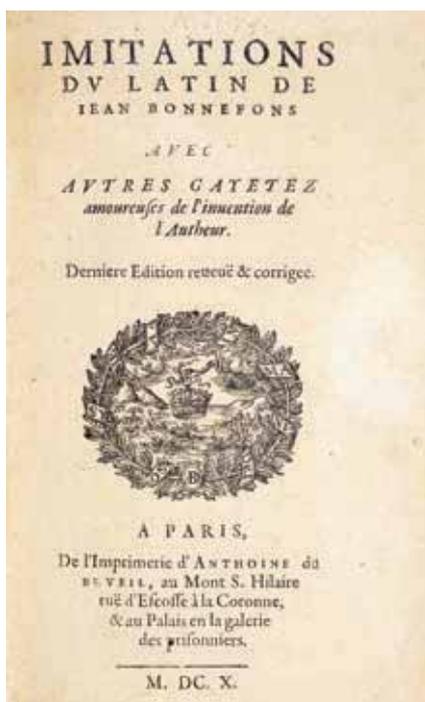
procédure et les actions ; le droit pénal. Chacune de ces maximes expriment succinctement une règle de droit (entendue au même sens que les *Regulae iuris* du Sexte), ou une règle d'interprétation tirée de l'usage ou de la morale. Le but était de préparer l'unification juridique du pays, au-delà de l'influence du droit romain (Loisel, originaire de Beauvais, est un fervent du droit coutumier, et c'est lui en particulier qui fit redécouvrir l'ouvrage de Beaumanoir). L'ouvrage fut porté par la tendance forte à élaborer un droit national coutumier, unique pour toutes les provinces, et il ne connut pas moins de neuf éditions avant 1679, sans compter les rééditions augmentées et annotées par Chaline et Laurière au XVIII<sup>e</sup> siècle (entre temps, le texte était devenu dans les Facultés la base de l'enseignement d'un droit spécifiquement français inauguré en 1679 par l'Édit de Saint-Germain-en-Laye).

La forme joua aussi un grand rôle dans le succès du texte : les maximes sont frappées sur un mode concis et très synthétique qui a toujours eu la faveur des juriconsultes français : « *Qui veut le Roy, si veut la loy* » (I, I) ; « *Toutes personnes sont franches en ce Royaume, & si tost qu'un esclave a atteint les marches d'iceluy, se faisant baptiser, il est affra[n]chy* » (I, III) ; « *Fille fiancée n'est prise ny laissée. Car tel fiance qui n'espouse point* » (II, I) ; « *Femmes sont en la puissance de leurs maris* » (II, XVI), etc.

Gouron & terrin, 101 ; Dupin, 1161.

### *Le grand poète latin de l'amour*

- 12- **BONNEFONS (Jean). Imitations du Latin.** Avec autres gayetez amoureuses de l'invention de l'auteur. Dernière édition reueuë & corrigée. Paris, Imprimerie d'Anthoine du Brueil, 1610, in-8, 219 pp., imprimées sur papier noisette, maroquin marine, dos à nerfs orné de pointillés, doubles caissons et fleurons dorés, encadrement de triple filet doré sur les plats, grand motif fleuroné au centre des plats, double filet doré sur les coupes, tranches dorées, large dentelle intérieure (*Thibaron*). 2.500 €



Nouvelle édition de la traduction française du *Pancharis* (1587), recueil de 32 pièces de poésie amoureuse et galante dans la tradition des *Basia* (1539) de Jean Segond.

Né à Clermont, Jean Bonnefons (1554-1614) est en effet plus connu comme poète néo-latin que comme versificateur français ; au demeurant, il renonça à la poésie galante lorsqu'il prit possession de sa charge de lieutenant-général du bailliage de Bar-sur-Seine (1584), où il se maria.

Cioranescu, XVI, 4347 (pour l'édition de 1587). C'est cette édition que Nodier choisit pour figurer dans sa collection (Cat. vente 1844, n° 237).

Exemplaire de l'éditeur et poète Auguste-Pierre Garnier (1885-1966), de la famille des frères Garnier, avec vignette ex-libris contrecollée sur les premières gardes.

Très bel exemplaire.

### *Exemplaire cité par Tchermerzine*

- 13- **URFÉ (Honoré d'). Le Sireine de Messire Honoré d'Urfé (...). Iouxe la copie imprimée à Paris, Jean Micard, 1618, in-8, [3] ff. n. ch. (titre, au lecteur, dédicace), [101] ff. mal chiffrés 109, maroquin violine, dos à nerfs orné de doubles caissons à froid, encadrement de double filet à froid sur les plats, simple filet doré sur les coupes, tranches dorées sur marbrure, large dentelle intérieure (*Duru*, 1846). 5.000 €**

Édition corrigée, et de facture meilleure que l'originale, qui était parue avant 1606, date de la seconde édition, mais sans qu'on puisse préciser (Cioranescu dit 1604).

Il y eut en tout sept éditions séparées de ce poème allégorique chantant les amours de d'Urfé et qui connut un réel succès. Il y raconte ses aventures avec sa belle-sœur, Diane de Châteaumorand, qu'il épousa après la séparation de celle-ci avec son frère, Anne d'Urfé.

Brunet V, 1016. Tchemerzine-Scheler V, 936 (éditions de 1611 - la seule collationnée par le bibliographe -, 1615, 1617 et 1618 en passant). À défaut d'indiquer une collation précise, Tchemerzine cite notre exemplaire, vendu 1520 francs à la vente de Backer. - Cioranescu, *XVII*, 65 144 (édition à la même date de 1618, mais de titre et de collation différents).

Exemplaire de l'éditeur et poète Auguste-Pierre Garnier (1885-1966), de la famille des frères Garnier, avec vignette ex-libris contrecollée sur les premières gardes.

Très bel exemplaire.



*Un plan de l'île de Ré de 1644*

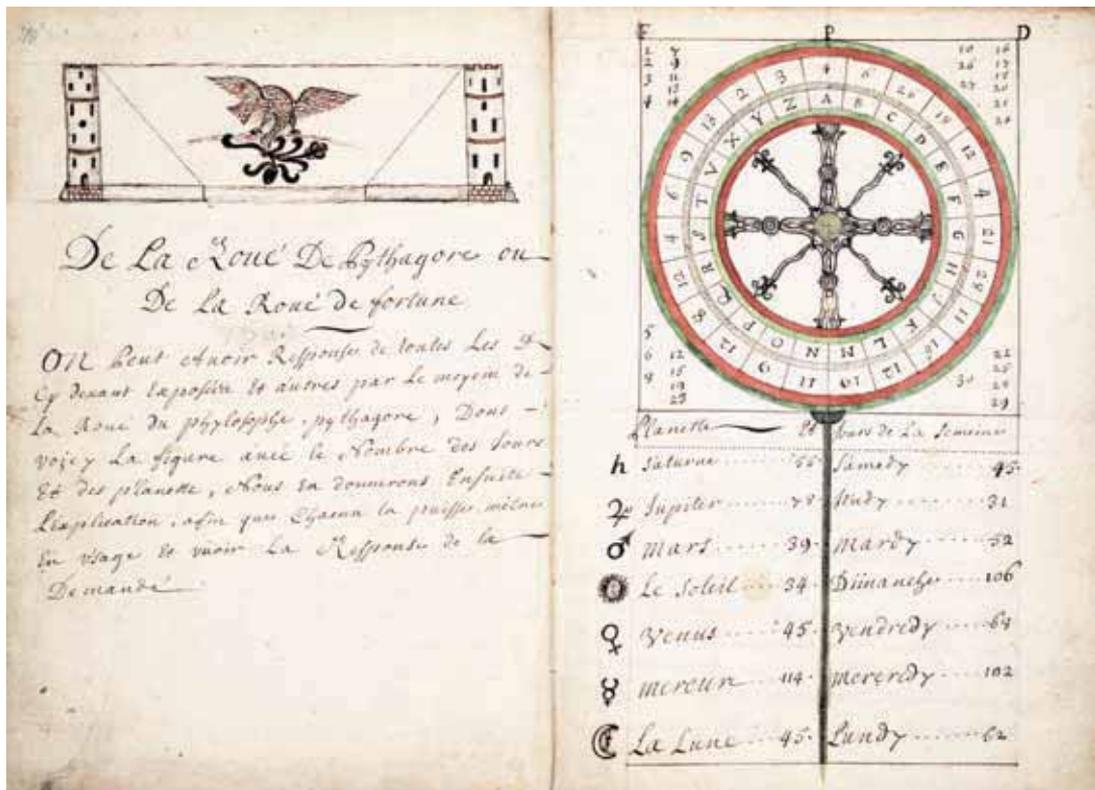
- 14- **BAUDIER (Michel). Histoire du Mareschal de Toiras, ou se voyent les effets de la valeur et de la fidélité ; avec ceux de l'envie et de la jalousie de la Cour ennemies de la vertu des grands hommes ; ensemble une bonne partie du règne du Roy Louis XIII ... A Paris, chez Sebastien Craloisy, 1644,** in-folio, [42]-253-[31]- 27 pp., veau brun granité, dos à nerfs orné aux petits fers, triple filet doré en encadrement, tranches rouges (*rel. de l'époque*). Discreètes restaurations aux coiffes, coins et mors. **1.800 €**



Édition originale ornée d'un titre gravé, d'un portrait gravé par Huret, de monnaies, de trois arbres généalogiques gravés, de vignettes et bandeaux ainsi que de deux beaux plans gravés sur double page, l'île de Ré et le fort Saint Martin et la ville citadelle et siège de Casal.

« Baudier a connu Toiras pendant son voyage en Italie en 1628 et il a eu à Rome des entretiens avec lui. « La seule connaissance, dit-il, que nous avons eue de la personne, du naturel, des mœurs et de la valeur du maréchal de Toiras nous a mis la plume à la main ». Il a divisé son ouvrage en deux parties : vie de Toiras en France et vie de Toiras en Italie. Il raconte avec soin et avec détails les exploits accomplis par le brave officier dans la guerre contre les protestants, la défense de Saint-Martin de Ré contre les Anglais, celle de Casal contre Spinola. Il assure qu'il est « exempt de haine », mais il ne peut s'empêcher d'être hostile à Richelieu, jaloux peut-être de la réputation du maréchal. Entre le cardinal et Toiras, il préfère toujours celui-ci, languedocien comme lui. Malgré ce léger défaut, cette histoire est, ainsi que l'a dit V. Cousin, *La jeunesse de Mazarin*, « un excellent recueil rempli de lettres authentiques et de pièces justificatives » ». (Bourgeois et André, III, 1904).

Bon exemplaire provenant de la bibliothèque de E. Charvériat, auteur d'une excellente Histoire de la Guerre de Trente Ans (1878).



- 15- [MANUSCRIT] - De la Roue de Pythagore ou de la roue de fortune. S.l., s.d., (XVII<sup>e</sup> siècle), in-4, [44] pp., couvertes d'une écriture moyenne et lisible, avec une grande figure dessinée et coloriée à la main, représentant la Roue de Pythagore (p. 3), et 5 pièces imprimées rajoutées : 1. Un arbre des entités scolastiques en guise de frontispice (p. 1). - 2. Une gravure représentant Pythagore (p. 6). - 3. Une carte des vents (p. 24). - 4. Une planche des symboles astronomiques (en regard de la dernière page). - 5. une double volvelle volante, vélin rigide, dos lisse muet (*reliure de l'époque*). Manques de cuir aux coiffes. 5.000 €

Traité sur le moyen de divination classique (et toujours employé apparemment) connu sous le nom de **Roue de Pythagore**, utilisant les principes de la numérogie prédictive. Après un exposé de la méthode à suivre (qui comprend quatre étapes), on trouvera, sur 5 colonnes, des exemples de questions posées classiquement par ce moyen, et la répartition des réponses selon la position des nombres obtenus sur la roue (nombres infortunés ; nombres fortunés ; nombres désavantageux ; nombres très heureux). Enfin, le manuscrit se termine par des « prédictions perpétuelles » avancées par les « anciens philosophes ». Le tout, dans le contexte du XVII<sup>e</sup> siècle, toujours très perméable à ces techniques de divination, apparaissant comme un petit manuel de vie courante.

Exemplaire de François-Jean Saint-John de Crèvecœur, avec vignette ex-libris contrecollée sur les premières gardes.

- 16- [MORISOT (Claude-Barthélémy)]. Relations véritables et curieuses de l'Isle de Madagascar, et du Brésil. Avec l'histoire de la dernière guerre faite au Brésil, entre les Portugais & les Hollandois. Trois relations d'Egypte, & une du royaume de Perse. Paris, Augustin Courbé, 1651, 4 parties en un vol. in-4, [8] ff. n. ch. (titre, dédicace aux frères Du Puy, un feuillet vierge, au lecteur, privilège, table des relations), puis pagination multiple (cf. infra), veau fauve granité, dos à nerfs cloisonné et fleuroné, encadrement de double filet doré sur les plats, tranches marbrées (*reliure de l'époque*). Habiles restaurations aux coins et coiffes. 6.000 €

Unique édition, peu commune, de ce très curieux recueil compilé et édité par le Dijonnais Claude-Barthélémy Morisot (1592-1661), avocat et poète, dont l'œuvre personnelle est par ailleurs assez mince.

Il a été rarement bien décrit et se compose des textes suivants, tous indépendants et concernant des parties bien différentes du monde, qu'il vaut la peine de traiter séparément :

I. [CAUCHE :] Relation du voyage que François Cauche de Rouen a fait à Madagascar, isles adjacentes, & costes d'Afrique. Recueilly par le sieur Morisot, avec des notes en marge : 193 pp., avec **une carte de Madagascar** hors texte par Jean Blanchin.

Édition originale de ce qui semble bien la toute première relation française sur Madagascar : né à Rouen en 1606, François Cauche partit de Dieppe le 15 janvier 1638 pour fonder un établissement à l'Île de France (Maurice), et il explora les côtes de Madagascar où il semble être demeuré trois ans. C'est Morisot qui a mis en forme son texte, après avoir accueilli Cauche chez lui au retour de son périple. Ce texte se termine d'une part par un aperçu de la faune de l'île, et d'autre part sur un petit lexique pratique.

Grandidier, 834 et 3654. Gay, 3212. Frère I, 196.

II. [BARON :] Relation du voyage de Roulox Baro, interprète et ambassadeur ordinaire de la Compagnie des Indes d'Occident, de la part des Illustrissimes seigneurs des Provinces Unies au pays des Tapuies dans la Terre ferme du Brasil. Commencé le troisieme avril 1647 & finy le quatorzieme Iuillet de la mesme année. Traduit d'Hollandois en François par Pierre Moreau de Paray en Charolois : titre, pp. 197-307.

Le nom de l'auteur semble être **Rudolf Baron**, et il aurait été allemand, sans doute juif, et en tout cas interprète pour la Compagnie des Indes hollandaise. Sa relation est de la première importance pour les Indiens Tapuia [= actuels **Tupi** des côtes brésiliennes].

Bosch, 113. Borba de Moraes II, 594-96. Sabin 50 724 et 50 579.

III. [MOREAU :] Histoire des derniers troubles du Brésil. Entre les Hollandois et les Portugais. Par Pierre Moreau, natif de la ville de Parrey en Charolois : [10] ff. n. ch. (titre particulier, dédicace à César de Bourbon-Vendôme, avant-propos, privilège, errata, description de Recife), pp. 3-212, avec un plan dépliant de Recife.

Né à Paray-le-Monial, Pierre Moreau était huguenot et voyagea un peu partout en Europe avant de se fixer aux Pays-Bas et, de là, de partir en 1646 pour Pernambouc, où il séjourna deux ans. Il rédigea ce compte-rendu de la plus grande exactitude, et mourut en 1660 dans sa ville natale.

Borba de Moraes II, 595-96.

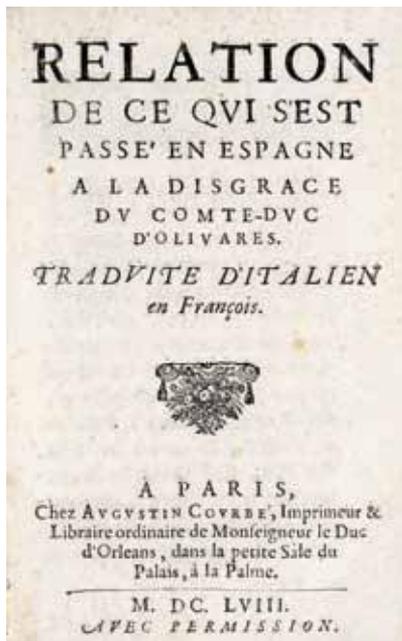
IV. [LAMBERT, ALBERT & SEGHEZZI :] Trois relations d'Aegypte, et autres mémoires curieux des singularitez dudit pays. Relation d'un voyage de Perse fait ès années 1598 & 1599 : 158 pp., y compris le titre.

Regroupe les voyages du Marseillais César Lambert (1627, 1628, 1629 et 1632), de Jacques Albert (1634) et Santo Seguezzi (1635). Le voyage de Perse, effectué par un « gentilhomme de la suite du seigneur Scierley, ambassadeur du Roy d'Angleterre » occupe les pp. 101-158. Cf. : 1) Carré I, p. 36 (qui ne consacre pas de notice spéciale aux trois auteurs, mais les signale seulement en bibliographie). - 2) Wilson, p. 187 et 208 (pour le dernier texte). **Anthony Shirley ou Sherley** (1565-1635) était plus un aventurier de haut vol qu'un diplomate officiel, et son voyage en Perse fut effectué de sa propre initiative pour développer les relations commerciales entre l'Empire séfévide et la Grande-Bretagne. Il fut désavoué officiellement lors de son retour en Europe. Il existe plusieurs relations de cette expédition lointaine, et il est difficile de dire à quel original remonte la version française que nous lisons ici.

Cioranescu, XVII, 50 598 et 50 599.

Exemplaire de la bibliothèque du **Château de Menneval** (Eure), avec vignette ex-libris contrecollée sur les premières gardes.





- 17- [GUIDI (Camillo)]. *Relation de ce qui s'est passé en Espagne à la disgrâce du comte-duc d'Olivares*. Traduite d'Italien en François. Paris, Augustin Courbé, 1658, petit in-8, [8] ff. n. ch. (titre, préface), 128 pp., vélin souple, dos lisse muet (*reliure de l'époque*). Bon exemplaire. 1.000 €

Deuxième édition française (la première en 1650), donnée par André Félibien des Avaux (1619-1695).

L'auteur est le religieux dominicain Ippolito Camillo Guidi, ministre du Duc de Modène auprès de la Cour d'Espagne. Il est possible que l'original en italien n'ait circulé que sous forme manuscrite, ce qui n'étonnerait pas pour ce genre de relations semi-confidentielles, étant donné qu'on ne parvient pas à identifier une impression italienne antérieure.

C'est de toutes façons en 1643 qu'Olivares fut contraint à l'exil, suite à diverses conspirations qui visaient toutes à le desservir auprès de Philippe IV, et l'opuscule accuse déjà sept années de distance avec cette « actualité ».

Palau, 260 402. Cioranescu, XVII, 28941 (pour l'édition de 1650).

*Somptueusement relié au XIX<sup>e</sup> siècle*

- 18- [DONNEAU (François)]. *La Cocuë imaginaire*. Comédie. *Suivant la copie imprimée à Paris [Amsterdam], s.n. [Abraham Wolfgang], 1662*, in-12, [5] ff. n. ch. (titre, dédicace, au lecteur, personnages), 26 pp., maroquin aubergine, dos à nerfs orné de filets et doubles caissons dorés, encadrement de triple filet doré sur les plats, double filet doré sur les coupes, tranches dorées sur marbrure, large encadrement de guirlandes dorées sur les contreplats, gardes doublées de tabis marine (*Reymann*). 2.500 €

Relié à la suite :

[LE BOULANGER DE CHALUSSAY :]. *Elomire, c'est à dire Molière, hypocondre, ou Les Médecins vengez*. Comédie. *Suivant la copie imprimée à Paris [Amsterdam], 1671*, [3] ff. n. ch. (titre avec vignette à la sphère, préface, personnages), 76 pp., avec un frontispice burlesque d'après L. Weyen.

Notre petit volume réunit deux pièces parodiques composées par des ennemis de Molière, dans un but explicitement calomnieux :

*La Cocuë imaginaire* est la seconde édition des *Amours d'Alcippe et de Céphise*, parue originellement en 1661, et attribuable à un François Donneau qui ne se confond pas avec Donneau de Vizé ; une parodie caustique du *Malade imaginaire* (cf. infra). La première de ces deux pièces figure aussi parmi celles réunies dans le volume I de la collective elzévirienne de 1675 donnée par Daniel Elzévir, et qui ne forme au vrai que la réunion factice de 28 livrets à pagination et dates séparées correspondant aux pièces dont le libraire disposait alors en stock.

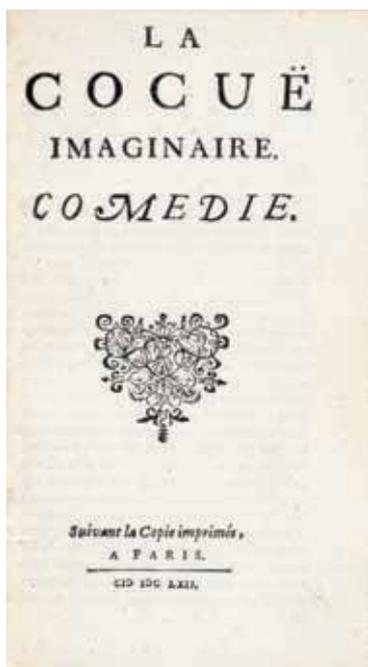
*Elomire*, est en seconde édition, plus rare que l'originale de 1670. Molière intenta un procès pour empêcher la publication de la première édition, procès qu'il gagna au demeurant ; il faut dire que l'entreprise, sans valeur dramatique aucune, n'avait pour but que de nuire à Molière en enchaînant imputations et calomnies.

Cioranescu, XVII, 25 872 (pour l'originale de 1660) et 41 121. Cf. Guibert II, pp. 697-700.

Pour les deux textes, cf. Guibert II, *Ouvrages et documents divers relatifs à Molière*, n° 21 et n° 51.

Exemplaire du metteur en scène Jean Meyer (1914-2003), avec vignette ex-libris contrecollée sur les premières gardes.

Très bel exemplaire.





- 19- **LE CLERC (Sébastien). Recueil de diverses figures turques**, gravées par Seb. Le Clerc. Paris, chez de Rochefort graveur, s.d., (après 1670), in-8 oblong (16 x 20,5 cm), titre gravé, et **19 planches gravées sur cuivre**, vélin rigide, dos lisse muet, tranches mouchetées de rouge (*reliure de l'époque*). Bon exemplaire. **6.500 €**

Suite très rare qui regroupe une partie des planches réalisées par Sébastien Le Clerc pour l'illustration de l'édition française de l'*Histoire de l'état présent de l'Empire ottoman* de Paul Rycaut (Paris, Sébastien Mabre-Cramoisy, 1670). Dans sa préface, le traducteur (Briot) a soin d'expliquer comment Le Clerc a travaillé à partir des gravures de l'originale anglaise (1668), elles-mêmes reproduisant des dessins pris sur place par Rycaut. Le résultat est naturellement original et supérieur à l'iconographie de l'originale anglaise.

L'impression de nos planches est moins nette que celles de l'ouvrage, ce qui signifie un retraitage postérieur à l'utilisation des cuivres pour l'impression du livre de Rycaut. Cette suite en tant que telle n'est signalée dans l'inventaire de Maxime Préaud que par une note incidente dans la description de son numéro 3026 (II, p. 270), et encore d'après Jombert. Ce dernier commet d'ailleurs une erreur en donnant comme reproduction du titre de notre suite la version réduite de Cochin (second état de Préaud), qui se caractérise par la suppression des personnages à genoux devant le Sultan : celle que nous avons comprend bien les trois personnages agenouillés.

Quant aux planches, elles correspondent à toutes les pleines gravures de l'ouvrage (donc sans les vignettes et les lettrines), à une exception près : elles ne reproduisent pas la figure de l'assassinat de la sultane mère (3027 de Préaud).

A. Le titre forme une réduction du titre-frontispice de l'ouvrage de Rycaut, sans l'intitulé original, sans l'adresse de Mabre-Cramoisy, et dans le premier état (numéro 3026 de Préaud).

B. I. Sultan Mahomet Han [*Mehmed IV*] aujourd'hui Empereur des Turcs, âgé de 26 ans en 1669 (non signé). Préaud, 3029. - II. Le Premier Visir (non signé). Préaud, 3037. - III. Le Ianisar Agasi, ou général des Ianissaires. Un Ianissaire (signé). Préaud 3050 (ne signale que deux états non signés). - IV. L'Emir Bachi, ou chef de la race de Mahomet (signé). Préaud 3041. - V. Un spahis (non signé). Préaud 3049. - VI. Tulbentar Aga, ou celui qui porte le turban du Grand Seigneur. Page de l'Hasoda ou chambre du Grand Seigneur (signé). Préaud, 3030. - VII. Le Chiaou Backi, ou chef des huissiers du Divan. Un Deli, ou un des gardes du Premier Visir (signé). Préaud 3052 (ne signale que deux états non signés). - VIII. Hosaki, ou officier que le Grand Seigneur employe pour porter ses ordres. Holuagi ou confiturier du

serrail. Un Agiamoglan (signé). Préaud, 3036. - IX. Prieur d'un convent de Dervis [= *derviches*]. Habit des Dervis. Espèce de Dervis qui courent dans le monde (signé). Préaud, 3043. - X. Ebrictar Aga, ou celui qui donne à laver au Grand Seigneur. Selictar Aga, ou celui qui porte le cimetièr du Grand Seigneur (signé). Préaud, 3031. - XI. Le Bostangi Bachi, ou surintendant des jardins et fontaines du Grand Seigneur (signé). Préaud, 3035. - XII. Muets du Grand Seigneur. Nains du Grand Seigneur (non signé). Préaud, 3032. - XIII. Kuslir Aga, ou chef des eunuques noirs des femmes (non signé). Préaud, 3033. - XIV. Un Solak, ou valet de pied du Grand Seigneur. Un Païok ou autre sorte de valet de pied (signé). Préaud, 3051. - XV. Habit des dames du serrail (signé). Préaud, 3034. - XVI. Habit des femmes de Constantinople (signé). Préaud, 3046. - XVII. Un Emaum ou prestre d'une mosquée royalle (signé). Préaud, 3042. - XVIII. Religieux de l'Ordre de Edhemi (non signé). Préaud, 3045. - XIX. Un Santon ou saint homme des Turcs (non signé). Préaud, 3044.

Cf. Préaud (Maxime) : Graveurs du XVII<sup>e</sup> siècle, IX. Sébastien Leclerc (Paris, Bibliothèque nationale, 1980). Les bibliographies sur l'Empire ottoman (Blackmer, Atabey) ne connaissent pas d'exemplaire indépendant de cette suite et s'attardent d'ailleurs à peine sur l'iconographie du livre de Rycaut.

Ont été reliées avant notre suite 72 **vues non signées** de villes de l'Empire, de Suisse, de Scandinavie et des Pays-Bas :

1. Prague. - 2. Presbourg. - 3. Riga. - 4. Ratisbonne. - 5. Rostock. - 6. Weimar. - 7. Tübingen. - 8. Wismar. - 9. Utrecht. - 10. Belgrade [Griechisch Weissenburg, selon l'appellation médiévale]. - 11. Worms. - 12. Wittenberg. - 13. Iéna. - 14. Grodna [= Hrodna, actuellement en Biélorussie]. - 15. Cronenburg. - 16. Groningue. - 17. Boppard. - 18. Freising. - 19. Constance. - 20. Fulda. - 21. Bergen (Norvège). - 22. Vienne. - 23. Metz. - 24. Raab (Autriche). - 25. Salzbourg. - 26. Amsterdam. - 27. Würzburg. - 28. Emden. - 29. Lüneburg. - 30. Halle (en Souabe). - 31. Halle (an-der-Saale). - 32. Spire. - 33. Francfort sur l'Oder. - 34. Barth (Poméranie). - 35. Lübeck. - 36. Breslau. - 37. Leipzig. - 38. Innsbrück. - 39. Dortmund. - 40. Minden. - 41. Flensburg. - 42. Trèves. - 43. Osnabrück. - 44. Soleure. - 45. Amberg (Bavière). - 46. Aix-la-Chapelle. - 47. Nordlingen. - 48. Hambourg. - 49. Passau. - 50. Buda [Ofen, selon l'ancienne dénomination allemande]. - 51. Görlitz. - 52. Visby (île de Gotland). - 53. Colmar (*une partie supérieure gauche manquante*). - 54. Gotha. - 55. Haderslev (Danemark). - 56. Marburg. - 57. Staden. - 58. Dantzig. - 59. Schaffhouse. - 60. Schlesvig. - 61. Bâle. - 62. Berne. - 63. Meidenburg. - 64. Düsseldorf. - 65. Lucerne. - 66. Zurich. - 67. Cologne. - 68. Brème. - 69. Stettin. - 70. Munich. - 71. Francfort sur le Main. - 72. Saint-Gall.



*L'exemplaire de Madame Adélaïde*  
**20- BOYER (Claude). Jephté, tragédie.**  
*Paris, veuve de Jean-Baptiste Coignard, et Jean-Baptiste Coignard fils, 1692, in-4, [7] ff. n. ch. (titre, dédicace au Père de La Chaise, préface, distribution), 50 pp., maroquin vieux rouge, dos à nerfs muet orné de caissons fleurdelisés dorés, encadrement de dent-de-rat, simple filet et guirlande fleurdelisée dorés sur les plats, armes au centre, hachuré doré sur les coupes, tranches dorées, gardes doublées de tabis rose (reliure de l'époque).*

3.500 €

**Édition originale** de cette tragédie « spirituelle » qui prend comme sujet le sacrifice de sa fille par le juge d'Israël Jephté, relatée Jud. X et XI, et susceptible de plusieurs interprétations. L'histoire constitua en tout cas une source féconde d'inspiration pour la littérature et le théâtre. La pièce fut, à sa création, jouée à Saint-Cyr à la demande de madame de Maintenon.

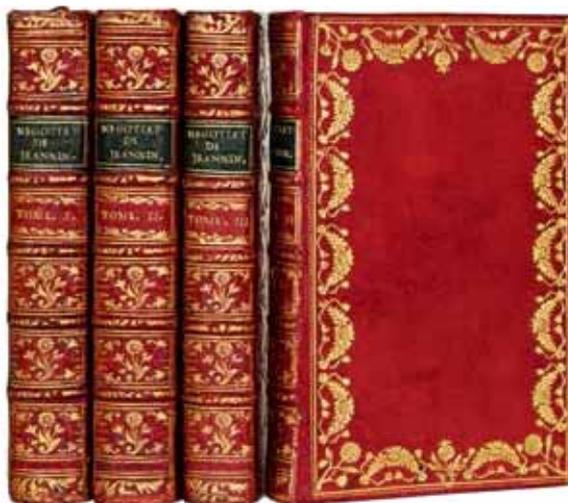
On sent en Claude Boyer (1618-1698) l'élève des Jésuites, marqué par leur éducation par la scène à grand renfort de compositions pieuses, mais exigeantes quant à la structure, et ses œuvres, quoique ignorées de nos jours, ne sont pas à négliger. L'animosité de Racine (concurrent direct pour le style et les sujets de ses pièces), qui parvint à le faire éreinter par Boileau, fit qu'il fut rejeté dès avant sa mort. Cioranescu, *XVII*, 16 136.

**Précieux exemplaire aux armes de Marie-Adélaïde de France** (Madame Troisième, Madame Adélaïde, 1732-1800), l'une des huit filles de Louis XV, (OHR 2514, modèle non répertorié exactement). Parmi ses sœurs, c'est cette princesse qui possédait la collection la plus importante, spécialement riche en littérature, histoire et religion : les 10 000 volumes qui la formaient furent dispersés aux enchères lors de la Révolution. Cf. Quentin-Bauchart, *Les Femmes bibliophiles*, II, 125-155.

OHR 2514, modèle non répertorié exactement.

**Très bel exemplaire.**

- 21- **JEANNIN (Pierre). Les Négotiations de Monsieur le Président Jeannin.** *Leyde, David Severinus, 1695*, 4 vol. in-12, [11] ff. n. ch. (titre, éloge de Jeannin, glossaire, table), 468 pp. ; 537 pp., [7] pp. n. ch. de table ; 417 pp., [7] pp. n. ch. de table ; [348] pp. mal chiffrées 248, [2] ff. n. ch. de table, typographie en petit corps, avec un **portrait-frontispice par Meurs**, maroquin vieux-rouge, dos à nerfs cloisonnés et fleuronés, pièces de titre vertes, encadrement de pointillé, simple filet et guirlande dorés sur les plats, simple filet doré sur les coupes, tranches dorées, encadrement de pointillé, simple filet et guirlande dorés sur les contreplats (*rel. du XVIII<sup>e</sup> s.*). **2.500 €**



Nouvelle édition, en typographie serrée.

La première était parue en 1656 au format in-folio, à l'initiative de Jeannin de Castille. Puis le texte fut décliné en de nombreuses éditions.

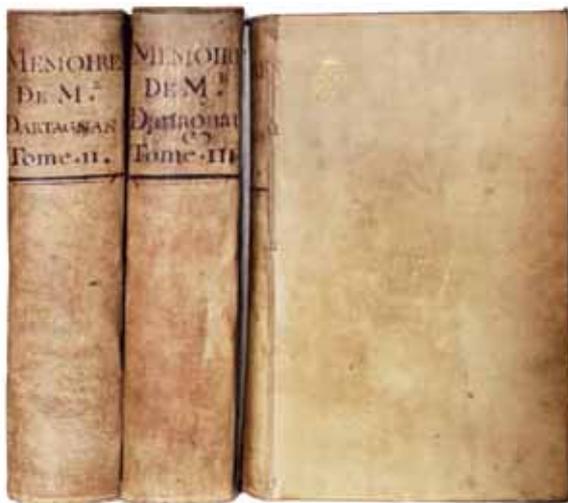
Pierre Jeannin (1540-1623), originaire d'Autun, est Président au Parlement de Bourgogne en 1580 et se trouve mêlé aux affaires de la Ligue comme conseiller du duc de Mayenne. Après avoir été conseiller d'État et membre du conseil des Finances (1598), il négocie le traité de Lyon avec la Savoie (1601) et devient ambassadeur extraordinaire de Henri IV auprès des Pays-Bas révoltés en 1607. Après la mort du roi, Marie de Médicis fait de Jeannin son conseiller et son surintendant général des Finances. Il le restera sous Louis XIII, jusqu'à sa démission en 1619.

« Ces mémoires sont surtout importants pour la fin du XVI<sup>e</sup> siècle et le règne de Henri IV. On peut néanmoins les consulter à propos des États-Généraux de 1614, de l'assemblée des notables de 1617, des différends survenus entre Marie de Médicis et Louis XIII ».

SHE, *Hauser*, 2709 ; *Bourgeois & André*, 687.

**Bel exemplaire.**

- 22- [COURTILZ DE SANDRAS (Gatien de)]. *Mémoires de Mr d'Artagnan*, capitaine lieutenant de la première compagnie des mousquetaires du Roi, contenant quantité de choses particulières et secrettes qui se sont passées sous le règne de Louis le Grand. *Cologne, Pierre Marteau, 1701*, 3 volumes in-12, [4] ff. n. ch. (titre, avertissement), 564 pp., [8] ff. n. ch. de table ; 636 pp., [6] ff. n. ch. de tables ; 598 pp., [8] ff. n. ch. de table, vélin ivoire, titre manuscrit au dos (*reliure de l'époque*). 1.500 €



Ex-libris armorié daté 1876 et monogramme couronné dans le coin supérieur gauche de chaque premier plat.

Deuxième édition de ce texte célèbre et rare.

Paru d'abord en 1700 puis réédités malgré saisies et interdictions, les *Mémoires de Mr d'Artagnan* sont dus à la plume féconde du libelliste Gatien Courtilz de Sandras, avec un avertissement très familier aux fabricateurs de mémoires : « *Je rassemble ici quantité de morceaux que j'ai trouvés parmi ses papiers après sa mort. Je m'en suis servi pour composer ces Mémoires en leur donnant quelque liaison. Ils n'en avoient point d'eux-mêmes, & c'est là tout l'honneur que je prétends me donner de cet ouvrage* ». Ce document apocryphe et douteux, inspiré à l'auteur par son séjour à la Bastille de 1693 à 1699 (un des compagnons de d'Artagnan en était gouverneur) a servi à Alexandre Dumas père pour ses fameux romans *Les Trois mousquetaires* et *Vingt ans après*, grâce auxquels le modeste cadet de Gascogne a accédé à une gloire en grande partie factice.

SHF, *Bourgeois & André*, 776.

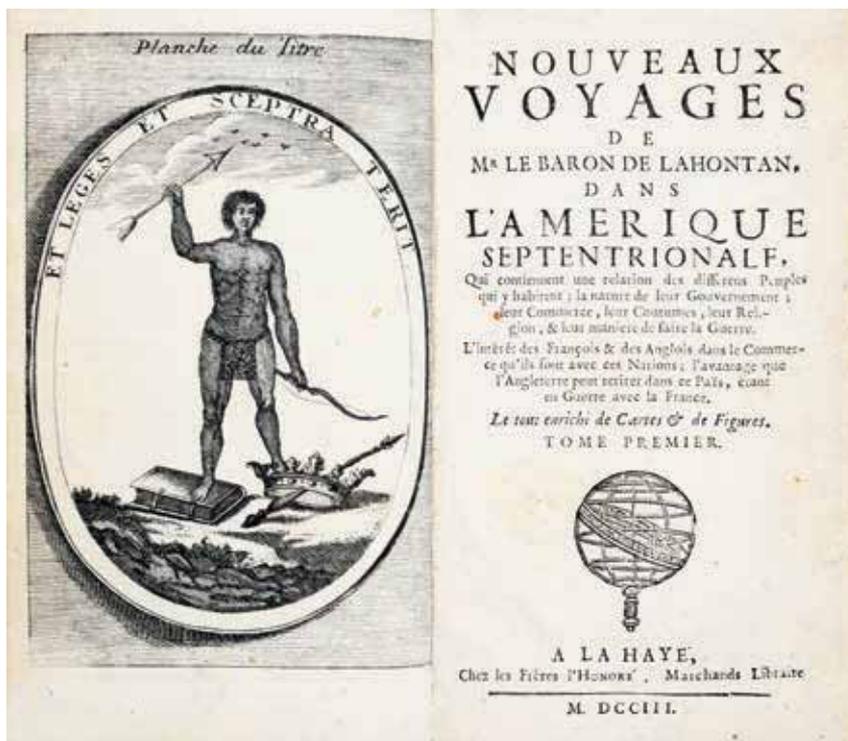
- 23- LAHONTAN (Louis de). *Nouveaux voyages de Mr. le baron de Lahontan dans l'Amérique septentrionale*, qui contiennent une relation des différens peuples qui y habitent ; la nature de leur gouvernement ; leur commerce, leurs coutumes, leur religion, & leur manière de faire la guerre. L'intérêt des François & des Anglois dans le commerce qu'ils font avec ces nations ; l'avantage que l'Angleterre peut retirer dans ce païs, étant en guerre avec la France. Le tout enrichi de cartes & de figures. *La Haye, chez les frères L'Honoré, 1703*, 2 tomes en un vol. in-12, [12] ff. n. ch. (titre, dédicace à Frédéric IV de Danemark, préface, table des lettres), [277] pp. mal chiffrées 279 (il y a saut de chiffrage de 34 à 36 sur le même feuillet) ; 220 pp., [9] ff. n. ch. de table des matières ; typographie en petit corps, avec **26 planches hors texte**, dont un frontispice et 8 cartes (dont la fameuse carte « *de la Rivière Longue* »), veau brun, dos à nerfs cloisonné et fleuroné, pièce de titre cerise, tranches mouchetées de rouge (*reliure de l'époque*). 4.000 €

Édition originale rare de cette relation célèbre, importante pour l'histoire du Canada, et dont l'histoire éditoriale postérieure forme un beau fouillis bibliographique, tant structure et texte peuvent différer d'un tirage à l'autre. Notre collation correspond à celle de la plupart des exemplaires que nous avons vus ; les 29 planches (au lieu de 26) données par Sabin s'expliquent mal, sauf s'il a pris comme référence un exemplaire truffé avec des planches de la troisième partie.

Le tome II a un titre propre : *Mémoires de l'Amérique septentrionale, ou La Suite des voyages de Mr. le baron de Lahontan. Qui contiennent la description d'une grande étendue de païs de ce continent, l'intérêt des François & des Anglois, leurs commerces, leurs navigations, les moeurs & coutumes des sauvages, &c. Avec un petit dictionnaire de la langue du païs*.

Un troisième volume parut la même année 1703 sous le titre de *Supplément aux Voyages du baron Lahontan*, mais il est en réalité de Nicolas Gueudeville. On le trouve rarement joint, et il parut sous divers titres pour ajouter à la confusion.

Louis-Armand de Lom d'Arce, baron de Lahontan (1666-1716) appartenait à cette catégorie aventureuse et naturellement hâbleuse des gentilshommes gascons, ruinés, mais prêts à tout. Il s'embarqua pour la Nouvelle-France à l'âge de dix-sept ans ; débarqué en novembre 1683, il commença aussitôt d'observer tout ce qu'il pouvait, et à collecter des matériaux que nous appellerions aujourd'hui « ethnographiques ».



Il demeura sur place dix ans (jusqu'en janvier 1694), servant comme officier, n'accumulant guère de richesses, mais beaucoup de bonnes fortunes, des relations difficiles avec les autorités civiles (à cause de sa verve) et religieuses (à cause de son libertinage), et enfin de renseignements précieux sur le pays et ses habitants, indigènes ou exportés.

Il existe tout un débat historiographique sur la réalité de son séjour, et sur la véracité des informations contenues dans ses ouvrages, principalement à cause du récit de la découverte de la « Rivière Longue », un affluent du Mississippi, mise en scène dans la Lettre XVI, et qui aurait eu lieu entre septembre 1688 et mai 1689. Il semble bien que ce récit soit effectivement fictif, mais ce seul fait n'autorise pas à révoquer en doute l'intégralité des données recueillies, dont les vérifications contemporaines soulignent la pertinence. Le versement de l'ouvrage dans les utopies à base de dépaysement lointain constitue quand même un beau contresens, même si certains thèmes développés par le baron, surtout dans le tome III d'ailleurs (le « bon sauvage », la critique de la colonisation européenne, la religion naturelle, la communauté des biens) seront abondamment repris au XVIII<sup>e</sup> siècle dans la littérature utopique ou « alternative ».

Sabin, 38635 (tome I) & 38636 (tome II) - donne en tout 29 planches. Gagnon, 1922 (sans collation des planches). Cf. Marion (Séraphin) : Relations des voyageurs français en Nouvelle-France, pp. 243-252. Hartig-Soboul cite l'ouvrage p. 37, ce qui brouille considérablement la compréhension du genre littéraire.

Bon exemplaire que l'on peut attribuer à Michel-Ferdinand d'Albert d'Ailly, cinquième duc de Chaulnes (1714-1769), avec vignette ex-libris armoriée et comportant la mention « Du cabinet de Chaulnes », avec une composition héraldique inhabituelle, où les meubles de l'écartelé sont réunies sur un écu plain. Astronome et physicien, amateur de curiosités et de voyages, le duc possédait une importante bibliothèque dont les volumes étaient répartis entre Chaulnes et Paris. Elle sera dispersée en 1770, ce qui donna lieu à un important catalogue de vente (la partie de Chaulnes comprenait 1105 numéros). La maison de Chaulnes est issue d'Honoré d'Albert (1581-1649), frère cadet du premier duc de Luynes, puis passa en 1711 à une branche cadette de la maison de Chevreuse ; elle est éteinte depuis 1792.

- 24- [NOTAIRES] - Recueil des édits, déclarations, ordonnances, tarifs, arrêts, règlements, et instructions, concernant la ferme des droits de contrôle des actes des notaires, petits sceaux, insinuations laïques, &c. Paris, veuve Saugrain et Pierre Prault, 1714, 5 parties en un fort vol. in-4, titre, 184 pp., 192 pp., 140 pp. [Petits sceaux], 168 pp. [Insinuations laïques], 32 pp., [9] ff. n. ch. de tables, un f. vierge, maroquin vieux-rouge, dos à nerfs cloisonné et fleuroné, encadrement de triple filet doré avec merlettes en écoinçon sur les plats, armes au centre, tranches dorées (*reliure de l'époque*). Petit manque en queue du dos, mors supérieur frotté. 2.300 €



**Unique édition.**

Il faut bien distinguer les deux formalités différentes dont traite essentiellement cet important recueil.

Le **contrôle** consistait dans l'enregistrement des actes des notaires et des exploits d'huissier, obligatoire depuis 1693 dans la quinzaine, et moyennant un droit (tant qu'à faire). Ses registres n'étaient pas publics et les données ne pouvaient en être communiquées qu'aux parties.

L'**insinuation laïque** consistait dans l'enregistrement des actes soumis à publicité (donations, legs, substitutions, émancipations, séparations de biens, interdictions, renonciations à succession ou à communauté, lettres d'anoblissement, de légitimation, de naturalité, de surséance, nomination de curateurs, concession de foires et marchés). Les registres en étaient communicables à tous les particuliers.

Certains actes devaient être soumis aux deux types de formalité : contrats de vente, et généralement tout actes translatifs de propriétés immobilières. Dans ce cas, le contrôle s'effectuait avant l'insinuation.

Quant aux **droits de petit scel**, ils concernaient l'enregistrement des jugements et arrêts judiciaires.

Exemplaire aux armes des Malon de Bercy (trois merlettes - absent de OHR), grande famille de financiers des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Il s'agit probablement de Charles-Henri de Malon de Bercy (1678-1742), maître des requêtes, intendant des finances de 1709 à 1715.

- 25- [MANUSCRIT] - Plan de la ville de Montpellier fortifié lors du siège en 1622. S.l., 1722, plan replié de 42 x 57 cm. En feuille. 1.000 €

Beau plan manuscrit aquarellé (de dimensions 19 x 23 cm) légendé également à la main des deux côtés :

1. Sur la gauche, par des lettres correspondant aux bâtiments et tranchées. - 2. Sur la droite, par des chiffres correspondant aux différents bastions.

Engagé entre le 31 août et le 19 octobre 1622 (date de l'édit de pacification), le Siège de Montpellier figure parmi les événements essentiels de la révolte protestante de 1619-1623.



- 26- [MANUSCRIT] - **Plan de Metz.** *S.l., s.d., (XVIII<sup>e</sup>), in-4 carré (35 x 44 cm).* En feuille, petite déchirure sur le bord droit sous le titre, qqes brunissures et un bord légèrement endommagé  
1.200 €

**Beau plan manuscrit, aquarellé** selon les usages de l'époque, de la ville de Metz et du réseau de fortifications l'enserrant.

La cité lorraine dont les plans de fortifications modernes furent décidés par Vauban, est représentée dans sa phase bastionnée la plus achevée, soit, *terminus a quo*, vers 1740.

Non légendé.



- 27- [VINS] - **Ordonnances, statuts et règlements des marchands de vins de la ville & fauxbourgs de Paris.** *Paris, Jacques Vincent, 1732-1754, in-4, 124 pp., puis pagination multiple, basane fauve marbrée, dos à nerfs cloisonné et fleuroné, pièce de titre, encadrement de double filet à froid sur les plats, double filet doré sur les coupes, tranches marbrées (reliure de l'époque).* Petits accrocs en coiffe supérieure, petites épidermures sur les plats.  
3.500 €

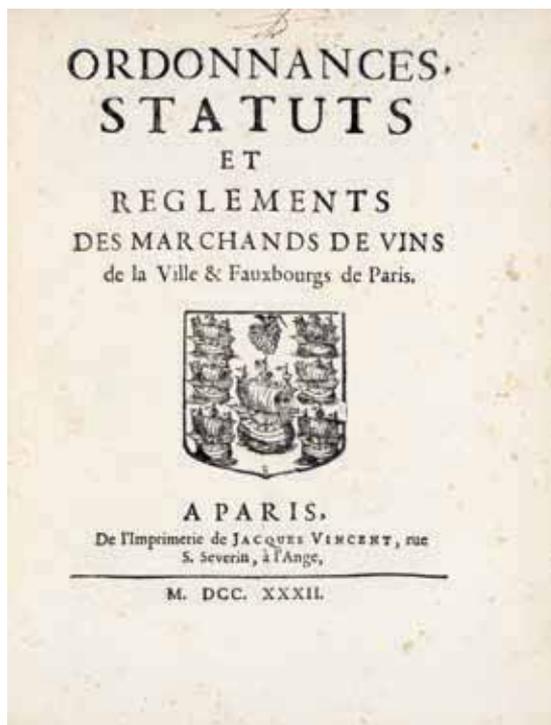
**Le statut des marchands de vins parisiens.**

Important recueil jurisprudentiel, sans aucun doute à caractère professionnel, qui regroupe sous un même titre la troisième édition des statuts professionnels des marchands de vins parisiens (après celles de 1673 et 1713) et de nombreuses pièces publiées séparément (cf. les dates variées d'impressions) et que l'éditeur se proposait de réunir en un recueil.

**Un précieux ensemble de pièces sur les marchands de vins.**

En effet, à la suite de l'édition de 1732 des règlements corporatifs, ont été reliées 46 pièces complémentaires, soit des règlements sur différents aspects du métier, soit des sentences de la lieutenance de police, du Parlement de Paris ou du Conseil d'État en faveur du corps ; dans leur grande majorité, elles ont également été imprimées chez Vincent (le cas contraire est signalé), et font l'objet d'un récapitulatif « in fine » dans une table imprimée de 6 pp. :

I. Déclaration du Roy, portant réunion à la communauté des marchands de vin, des offices de maîtres & gardes (3 pp.). - II. Arrêt du Parlement, qui homologue la délibération générale du corps des marchands de vins, servant de règlement pour les élections des Grands Gardes (...) (1748, 4 pp.).



- III. Arrest de la Cour du Parlement, rendu en faveur du corps des marchands de vins de Paris, qui ordonne l'exécution d'un autre arrêt du 26 août 1748, portant règlement sur l'élection des Gardes (1756, 7 pp.). - IV. Recueil abrégé des règlements entre les maîtres & gardes, & les administrateurs de la confrérie & autres, concernant leurs fonctions (1753, 17 pp.). - V. Arrest du Parlement (...) portant règlement pour la réception des marchands de vins de Paris (1739, 4 pp.). - VI. Arrest du Conseil d'Etat du Roi, qui commet les Gardes du corps des marchands de vin, au lieu du sieur Péan pour faire les visites chez les fayenciers (...) (1755, 4 pp.). - VII. Arrest du Parlement, en forme de règlement, contre les garçons marchands de vins (1752, 6 pp.). - VIII. Noms et surnoms des marchands de vins à Paris, élus juges & consuls des marchands, depuis l'établissement de la juridiction consulaire, par l'Edit de Charles IX, de 1563 (1765, [4] pp.). - IX. Arrest du Parlement, confirmatif d'une sentence de police, qui déclare valable la saisie de trois mille cent cinquante-deux bouteilles de vin de Champagne (...) (1749, 6 pp.). - X. Arrest de la Cour de Parlement, qui déclare valable une saisie de vins de Champagne faite (...) sur les sieurs Jacquet & Robin (...) (1750, 4 pp.). - XI. Sentences de police, confirmées par arrest, qui jugent que les fauxbourgs de Paris sont terminés par les limites, & non par les barrières, &

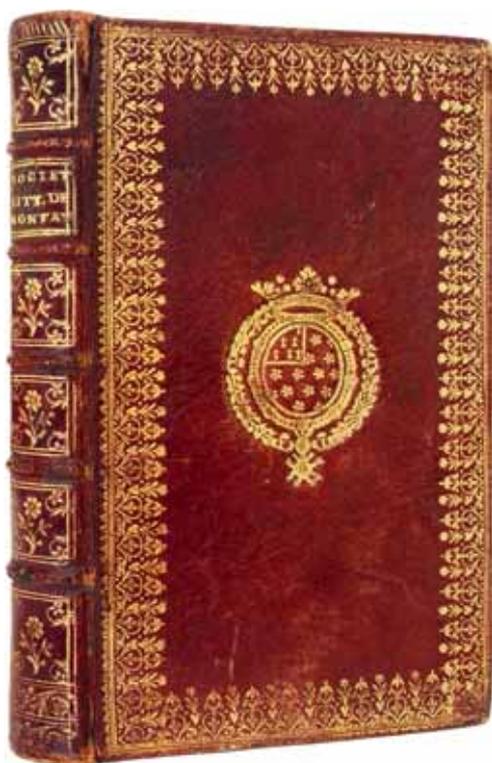
qui déclarent valables les saisies faites au-delà des barrières des fauxbourgs (1746, 8 pp.). - XII. Arrest du Conseil d'Etat du Roy, portant règlement pour la fermeture des caves ouvertes contre la disposition des statuts du Corps des marchands de vins de Paris (1746, 12-4 pp.). - XIII. Arrest de la Cour de Parlement en forme de règlement, qui homologue la délibération générale du Corps de la marchandise de vin du 21 may 1746 (...) (8 pp.). - XIV. Arrest de la Cour de Parlement, rendu entre les maîtres & gardes du Corps des marchands de vins ; & les sieurs Silvain Laurent, Louis Buffault, Nicolas Mobert, Edme Buffault, Roncelin, Boucher, Derbecourt, Barré, La Tour, Bazard, Chagot, Potemain (...). (1746, 4 pp.). - XV. Arrest du Conseil d'Etat du Roi, qui ordonne que les Grands Gardes & Gardes en charge du Corps des marchands de vins continueront leurs fonctions pendant un an (1746, 3 pp.). - XVI. Arrêt de la Cour de Parlement, qui autorise les maîtres & Gardes du Corps des marchands de vins, à faire fermer les secondes caves qui seroient ouvertes sans permission (...) (1747, 3 pp.). - XVII. Arrest du Conseil d'Etat du Roy, du 29 juin 1750, qui commet douze dégustateurs pour goûter les liqueurs qui seront saisies à l'avenir (...) (2 pp.). - XVIII. Arrest du Conseil d'Etat du Roi, portant règlement pour ce qui concerne le Corps des marchands de vin. Du 20 juin 1752 (Paris, *Imprimerie royale* 1752, 8 pp.). - XIX. Sentence de police, qui déclare valable la saisie faite sur le sieur Poulet vendant vin sans qualité (...) (1750, 3 pp.). - XX. Sentence de police, qui déclare valable la saisie faite sur le sieur La Fosse (...) (1750, 8 pp.). - XXI. Sentence de police, qui condamne les sieurs Lépine & Lefloquois, marchands de vins, chacun en vingt livres d'amende, pour avoir eu des fontaines & bacquets malpropres dans leurs caves (1751, 3 pp.). - XXII. Sentence (...) qui déclare valable la saisie (...) sur le nommé Charpentier (1751, 3 pp.). - XXIII. Sentence de police portant règlement pour les renonciations (...) qui déclare valable la saisie faite (...) contre les sieurs Thurant, père & fils, et contre le sieur Desgranges (1752, 3 pp.). - XXIV. Sentence rendue au profit du Corps des marchands de vins. Qui déclare valable la saisie de vins & ustenciles de cabaret faite sur Tondu (1752, 3 pp.). - XXV. Sentence de police (...) contre le nommé Guillaumot, vendant vins sous le nom de Félix Dupont (...) (1752, 8 pp.). - XXVI. Arrêt du Conseil d'Etat du Roy qui déboute la communauté des inspecteurs-généraux sur les vins de la demande qu'ils avoient formée contre les marchands de vin, afin de les empêcher d'acheter & de faire arriver des vins par destination des provinces (...) (1753, 4 pp.). - XXVII. Extrait de l'édit & ordonnance du Roy Henry II sur le fait des poids & mesures par toute la ville, fauxbourgs, banlieue, prévôté & vicomté de Paris (...) (24 pp.). - XXVIII. Extrait des registres du Conseil d'Etat, qui ordonne que la jauge des pièces de vins du Duché de Roannois, demeurera fixée à deux cens quatre pintes, & la demi-pièce à cent deux pintes, mesure de Lyon (1715, 3 pp.). - XXXI. Sentence du bureau de la ville, qui ordonne que tous tonneliers, ouvriers, marchands & fabriquans de tonneaux, seront tenus de fabriquer des muids de la contenance de trente-sept setiers & demi (...) (1717, 8 pp.). - XXXII. Sentence qui condamne Bessière & Julien Royer, marchands de vins foraines (1753, 3 pp.). - XXXIII. Sentence de police (...), qui fait

main-levée de plusieurs saisies faites sur les marchands de vins par les jurés traiteurs (...) (1755, 7 pp.). - XXXIV. Arrêt du Parlement (...), par lesquels les Bourgeois de Paris, & ceux d'entr'eux qui tiennent des maisons en société, & les communautés, sont maintenus dans le droit de recevoir & traiter leurs amis, tant dans leurs maisons particulières, que dans celles qu'ils tiennent en société (...) (1758, 19 pp.). - XXXV. Arrest du Parlement (...) qui condamne le sieur Dargent, marchand orfèvre, Bourgeois de Paris, vendant vin de son cru, en l'amende & aux dépens (...) (1749, 11 pp.). - XXXVI. Extrait des privilèges des colonel, capitaines & archers de la ville pour la vente du vin (...) (10 pp.). - XXXVII. Dispositif de la sentence de police, qui déclare valable une saisie (...) sur le nommé Lavigne vendant vin sous le nom du sieur Mariette (...) (1753, 2 pp.). - XXXIX. Recueil des ordonnances, arrests du Conseil, et du Parlement, et autres réglemens, qui font défenses, sous les peines y portées, aux Suisses, portiers-Suisses, & autres domestiques des hôtels & maisons de faire le commerce du vin (9 pp.). - XL. Arrest notable du Parlement contre des charretiers piqueteurs de vins (7 pp.). - XLI. Arrest de la Cour de Parlement, qui condamne le nommé Beauvais, charretier, & Bisson, vidangeur, au carcan au Port Saint-Paul, avec écriteaux devant & derrière; pour avoir percé les pièces de vin qu'ils conduisoient (4 pp.). - XLII. Arrêts du Parlement, contre les chartiers piqueteurs de vins (4 pp.). - XLIII. Arrest de la Cour de Parlement (...), qui condamne le nommé Jean Laumosnier à être attaché au carcan, pour avoir piqueté & bu à des pièces de vin qu'il conduisoit d'Orléans à Paris (1750, 2 pp.). - XLIV. Arrest de la Cour de Parlement, qui condamne Léger Riquet, Garde sur les ports, & Anne Jacob, sa femme, au carcan, à la marque & aux galères, pour avoir tiré du vin des tonneaux de la Halle au vin, étant en faction (*Paris, P.G. Simon, 1760*, 4 pp.). - XLV. Sentences rendues au profit des sieurs Maîtres & Gardes du Corps des marchands de vins (...) (1754, 6 pp.). - XLVI. Table des titres (6 pp.).

La plupart de ces pièces se retrouvent dans les différents exemplaires du recueil, mais il existe des variantes assez importantes.

Absent de Oberlé, *Bibliothèque Bachique*.

- 28- [LEFRANC DE POMPIGNAN (Jean-Jacques)]. Recueil de pièces en prose et en vers. Prononcées dans l'assemblée publique tenuë à Montauban, dans le Palais épiscopal, le 25 août 1742. *Toulouse, Jean-François Forest, 1743*, in-8, titre, VI-299 pp., [5] pp. n. ch. (table des pièces, privilège, errata), maroquin vieux-rouge, dos à nerfs cloisonné et fleuroné, encadrement de dent-de-rat, simple filet et large guirlande fleurdéliée dorés sur les plats, armes au centre, tranches dorées, dentelle intérieure, gardes doublées de papier étoilé doré (*reliure de l'époque*). 1.500 €



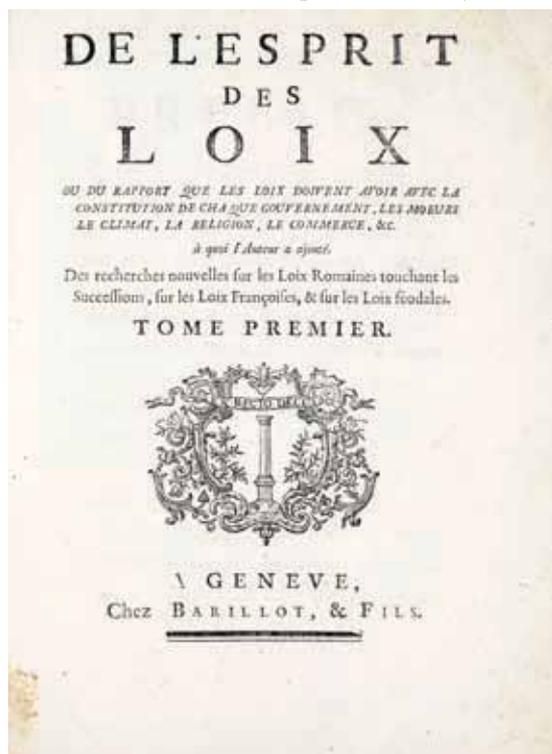
La plupart des pièces de ce recueil sont des deux célèbres frères montalbanais Jean-Jacques Lefranc de Pompignan (1709-1784) et Jean-Georges (1715-1790, évêque du Puy, et ensuite archevêque de Vienne).

Précieux exemplaire aux armes de Jean-Frédéric Phélypeaux de Maurepas (1701-1781), plusieurs fois ministre sous Louis XV et Louis XVI. L'agréable reliure qui couvre l'ouvrage a sans doute été réalisée pour lui, ce qui inspira à un possesseur du XIX<sup>e</sup> siècle un commentaire dithyrambique en regard du titre : « *Le relieur du ministre a fait allusion au dévouement de Mr. de Maurepas à la royauté en mêlant, dans la dentelle d'or des plats, des fleurs de lys héraldiques et naturelles à des coeurs surmontés de pensées.* » Si c'est inventé, c'est au moins bien trouvé ...

O.H.R., 2265-2.

Bel exemplaire.

- 29- [MONTESQUIEU (Charles de Secondat de)]. De L'Esprit des loix, ou Du Rapport que les loix doivent avoir avec la constitution de chaque gouvernement, les mœurs, le climat, la religion, le commerce, &c. A quoi l'auteur a ajouté des recherches nouvelles sur les loix romaines touchant



les successions, sur les loix françoises, & sur les loix féodales. Genève [Paris], Barillot, & fils, s.d., (1749), 2 vol. in-4, [4] ff. n. ch. (faux-titre & titre, deux premiers ff. de la préface), XXIV-522 pp., un feuillet non chiffré d'errata ; [2] ff. n. ch. (faux-titre & titre), XVI-564 pp., veau fauve marbré, dos à nerfs cloisonné et fleuroné, pièces de titre et de tomain cerise, encadrement de double filet à froid sur les plats, tranches mouchetées (*reliure de l'époque*). Restaurations aux coiffes et aux coins. Quelques discrètes mouillures (T.I). 3.000 €

Deuxième édition, en fait une contrefaçon parisienne de l'édition originale, avec un seul *r* au nom de Barrillot à l'adresse, et les mêmes erreurs de chiffrage dans la *Préface* que pour l'originale. Elle parut à la fin de janvier 1749 et se trouve en France plus communément que l'édition princeps d'octobre 1748, qui fut surtout écoulée à Londres et en Angleterre.

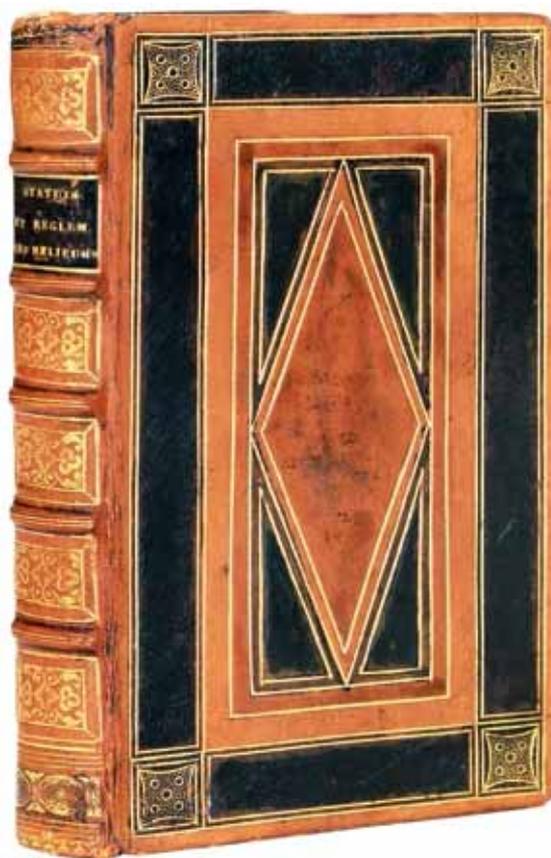
L'ouvrage n'est bien sûr plus à présenter, et il connut de suite un écho considérable, tant dans le domaine du droit strict que des sciences politiques : les défauts des premiers tirages incitèrent cependant Montesquieu à préparer un texte corrigé qui sera l'édition Huart.

Gébelin, *La Publication de l'Esprit des loix 2*. Cabeen 101.

*Dans le goût des reliures à la cire*

- 30- [RELIEURS] - Statuts et règlements pour la communauté des maîtres relieurs et doreurs de livres de la Ville et Université de Paris, entrepris & rédigés du tems & par les soins des sieurs Jacques-Augustin Bonnet, Alexis-Nicolas Ducastin, Pierre Anguerand & Antoine-Joseph Monvoisin ; obtenus du tems & par les soins des sieurs Pierre Anguerand, Antoine-Joseph Monvoisin, Pierre-Vallery Auvry, & Nicolas Boutault ; & enregistrés & imprimés du tems & par les soins des sieurs Pierre-Vallery Auvray, Nicolas Boutault, Pierre Sauvage & Pierre Badierre, tous anciens gardes & gardes en charge de ladite communauté. Paris, Imprimerie de P.-G. Le Mercier, 1750, in-12, [2] ff. n. ch., 212 pp., un f. de Note additionnelle, mal chiffré 23, un f. vierge, veau fauve, dos à nerfs orné de pointillés et doubles caissons dorés et fleuronés, pièce de titre prune, eplats recouverts de motifs géométriques peints à la cire insérés dans des cadres de filets dorés, motif d'angle frappé d'un sablé de points or, tranches dorées, petite dentelle intérieure (*rel. du XIX<sup>e</sup> s.*). Petits frottis aux coiffes et aux coins. 4.000 €

Unique version imprimée de ces statuts.



On trouve à la suite des pièces complémentaires :

I. Un additif à la *Liste des maîtres (...)* qui ont été gardes de la communauté depuis l'année 1686 jusqu'à présent, qui figure aux pp. 195-204, mais se termine avec l'année 1750 : un feuillet imprimé (années 1751-1761) ; [2] ff. **manuscrits** (années 1762-1790, puis 1818-31).

II. Extrait des registres du Conseil d'État du 7 juillet 1761. *S.l.n.d.* [1761], 8 pp.

III. Arrest de la Cour de Parlement. Du 27 mars 1751. Qui défend aux maîtres relieurs & doreurs de livres en l'Université de Paris, de faire des apprentifs pendant dix années. [Paris], *Imprimerie de P.-G. Le Mercier*, 1751, 11 pp.

IV. Arrest de la Cour du Parlement, du 8 juillet 1751. Qui permet aux gardes en charge de la communauté des relieurs de saisir les compagnons qui feront la relieure [sic], & fait défenses à toutes personnes de faire des brochures ailleurs que chez les maîtres relieurs, sous peines de confiscation et d'amende. *S.l.n.d.* [1751], 7 pp.

V. Sentence qui homologue la délibération de la communauté des maîtres relieurs & doreurs de livres à Paris, pour servir de règlement au lotissement des marchandises de peau de veau, &c., dont elle fixe les heures. Du 20 novembre 1733. *S.l.n.d.*, pp. 15-23.

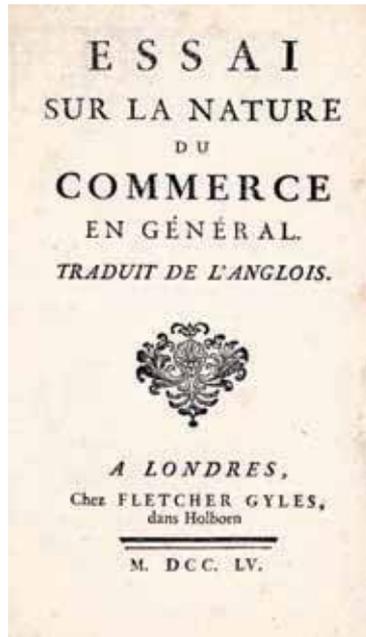
VI. Sentence de police, rendue en faveur de neuf maîtres relieurs-doreurs de livres, du nombre des douze nommés pour représenter le corps de la communauté aux assemblées de l'année 1757. Du 6 avril 1759. *S.l.n.d.* [1759], 6 pp.

VII. Règlement servant de supplément à l'article trente-trois des Statuts de la communauté des maîtres relieurs et doreurs de livres de Paris (...). *Paris, Imprimerie de G. Desprez*, 1759, 16 pp.

VIII. Arrêt de la Cour de Parlement, du 22 janvier 1766. Rendu en faveur des maîtres relieurs & doreurs de livres de la Ville et Université de Paris, pour servir de supplément aux articles du titre III de nos statuts, portant homologation d'une sentence de M. le lieutenant-général de police, & d'une délibération de ladite communauté, concernant les compagnons relieurs. *S.l.n.d.* [1766], 11 pp.

**Très intéressante reliure du premier tiers du XIX<sup>e</sup> siècle inspirée des reliures à la cire du XVI<sup>e</sup> siècle.**

Deux exemplaires à la Bnf, dont un avec 4 pièces ajoutées, donc moins que dans notre exemplaire.



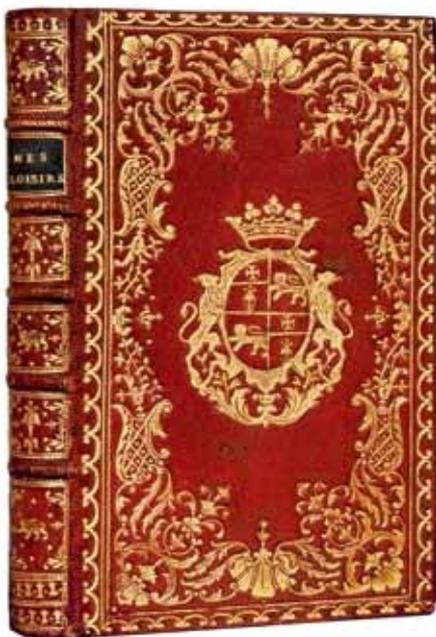
- 31- [CANTILLON (Richard)]. *Essai sur la nature du commerce en général*. Traduit de l'Anglois. Londres [Paris], Fletcher Gyles, 1755, in-12, [2] ff. n. ch., 430 pp., [2] ff. n. ch. de table des chapitres, rares surcharges manuscrites marginales d'époque à l'encre, veau fauve écaille, dos lisse cloisonné et fleuroné, pièce de titre, encadrement de triple filet doré sur les plats, simple filet doré sur les coupes, tranches marbrées (*reliure de l'époque*). Restaurations aux coiffes et coins, petits traces d'humidité latérales, mais bon exemplaire. 16.500 €

Édition originale posthume, peu commune.

Irlandais jacobite, le banquier et économiste Richard Cantillon s'était réfugié en France à la suite de la « glorieuse Révolution » de 1688. Naturalisé en 1708, il se lança avec John Law dans la fondation de la Compagnie du Mississipi, et il fut l'un des rares bénéficiaires du « système ».

Écrit en 1730, *L'Essai sur la nature du commerce en général* est le seul ouvrage qui lui soit attribuable avec certitude ; il circula sous le manteau sous forme manuscrite avant d'être publié de façon quasi-clandestine à Paris (et la traduction de l'anglais n'est qu'une fiction, le texte ayant été rédigé directement en français ; Fletcher était d'ailleurs mort en 1744). Précurseur de Smith (qui l'a lu et le cite), très influent sur la pensée des physiocrates (surtout Turgot), il est le premier à dessiner avec netteté l'architecture des mécanismes économiques, en ne négligeant aucun des facteurs importants (production, consommation, population, monnaie, crédit, financements internationaux).

Quelques annotations anciennes, souvent techniques, mais dont on ne peut déterminer l'auteur. Kress 5495. INED 933. *En français dans le texte*, 159.



- 32- [SAINTE-FOIX D'ARCQ (Philippe-Auguste de)]. *Mes loisirs*. Paris, Desaint & Saillant, Vincent, 1755, in-12, 244 pp., [6] ff. n. ch. de table et de privilège, maroquin vieux-rouge, dos à nerfs cloisonné et fleuroné, avec une pièce d'armes répétée, pièce de titre verte, grande plaque d'encadrements à décors floraux poussée sur les plats, armes au centre, simple filet doré sur les coupes, dentelle intérieure, gardes doublées de tabis bleu (*reliure de l'époque*). 8.000 €

**Édition originale.**

Le chevalier d'Arc ou d'Arcq (1721-1795) était l'un des fils naturels de Louis-Alexandre de Bourbon, comte de Toulouse, un des légitimés de Louis XIV. Il fit une carrière militaire assez brillante dans la cavalerie, et quitta le service en 1748, lors de son anoblissement, pour se consacrer aux lettres.

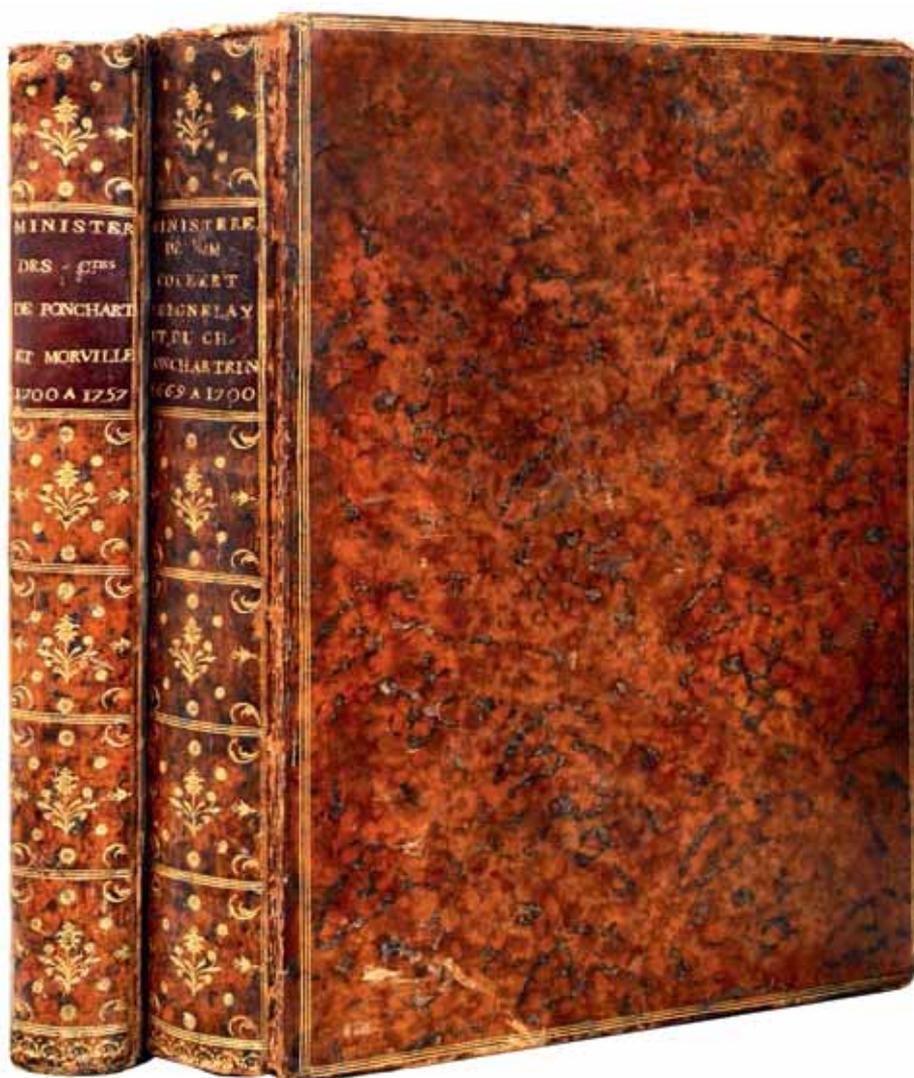
Il publie là un recueil raffiné de sentences et de réflexions, à la suite duquel se trouve l'*Apologie du genre humain* (pp. 203-244).

Très bel exemplaire dans une reliure attribuable à Dubuisson aux armes de Jean-François Joly de Fleury (1718-1802), contrôleur des finances de 1781 à 1783.

Pierre-Paul Dubuisson fut reçu maître-reliur en 1746 et nommé relieur du roi en 1758.

Christian Galantaris, dans son *Manuel du Bibliophile*, reproduit une plaque de Dubuisson identique à celle-ci sur Anquetil, *Histoire de Reims*, publié en 1756 (tome 2, page 286, n°17).

O.H.R., 1955 (mixte entre 5 et 7).



*La marine sous Louis XIV et la Régence*

- 33- [MANUSCRIT] - [PIDANSAT DE MAIROBERT (Mathieu-François)]. Ministère de M. Colbert [- M. le marquis de Seignelay, M. le chancelier de Pontchartrain, M. le comte de Pontchartrain, M. le comte de Morville]. **Principes sur la marine**, tirés des dépêches et des ordres du Roy donnés sous le ministère de M. Colbert [de M. le marquis de Seignelay / de M. le chancelier de Pontchartrain / de M. le comte de Pontchartrain / pendant la Régence et de M. le comte de Morville]. *S.l. [Paris], 1756*, 5 parties en 2 forts vol. in-4, [130] ff. n. ch. (*Colbert*), [138] ff. n. ch. (*Seignelay*), [129] ff. n. ch. (*Pontchartrain père*) ; [173] ff. n. ch. (*Pontchartrain fils*), [146] ff. n. ch. (*Morville*), texte dans un encadrement de filet noir, écriture moyenne, soignée, très lisible (environ 20 lignes par page), veau fauve marbré, dos lisses cloisonnés et fleuronnés, pièces de titre cerise, encadrement de triple filet doré sur les plats, double filet doré sur les coupes, tranches dorées (*reliure de l'époque*). Coiffes rognées, coins abîmés. **6.000 €**

Très précieux recueil documentaire rédigé dans le contexte de la Guerre de Sept ans et résumant la politique maritime de la France de 1669 à 1724. Il fut copié à plusieurs exemplaires et distribué, semble-t-il, aux principales personnes en charge de la marine (cf. provenance), et sans doute aux princes du sang. On en a signalé un aux armes de Malesherbes, et un autre portant celles du duc d'Orléans.

Quérard (VII, 151) signale une édition imprimée de 1775, mais celle-ci ne figure dans aucun dépôt, et la notice doit plutôt être comprise comme une bourde bibliographique.

L'auteur de cet abrégé pratique peut paraître surprenant au premier abord : il s'agit du fameux publiciste Mathieu-François Pidansat de Mairobert (1727-1779), plus connu pour ses journaux et ses pamphlets remplis d'indiscrétions et d'anecdotes scandaleuses. Mais il ne faut pas oublier que, tôt monté à Paris, il travailla à partir de 1750 environ pour le marquis de La Galissonnière, ancien administrateur royal de la Nouvelle-France, de retour en France en 1749, nommé conseiller du ministre de la Marine, et qu'il rédigea pour lui plusieurs mémoires. Parmi eux, au début de la Guerre de Sept ans, figure cette compilation des idées directrices sur l'administration de la marine, de la course, des échelles et des colonies qui devait guider le ministre dans la conduite de la nouvelle guerre, plus maritime encore que terrestre. Pour cela, Pidansat fouilla les manuscrits conservés au département de la marine pour en extraire, sur chaque sujet, les ordres et correspondances de nature à éclairer les « décideurs ». La période couvre le règne personnel de Louis XIV (dont la Guerre de Succession d'Espagne, importante à bien des titres pour la guerre navale), et la Régence (poursuivie en fait jusqu'en 1724, après la mort du régent, date des derniers actes enregistrés).

Exemplaires au Service historique de la défense, à Vincennes (dont G 69-72), et au Ministère des Affaires étrangères (dont Rés. H-15). Cf. Sgard, *Journalistes*, pp. 250-251.

Exemplaire de Charles-Cardin Le Guay (mort en 1781), commissaire de la marine, puis premier commis de la marine au bureau des consulats (de 1750 à 1773), avec ex-libris manuscrits.

**34- [MANUSCRIT - GUERRE DE SEPT ANS] - TORCY (Charles-Antoine-Félix de Colbert de Croissy, marquis de).** [Correspondance active]. *Cologne, 1759-1761*, 61 pièces in-folio ou in-4, couvertes d'une écriture moyenne et lisible (environ 30 lignes par page), de différentes mains, en feuilles. **5.000 €**

Importante correspondance active de Charles-Antoine-Félix Colbert de Croissy, marquis de Torcy pendant les opérations de la campagne d'Allemagne de 1759 (Guerre de Sept ans) ; il s'agit des exemplaires gardés par l'expéditeur pour ses registres personnels.



Ce fils de Jean-Baptiste-Joachim Colbert de Croissy (1703-1777) était un arrière-neveu du grand Colbert : né le 10 juillet 1729, il était entré aux mousquetaires en avril 1744, avait fait la campagne de Flandres et d'Allemagne (sièges de Menin, d'Ypres, Furnes, affaire de Haguenau, siège de Fribourg). Il servit à Fontenoy, aux sièges de Tournai, d'Oudenarde, de Dendermonde, d'Ath, de Mons, de Charleroi, de Namur, tout ça pour les seules années 1745-46. Comme on le verra ici, il servit à l'armée d'Allemagne de 1758 à 1761. Déclaré maréchal de camp en 1763, il se démit à la fin de la guerre de toutes ses fonctions. Il mourut en 1788 sans postérité connue.

L'ensemble que nous présentons comprend essentiellement des lettres envoyées au maréchal Louis-Georges-Erasme de Contades (1704-1795), commandant en chef de l'armée d'Allemagne depuis 1758, auquel on peut attribuer la série ininterrompue de conquêtes du printemps 1759 (Hesse-Cassel, Paderborn, Minden, Osnabrück, Münster, une partie du

Hanovre) avant que la défaite de Minden (18 août 1759) ne vint mettre un coup d'arrêt à cette progression. D'autres sont adressées aux maréchaux d'Estrées (Louis-Charles-César Le Tellier, 1695-1771) et de Belle-Isle (Charles-Louis-Auguste Fouquet, 1684-1761 (secrétaire d'Etat à la guerre depuis 1758).

La plupart des lettres indiquent l'expéditeur, le destinataire et la date, mais parfois un de ces éléments fait défaut. Sauf mention contraire, les pièces sont au format in-folio.

I. Mars 1759 :

II. Août 1759 (16 pièces),

III. Septembre 1759 (15 pièces),

IV. Octobre 1759 (14 pièces),

V. Novembre 1759 (4 pièces),

VI. 1761,

On joint une série de **dix pièces diverses, non épistolaires** et généralement non datées, toujours relatives aux opérations de la guerre dans cette partie de l'Allemagne.

**Détail sur demande.**

- 35- [MANUSCRIT] - **Dictionnaire de l'administration de Bretagne.** I. A-E. - II. F-V. *S.l., s.d., (1763)*, 2 vol. in-4, titre, 261 ff., 2 ff. vierges, [5] ff. n. ch. de table des matières ; 270 ff., un f. vierge, [4] ff. n. ch. de table des matières, le tout couvert d'une écriture moyenne et très lisible (environ 25 lignes par page), veau fauve marbré, dos lisses cloisonnés et fleuronés, encadrement de triple filet doré sur les plats, double filet doré sur les coupes, tranches rouges (*reliure de l'époque*). Petits accrocs à deux coiffes, dos insolés. **3.500 €**

**Une des quelques copies de ce remarquable outil de travail régional et juridique.**

Il existe plusieurs exemplaires manuscrits dans les dépôts publics : BnF (Français 11545-11546, deux volumes) ; Rennes (IF 1129, en quatre volumes / 411-412, en deux volumes) ; Chantilly (Ms. 1342-43, deux volumes) ; Saint-Brieuc (119, deux volumes). Le contenu et le texte introductif sont d'une remarquable uniformité. Narcisse-Léonard Caron en a donné des extraits (pp. 487 et suivantes) en 1872 dans son recueil *L'Administration des Etats de Bretagne de 1493 à 1790. Manuscrits inédits de la Commission intermédiaire, du bureau diocésain de Nantes et du Dictionnaire d'administration de la province de Bretagne*.



Le propos général de cette grande compilation d'extraits est signalé dès le départ : « *On a eu pour objet dans cette collection, de rassembler tout ce qui a été fait, tout ce qui a été écrit d'essentiel concernant l'administration de la province de Bretagne. C'est le dépouillement exact et l'analyse [sic] suivie des instructions générales et particulières pour les commissaires du Roi, des procès-verbaux des assemblées des Etats, de la correspondance des ministres avec les commissaires de Sa Majesté, avec les intendants de la province, et autres. On a extrait les mémoires, les lettres, les notes, les observations, les réflexions répandues dans les recueils de chaque tenue, ayant eu soin de conserver dans la rédaction les mêmes expressions des papiers originaux.* »

S'ensuit un bref rappel de l'histoire de Bretagne (ff. 2-10 du volume I), précédant le dictionnaire proprement dit, qui court de Abeille à Vitré. Les dernières dates des inventaires chronologiques que l'on rencontre à l'intérieur des articles ne dépassent pas le début de 1763, ce qui donne une bonne indication de l'époque de rédaction.

L'auteur est demeuré inconnu, mais on peut supposer qu'il s'agit d'un employé subalterne du gouvernement ou de l'intendance de Bretagne. Le ton général est en effet celui d'une méconnaissance du rôle et du travail des Etats, pour exalter davantage celui du gouverneur et de l'intendant. C'est ce qui l'a fait décrier ou négliger par chauvinisme breton par la plupart des historiens (Carné, Caron, etc.), qui ont traité de ces matières. Il mérite mieux que ça.

Ex-libris manuscrit « de Kerdrel ».



- 36- **PRÉFONTAINE. Maison Rustique, à l'usage des Habitants de la Partie de la France équinoxiale, connue sous le nom de Cayenne.** Par M. de Préfontaine, ancien Habitant, Chevalier de l'Ordre de Saint-Louis, Commandant de la partie Nord de la Guyane. *À Paris, Chez Bauche, 1763*, in-8, [2]-211-[5] pp., 7 planches dépliantes, veau havane marbré, dos lisse orné, pièce de titre en maroquin rouge, tranches rouges (*reliure de l'époque*). 3.500 €

**Édition originale** de ce manuel d'agriculture pratique, véritable guide pour les colons désireux de s'installer en Amérique.

Description de la Guyane, des habitations, des différentes manufactures ; conseils pour bien employer les esclaves : *Des Negrillons, du Commandeur, ouvrages différents auxquels les Nègres sont employés & leurs tâches, du commerce et de l'achat des Nègres en Guyane ; des Indiens*, etc...

M. de Préfontaine, lieutenant réformé des troupes de marine, fut nommé commandant de la partie nord de la Guyane concédée à la famille de Choiseul, pour l'établissement de la colonie de Kourou.

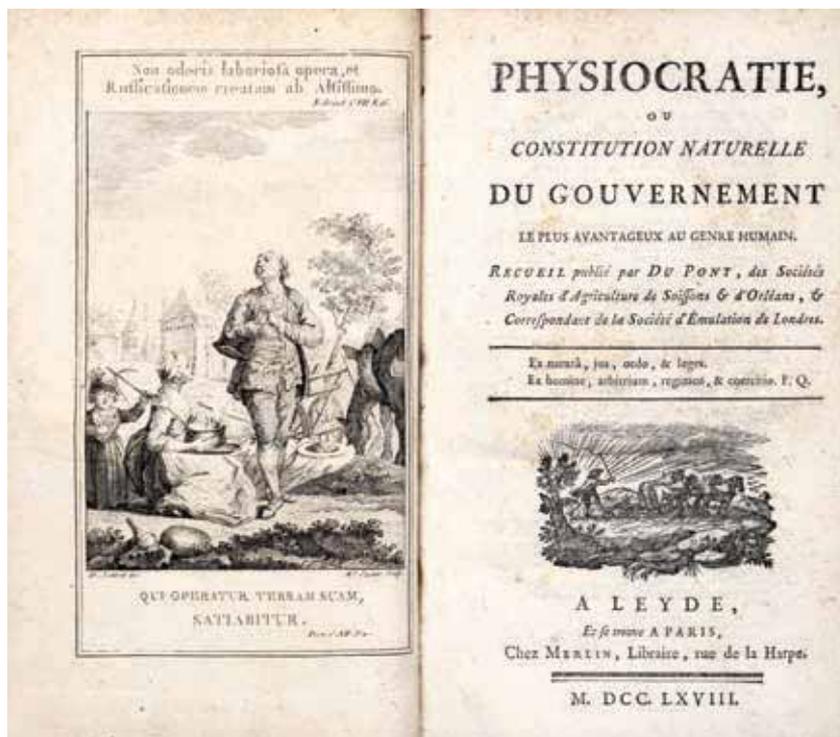
Relié à la suite :

- **Dictionnaire Galibi**, présenté sous deux formes : I° Commencant par le mot François, II° Par le mot Galibi. Précédé d'un Essai de grammaire. Par M.D.L.S. *A Paris, Chez Bauche, 1763*, XVI-24-126-[2] pp.

Le dictionnaire et la grammaire Galibi, qui se trouvent joints à ce volume et qui le complètent, sont une bonne compilation extraite de différents ouvrages publiés sur la Guyane, principalement ceux de Boyer, Biet, Pelleprat, Barrère, etc.

Bon exemplaire. Ex-libris *Patrick Esclafér de La Rode*.

Leclerc, 1538. Sabin, 65039. INED, 3656 bis.



L'« Évangile » de la secte physiocratique

- 37- [QUESNAY (François)]. *Physiocratie, ou Constitution naturelle du gouvernement le plus avantageux au genre humain*. Recueil publié par Du Pont [de Nemours], des Sociétés royales d'agriculture de Soissons & d'Orléans, & correspondant de la Société d'émulation de Londres. *Leyde, et se trouve à Paris, Merlin, 1768*, 2 parties en un vol. in-8, [2] ff. n. ch., cxx-520 pp. en pagination continue, avec un **frontispice allégorique** gravé par Ozanne d'après D. Jeurat, et des tableaux dans le texte, carton à la page 21, veau fauve marbré, dos à nerfs cloisonné et fleuroné, pièce de titre cerise, encadrement de simple filet doré sur les plats, simple filet doré sur les coupes, tranches rouges (*reliure de l'époque*). Restaurations habiles aux coiffes et coins, petite réparation de papier angulaire au f. de faux-titre, infimes traces d'humidité supra-paginales in fine, mais bon exemplaire. **28.000 €**

Édition originale rare.

La seconde partie, datée de 1767, commence à la page 173 et est intitulée *Discussions et développemens sur quelques-unes des notions de l'économie politique*.

Une édition antérieure, avec la fausse adresse de Pékin, est connue par trois exemplaires.

L'ouvrage, comme l'on sait, forme la référence principale pour comprendre le mouvement physiocratique. On y trouve, compilés par le disciple fidèle que fut Pierre-Samuel Dupont de Nemours : tous les articles essentiels de Quesnay, au départ publiés dans des revues spécialisées, mais généralement augmentés et révisés, plus un article entièrement nouveau spécialement composé par le maître (le second *Tableau économique*) ; un *Discours de présentation* (les ci premières pages), et un avis placé devant chaque contribution de Quesnay. La qualité et la rigueur pédagogique de la présentation firent que notre titre fut vite considéré comme l'« Évangile » du mouvement.

INED 1618 (sous Dupont de Nemours). *En français dans le texte*, 163.

- 38- MORELLET (André). **Prospectus d'un nouveau Dictionnaire de commerce**. En cinq volumes in-folio proposés par souscription. Paris, frères Estienne, 1769, in-8, viij-382-34 pp., demi-veau fauve, dos à nerfs orné de filets et doubles caissons dorés, pièce de titre cerise, tranches marbrées (Muller). 4.000 €

Édition originale de ce curieux prospectus, qui a les dimensions d'un véritable traité et annonce un ouvrage qui devait remplacer le *Dictionnaire* de Savary des Brûlons, ainsi que ceux de Rolt, Mortimer ou Postlewayth, mais ne paraîtra jamais du vivant de l'abbé Morellet : en effet, après y avoir travaillé environ vingt ans, l'auteur dut interrompre son labeur à cause de la Révolution ; c'est Peuchet qui récupéra ses manuscrits vers 1799 ou 1800 et finit par faire paraître le *Dictionnaire universel de la géographie commerçante* (an VII-an VIII, 5 volumes in-4).

Les 34 pp. finales (chiffrées séparément) contiennent un intéressant *Catalogue d'une bibliothèque d'économie politique*.

INED 3311.

Relié à la suite, du même auteur : **Analyse de l'ouvrage intitulé : De la Législation et du commerce des grains**. Amsterdam, et se trouve à Paris, Pissot, 1775, 59 pp.

Édition originale de cette critique de l'ouvrage de Necker, qui ne trouva jamais grâce aux yeux des économistes, et qui surtout s'opposait aux vues de Turgot, protecteur de l'abbé à la plume si vénale.

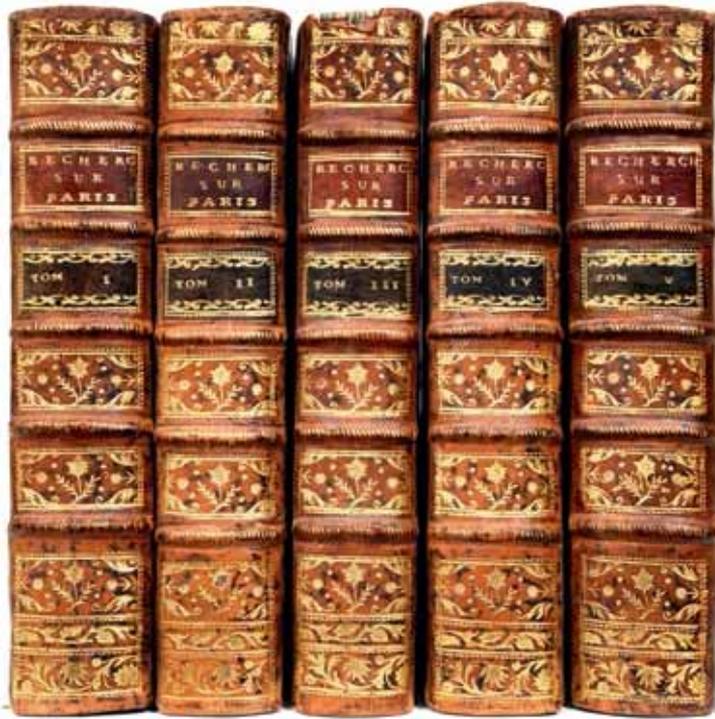
INED 3297. Burnand, *Les Pamphlets contre Necker*, pp. 53-61.

Bel exemplaire relié au XIX<sup>e</sup> siècle par Muller.



- 39- JAILLOT (Jean-Baptiste-Michel Renou de Chevigné, dit). **Recherches critiques, historiques et topographiques sur la ville de Paris, depuis ses commencements connus jusqu'à présent** ; avec le plan de chaque quartier : par le Sr. Jaillot, géographe ordinaire du Roi. Paris, chez l'auteur ; Augustin Martin Lottin aîné, 1772-1775, 20 parties en cinq volumes in-8, pagination multiple, avec 25 plans dépliant par Perrier, placés en regard du début de chaque monographie de quartier, veau fauve marbré, dos à nerfs cloisonnés et fleuronés, pièces de titre et de tomainson cerise et bouteille, simple filet doré sur les coupes, tranches rouges (*reliure de l'époque*). Petit manque à la coiffe supérieure du tome 3. Bon exemplaire. 4.000 €

Édition originale rare de ce tableau de Paris à la fin de l'Ancien Régime, recherché pour son exactitude et la précision des plans par quartiers qui doivent accompagner les descriptions topographiques de chacun d'eux. L'auteur, érudit et géographe du XVIII<sup>e</sup> siècle, mort à Paris le 5 avril 1780, appartenait à une famille d'artistes et de cartographes, était géographe ordinaire du roi, membre de l'Académie royale des sciences et belles-lettres d'Angers. C'est surtout au point de vue topographique que ces *Recherches* sont recommandables : à une époque où les archives du royaume et celles des établissements religieux n'étaient pas d'un accès aisé, Jaillot a su se les faire ouvrir et s'est appliqué, avec un esprit critique, parfois un peu subtil, à ne fonder son travail que sur des documents inattaquables.



I. Préface. Quartiers de la Cité, de Saint-Jacques de la Boucherie, de Sainte-Opportune, du Louvre et du Palais-Royal (XXIV-216-79-56-58-94 pp.). - II. Quartiers Montmartre, Saint-Eustache, des Halles, de Saint-Denys et de Saint-Martin-des-Champs (64-51-40-94-94 pp.). - III. Quartiers de la Grève, de Saint-Paul, Sainte-Avoye, du Temple, de Saint-Antoine (56-36-40-48-138 pp.). - IV. Quartiers de la Place Maubert, et de Saint-Benoît (181-[2]-234-[2] pp.). - V. Quartiers de S. André des Arcs, du Luxembourg, de Saint-Germain-des-Prés. (150-[2]-120-88 pp.).

Bien complet de la *Réponse de M. Jaillot à quelques lettres critiques sur son ouvrage*, et du feuillet d'errata, qui ne se trouvent pas dans tous les exemplaires.

Lacombe 851.

- 40- **RESTIF DE LA BRETONNE (Nicolas-Edme). Le Paysan perverti, ou Les Dangers de la ville ;** histoire récente mise au jour d'après les véritables lettres des personnages. *La Haye, et se trouve à Paris, Esprit, 1776, (1780)*, 8 parties en 4 vol. in-12, [3] ff. n. ch., 294 pp. ; 315 pp. ; titre et 324 pp. ; 228 pp., avec **36 gravures hors-texte** gravées d'après Binet, dont 4 frontispices, brochés sous couvertures d'attente de papier marbré (à la colle), pièces de titre typographiées, des mouillures claires à la fin du premier volume. **2.000 €**

**Émouvant exemplaire non rogné, tel que paru.**

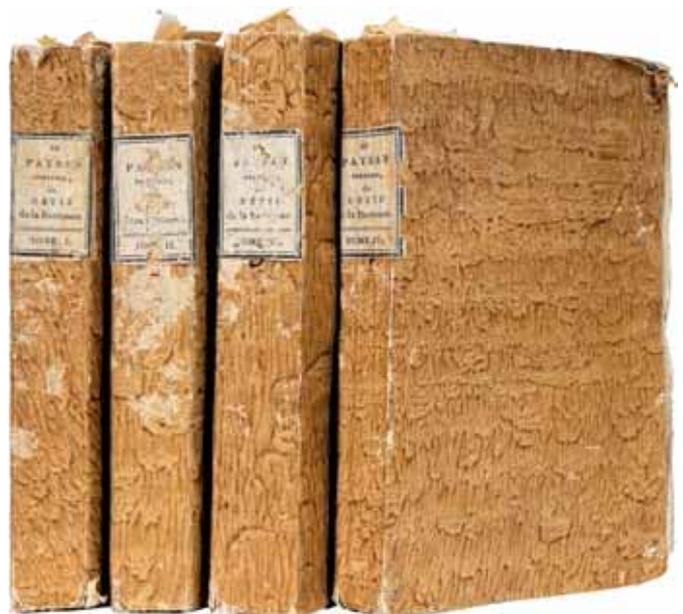
Il est très rare de rencontrer cet ouvrage dans son état originel, les exemplaires ayant été relié soit par les contemporains soit au XIX<sup>e</sup> siècle car Restif était devenu très vite un auteur à la mode.

Collation en tous points conforme à l'édition décrite par Rives Childs sous son numéro XIV-9, y compris les erreurs de chiffrage et la mention « *Première partie* » [au lieu de : Troisième] au début du volume II.

Notre exemplaire est donc la **contrefaçon de la troisième édition, imprimée par Restif en 1780** (sous la fausse date de 1776, maintenue constamment).

Publiée sans gravures, l'éditeur a joint, à certains exemplaires qu'il débitait, quelques-unes des planches.

En effet, les 82 épreuves de Binet qui ne furent ache-



vées qu'en 1782, sont ici au nombre de 36. Comme l'on sait, elles étaient vendues séparément, les exemplaires qui les comportent toutes sont donc fort rares, et surtout notre édition fut imprimée avant la fin de l'exécution des dites planches.

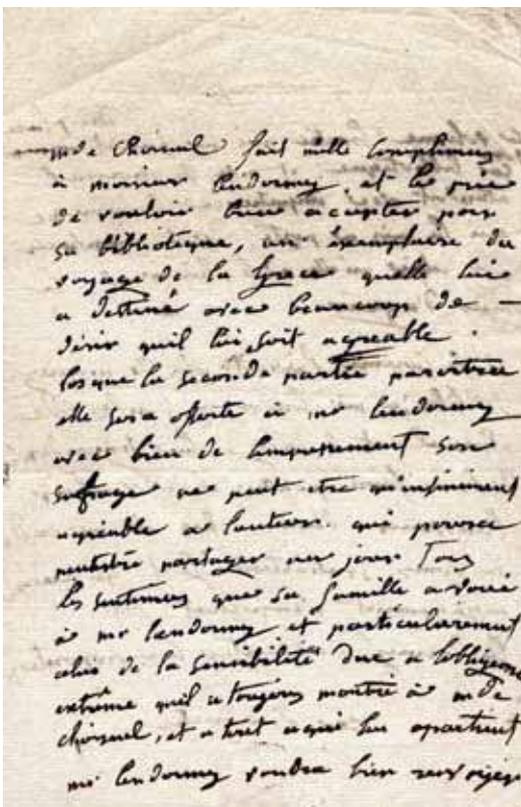
Les frontispices ne correspondent pas ici aux différentes parties (la première s'ouvre avec *Edmond dans les bras de la perversion*, qui doit se placer avant la troisième, laquelle possède *Edmond à Paris* - correspondant à la partie IV, etc.). Leurs emplacements définitifs furent déterminés *de facto* par la quatrième édition, la première où elles doivent prendre place (se référer à la liste complète donnée par Rives Childs, 237-239).

Considéré comme le premier roman naturaliste, le *Paysan pervers* est un tournant dans la littérature française et l'ouvrage le plus célèbre de Restif.

Rives Childs, XIV-9 (pp. 235-36).

Lacroix, qui abonde en confusions et en erreurs sur ce titre, est quasiment inutilisable pour *Le Paysan pervers*.

- 41- CHOISEUL-GOUFFIER (M.-G.-F.A., Comte de). Diplomate, 1752-1817. L.A. à M. Lendormy. *S.l.n.d.*, in-8, 2 pp. 1.000 €



Très intéressante lettre qui offre son *Voyage pittoresque de la Grèce*.

Dans cette lettre il offre le premier volume de son *Voyage* à un certain Lendormy en lui promettant qu'il lui enverra la seconde partie à sa parution.

Il le complimente sur l'obligeance dont il fait preuve à l'égard de sa famille, et particulièrement à Madame de Choiseul. Il en profite pour l'inviter à bien *vouloir diner chez elle mercredi* (Mesdames de Choiseul et de Torcy).

Cette lettre peut être datée de l'année 1782 ou peu après, c'est à dire l'année même de la sortie du *Voyage pittoresque*. Elle est adressée à un médecin, M. Lendormy-Laucourt (Docteur en médecine à Amiens en 1782, 1754-?).

Ce livre spectaculaire et richement illustré ne pouvait être offert qu'à quelqu'un de proche ou d'important. La qualité de médecin du destinataire laisse penser que le comte de Choiseul-Gouffier fit don de son ouvrage au médecin de son épouse en remerciement de ses services.

- 42- [LIGNE (Charles-Joseph Lamoral de)]. *Coup-d'œil sur Belœil* et sur une grande partie des jardins de l'Europe. Par le Prince Charles de - **Nouvelle édition**, revue, corrigée & augmentée par l'auteur. *Belœil, et se trouve à Bruxelles, F. Hayez, 1786*, in-8, [2] ff. n. ch., 204 pp., texte dans un encadrement gravé, basane fauve marbrée, dos doublé de maroquin rouge orné de fleurons et semis géométriques dorés, guirlande dorée en encadrement sur les plats, hachuré doré sur les coupes, tranches citron (*reliure de l'époque*). Deux coins abîmés. 1.800 €

**Seconde édition**, la première étant parue en 1781 au format in-4 sur les presses privées de Belœil.

C'est dès les années 1020 que Belœil rentra dans les possessions des Ligne, et le septième prince contribua beaucoup à la beauté et à la grandeur du domaine par ses travaux sur ses jardins. Ce sont ses desseins et ses projets qu'il expose dans ce petit texte célèbre, dont les deux seules éditions anciennes sont celles de 1781 et 1786, si l'on excepte sa reprise dans la collective de l'auteur.



« Cette deuxième édition n'appartient plus aux éditions privées, l'atelier ayant obtenu sa patente le 10 septembre 1783, mais, comme le soulignent Frédéric Hayez, descendant de Frédéric-Maximilien, et le professeur Jeroom Vercreyusse dans leur étude (NAPL, II, pp. 48-49), elle reste étroitement liée à la maison de Ligne, comme en témoignent la double marque de Belœil et Haÿez et les nombreuses similitudes avec le matériel typographique de l'imprimerie privée » (Bruno Liesen, in Speeckaert).

Ganay, 110. Cioranescu, XVIII, 40 338. Speeckaert, 2010, n°102.

Ex-libris de *Léonce Dupont de Saint-Ouen*.

**Bel exemplaire** dont le dos est recouvert de maroquin rouge, technique que l'on retrouve de façon peu commune chez les relieurs de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle.

*Un récit inédit des débuts de la Révolution*

- 43- [MANUSCRIT] - [Mémoires sur les journées de juillet 1789]. Paris, 16 juillet 1789-23 juillet 1789, 4 pièces in-folio, couvertes d'une écriture moyenne et lisible (environ 30 à 35 lignes par page), en feuilles. 3.500 €

**Récit inédit des événements de juillet 1789.**

Très intéressant ensemble de quatre documents composés par un habitant de Limoges monté à Paris à l'occasion des États Généraux :

1. *De Paris, le 16 [19] juillet 1789* : [2] ff. n. ch.

Mémoire sur la journée du 14 juillet à Paris. « *La France a été mardy à deux doigts de sa perte. La retraite de Mr. de Necker, la manière honteuse dont il a été renvoyé, ont rendu le peuple trahi par la Cour, furieux et capable de tout entreprendre (...)* ». S'ensuit un récit abrégé des événements des Invalides, de la Bastille, de la visite de Louis XVI aux Etats Généraux, puis à Paris le 17 juillet.

2. *Paris, le 23 juillet 1789* : [2] ff. n. ch., 2 ff. vierges.

Revient sur les meurtres, la veille, de l'intendant Bertier de Sauvigny et de son beau-père Foulon de Doué, et sur la fureur populaire comparée à un début de Saint-Barthélémy. L'auteur, manifestement « patriote » s'inquiète plus des bruits de « conspiration contre le bien public » que des exactions de tout genre dont il est témoin.

3. *Cayer des remontrances, plaintes & doléances & moyens à aviser présenté par la paroisse de St.-Martial d'Albarède en Périgord, à l'assemblée générale de la province de Périgord pour, par des députés de cette province, être remis à*



*Sa Majesté et aux États Généraux* : [5] ff. n. ch. Saint-Martial-d'Albarède est actuellement une commune du département de la Dordogne. Mais elle mouvait d'Excideuil, dépendant de la vicomté de Limoges sous l'Ancien Régime, ce qui explique en partie la présence de ce texte dans les papiers de notre écrivain, qui a peut-être (?) collaboré à sa rédaction.

4. *Déclaration des droits de l'homme et du citoyen* : [3] pp. n. ch. Contient la copie du préambule et des neuf premiers articles de la Déclaration de 1789, adoptée le 26 août. Il est possible que notre exemplaire ait été copié exactement le 22 août, date à laquelle les articles 7 à 9 furent adoptés, et cela expliquerait la curieuse absence des dix derniers, pourtant proposés par le projet présenté le 17 août à l'Assemblée, mais qui ne furent à leur tour adoptés que du 23 au 26.

Rien ne permet de lever l'anonymat du rédacteur, ni de savoir s'il était ou non membre des États.



44-

*De la bibliothèque de Maxime Du Camp*

**COLLECTION des MÉMOIRES RELATIFS à la RÉVOLUTION FRANÇAISE.**  
*Paris, 1820-1832, 58 vol. in-8. Demi-chagrin vert, dos à nerfs orné d'un monogramme répété (rel. vers 1860).* 7.500 €

Collection absolument complète ce qui est passablement rare.

Elle se divise de la façon suivante :

1. Marquis d'Argenson. 2. Madame Du Hausset. 3 et 4. Besenval. 5 et 6. Weber. 7 à 9. Campan. 10. Linguet et Dusaulx. 11. Rivarol. 12 à 15. Dumouriez. 16 à 18. Bailly. 19. Bouillé. 20 et 21. Affaire de Varennes (Mémoires sur l'affaire de Varennes et Relation du départ de Louis XVI par le duc de Choiseul, relié avec le Mémoire de M. le Baron de Goguelat). 22. Mémoires sur les journées de Septembre. 23. Cléry. 24 et 25. Mémoires sur les Prisons. 26. Doppet. 27. Barbaroux. 28 et 29. Madame Roland. 30. Louvet de Couvray. 31. Meillan. 32 à 34. Ferrières. 35. Desmoulins. Le Vieux Cordelier. 36 à 38. Papiers de Robespierre. 39. Durand de Maillane. 40 et 41. Thibaudeau. 42 à 44. Guillon de Montléon. 45. Mémoires sur Carnot. 46. Fréron. 47. Bonchamps et La Rochejacquelein. 48. Montpensier et Turreau. 49. Mémoires sur la Vendée. 50 à 55. Savary. Guerre des Vendéens. 56. Mémoires historiques sur la catastrophe du duc d'Enghien. 57 et 58. Gaëte.

**Bon exemplaire provenant de la Bibliothèque de Maxime Du Camp, avec son célèbre monogramme au dos ainsi que son ex-libris.**

45-

**[PROCÈS DE LOUIS XVI] - Défenseurs de Louis XVI.**  
*Paris et Londres, 1792-1793, 64 pièces en 3 vol. in-8. Basane fauve marbrée, dos à nerfs cloisonnés et fleuronés, pièces de titre et de toison havane, encadrement simple filet à froid sur les plats, simple filet doré sur les coupes, tranches marbrées (reliure de l'époque). Des coiffes rognées, épidermures sur les plats, infime travail de ver sur les premiers feuillets du tome 1.*

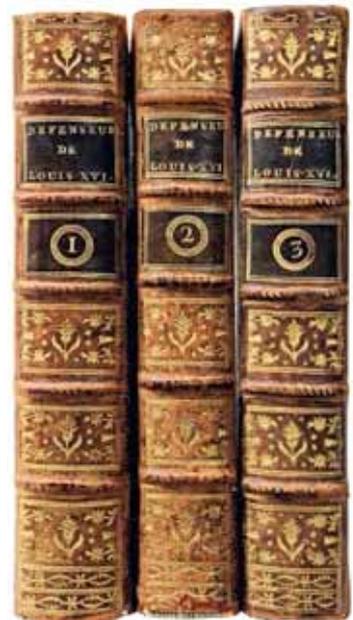
2.500 €

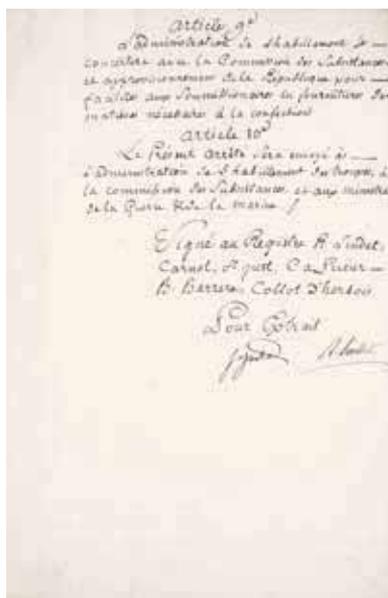
Voici un recueil peu commun dans son objet : changeant de l'accumulation coutumière des opinions de conventionnels lors du procès, il rassemble pièces émanant des défenseurs de Louis XVI et commentaires favorables au Roi, émanant de diverses classes de citoyens, anciens hommes politiques, publicistes, mais aussi personnes de toutes classes et de toute activité.

Elles se présentent toutes en édition originale, et couvrent la plupart des références que Tourneux (I) consacre aux apologies et défenses du Roi.

Le relieur a titré l'ouvrage : *Défenseur de Louis XVI.*

Liste des pièces sur demande.





*Chasser les armées de la République*

- 46- SAINT-JUST (Antoine-Louis-Léon de) et Robert LINDET. Document signé. Paris, 14 jour de germinal-l'an deuxième, (3 avril 1794). 3 pp. in-folio ; en-tête imprimée. 2.500 €

Les pleins pouvoirs du Comité de Salut Public.

Depuis le 1<sup>er</sup> avril 1794, les ministres sont supprimés. Les députés de la Convention sont aux ordres du Comité, effrayés par la menace de la guillotine.

C'est dans ce contexte que ce document, à l'en-tête imprimé *Extrait des Registres du Comité de Salut Public de la Convention Nationale*, surmonté de la vignette du Comité, promulgue une véritable loi sur les chausseries des « défenseurs de la République » nommées alpergates. Les alpergates sont des sortes d'espadrilles.

Robert Lindet c'était fait une spécialité des subsistances et du ravitaillement des armées. Il promulgue ici en 10 articles les règles de l'équipement de l'armée en la matière. À côté de sa signature on trouve celle de Saint-Just.

Beau document.



- 47- SAINT-JUST (Antoine-Louis-Léon de) et Jean-Marie COLLOT D'HERBOIS. L.S. des membres du Comité de Salut public chargés de la correspondance, à l'Administrateur des Domaines Nationaux. Paris, 2 ventose l'an 2<sup>e</sup>, (20 février 1794). 1 pp. in-folio ; légères rousseurs. 3.000 €

Rare document signé de Saint-Just et de Collot d'Herbois au nom du Comité de Salut Public.

Entré au Comité de Salut Public en juin 1793, Saint-Just va exprimer son talent sur tous les fronts, jouant notamment un rôle éminent dans la défense de la patrie. C'est en février 1794, époque où est signé le présent document, que l'on a de lui cette phrase ô combien célèbre : *Le bonbeur est une idée neuve en Europe*. Le théoricien des Institutions Républicaines est aussi l'homme de terrain : il séquestre ici les biens de six personnages « pour la sureté de 9,700,000 par eux dus au trésor National ».

Le 26 février il prononce son discours sur le séquestre des biens des suspects.

*Un passionnant rapport d'espion*

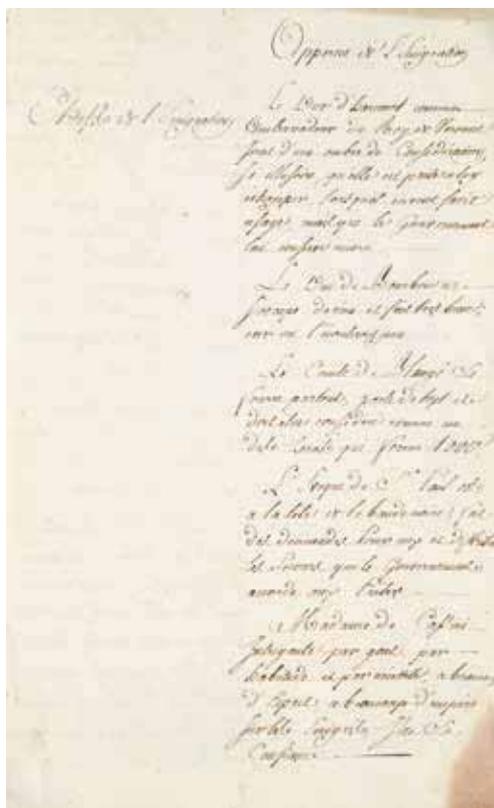
48- [MANUSCRIT] - [Rapport de renseignement]. *S.l., s.d., (1796)*, in-folio, [20] ff. n. ch., couverts d'une écriture moyenne, soignée et très lisible (environ 30 lignes par page), en feuilles, cousu, dans emboîtage demi-basane violette, dos à nerfs orné de filets et pointillés dorés, filet et pointillés dorés sur les plats. 5.000 €

**Passionnant rapport au Directoire exécutif d'un « informateur » envoyé en Angleterre, grosso modo un espion.**

Le texte, bien rédigé, soigneusement calligraphié, entremêle les étapes de son voyage avec des résumés de mémoires sur les différents objets qui faisaient partie de sa mission d'information, ce qui donne à son récit un côté brouillon.

On a en effet successivement :

1. Le récit de son arrivée à Douvres, via Calais, où il se débrouilla pour créer un incident douanier au secrétaire de l'ambassade d'Espagne.
2. Une série d'aperçus successifs (et brefs) sur la composition du cabinet britannique, sur les principales figures politiques de l'émigration française, sur la police londonienne, sur un projet d'expédition de secours pour les Chouans. Ce dernier retient l'attention de notre espion : on parle de débarquer à Avranches. À partir de là, l'envoyé fait ce qui semble le plus naturel : une **infiltration**. Il cherche à se faire passer pour un agent des Chouans auprès des émigrés les plus impliqués dans un débarquement éventuel.
3. Le compte-rendu de plusieurs conférences qu'il eut en cette qualité avec un des représentants de l'émigration, qu'il appelle *Nantier*, mais qui est plus vraisemblablement celui qui se faisait appeler le **baron de Nantiat**, et dont il est question dans les *Mémoires* de Puisaye, comme d'un agent particulièrement remuant des milieux français londoniens. Il avait été l'un des principaux organisateurs de l'Expédition de Quiberon.
4. Un long exposé intitulé *Forces générales de la Grande-Bretagne* (ff. 6v - 11), dans lequel il essaye de donner un aperçu des plus détaillés de la situation des forces armées britanniques, divisées en quatre classes : troupes de ligne, milice, les **Fencibles** (de « *defencible* ») - levées de volontaires encadrés par des officiers d'active et destinés à protéger le territoire d'un débarquement hostile -, et naturellement la marine, force la plus considérable du pays.



5. L'analyse d'une brochure anglaise sur le caractère de **Georges-Félix de Wimpfen** (ff. 11v - 12). Ce dernier se cachait alors dans la région de Bayeux après son imprudente action en faveur des Girondins en juin 1793.

6. Un compte-rendu des agissements prévaricateurs d'un dénommé Courson, inspecteur général de l'artillerie, chargé de l'achat de 1000 chevaux à Wesel.

7. Le récit très détaillé de son arrestation un 14 février, de sa comparution devant un juge de paix, de ses interrogatoires devant le Privy Council, et de sa détention dans une prison londonienne avant son expulsion à Hambourg où il arriva le 30 avril (ff. 14-17). Il y demeura jusqu'au 11 mai avant de retourner à Paris. D'après les informations collectées, il semble qu'il fut trahi auprès de Nantiat par des fuites en provenance de Calais. Ce dernier était d'ailleurs venu le visiter en prison deux jours avant son expulsion, pour lui révéler qu'il n'avait jamais été dupe de sa qualité d'espion du Directoire. Les interrogatoires menés par le duc de Portland (William Cavendish-Bentick, 1738-1809) comme secrétaire d'Etat de l'Intérieur portèrent sur les activités (commerciales) du prévenu, sa connaissance du Directoire, la possession de cartes de la Grande-Bretagne trouvées dans ses papiers, etc.

8. Un rapport final sur l'accessibilité des ports anglais (Deal et Douvres).

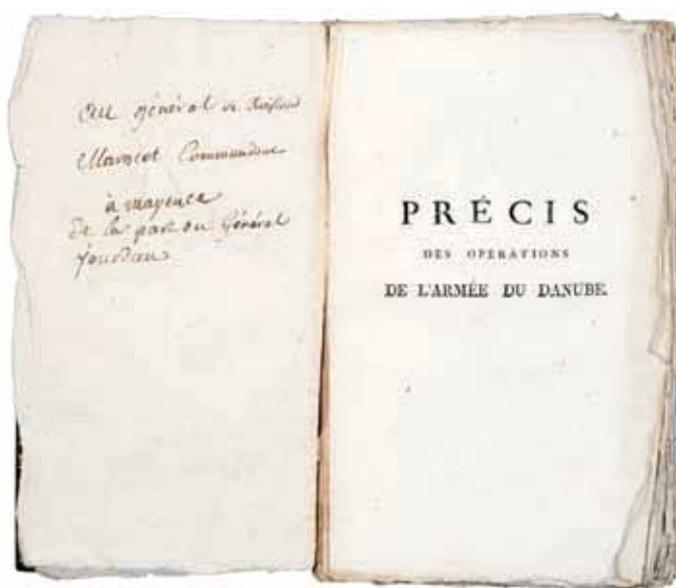
Un dernier mot sur le dernier feuillet promet un rapport plus complet : « *Je remettrai au Directoire un supplément dans lequel se trouveront les détails que le tems ne me permet pas d'insérer dans le présent rapport et qui ne seront cependant pas dénués d'intérêt* ».

Tel quel, ce rapport est passionnant non tant par les événements décrits que par la lumière qu'il jette sur les pratiques d'information en usage chez les deux gouvernements ennemis de France et de Grande-Bretagne, avec, comme intermédiaire nécessaire, les milieux émigrés de Londres. De chaque côté, l'enjeu immédiat est d'organiser un débarquement militaire sur les côtes de l'adversaire (ce fut Quiberon en juin 1795 pour les Anglais et les émigrés ; l'Irlande en 1797 pour le Directoire).

La date et l'attribution sont en revanche plus délicates à établir. Pour la date, on peut suggérer avec vraisemblance le début de l'année 1796 (le Directoire est en place, consécutivement à l'Affaire de Quiberon, les services sont obsédés par les possibilités de débarquement). En revanche, il semble très difficile d'attribuer avec certitude le texte à un agent précis, le Directoire ayant employé quantité de personnes (pas forcément liées au régime) pour les missions de renseignement.

*Offert par Jourdan à Marescot*

- 49- **JOURDAN (Jean-Baptiste).** **Précis des opérations de l'Armée du Danube**, sous les ordres du général Jourdan. Extrait des mémoires manuscrits de ce général. *À Paris, chez Charles, An VIII*, in-8, [4]-IV-204-[1] pp., broché sous couv. d'attente lilas. Couv. un peu défraîchie, petits manques au dos. **600 €**



Seule partie publiée des mémoires de Jourdan, à laquelle on peut ajouter ses *Mémoires militaires* sur les campagnes d'Espagne publiés en 1899 par le vicomte de Grouchy.

**Exemplaire offert par Jourdan au général Armand-Samuel de Marescot** (1758-1832), gouverneur de la forteresse de Mayence et premier inspecteur général du Génie en 1800, avec l'ex-dono de l'auteur au revers de la couverture.

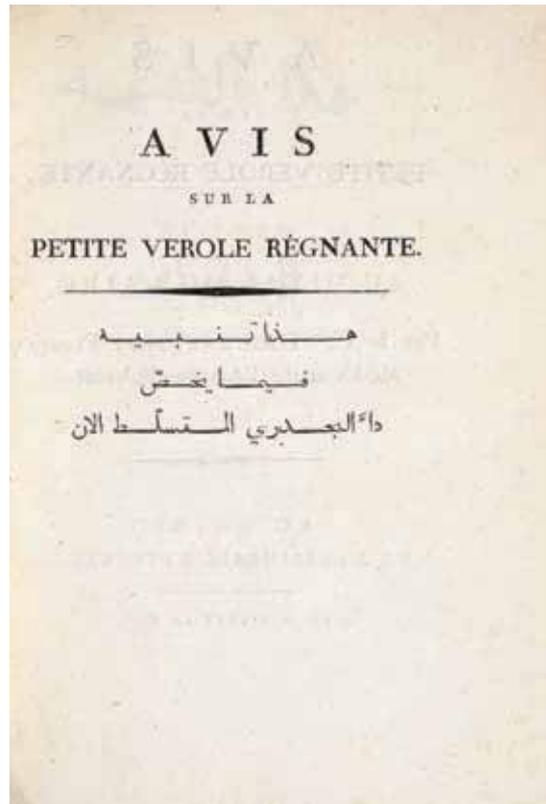
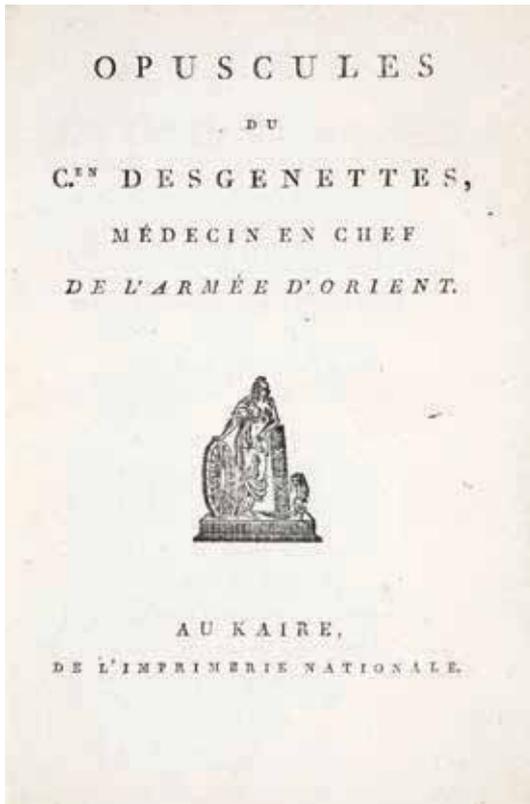
Fierro, 743.

- 50- **DESGENETTES (René-Nicolas Dufliche).** **Opuscules du C[itoy]en Desgenettes**, médecin en chef de l'Armée d'Orient. *Le Caire, Imprimerie Nationale, s.d., (1798-1801)*, in-8, [2] ff. n. ch. (faux-titre et titre), puis pagination multiple, demi-basane bouteille, dos lisse orné de filets dorés, tranches mouchetées (*rel. de la fin du XIX<sup>e</sup> s.*). Début de fente à un mors inférieur, mais bon exemplaire. **8.500 €**

**Édition collective de la plus extrême rareté.**

Imprimé au Caire, certains des textes français sont traduits en arabe.

Elle regroupe sous faux-titre et titre communs, neuf opuscules parus séparément, généralement extraits de *La Décade égyptienne*, ou du *Courrier d'Égypte*. Ils documentent bien l'activité très difficile de René Desgenettes (1762-1837) comme médecin général de l'Armée d'Orient, confronté à des conditions climatiques, hygiéniques et épidémiologiques très différentes de celles connues en Europe. Tout était à découvrir, tout était à créer dans le domaine de la médecine en milieu semi-désertique.



I. Lettre sur la rédaction de la Topographie physique et médicale de l'Égypte (7 pp.). - II. Rapport sur le Môristan, hôpital du kaire, adressé au général en chef Bonaparte (6 frimaire an VII [26 novembre 1798], 4 pp.). - III. Rapport fait au général en chef Bonaparte, au nom d'une commission sur l'organisation d'un hospice civil au Kaire (25 frimaire an VII [15 décembre 1798], 4 pp.). - IV. Notes sur les maladies de l'Armée d'Orient, en nivôse, pluviôse et ventôse an VII (15 pp.). - V. Avis sur la petite vérole régissante, adressé au Divan du Kaire (27 nivôse an VIII [17 janvier 1800], 43 pp., texte bilingue français-arabe en regard). - VI. [Avis sur la petite vérole régissante]. (S.l.n.d. [1801], 13 ff.) Réimpression du texte arabe seul de l'opuscule V, effectuée en l'an IX. - VII. Tables nécrologiques du Kaire, l'an VII, recueillies d'après les rapports des commandans de sections, adressées au général commandant de cette place (13 pp.). - VIII. Tables nécrologiques du Kaire, l'an VIII (16 pp.). - IX. Résultat général et comparatif des tables nécrologiques du Kaire, l'an VII et VIII ([2] ff. n. ch.).

De Meulenaere, *Egypte*, p. 71.

*L'exemplaire de l'auteur*

- 51- SAINT-LAMBERT (Jean-François de). Œuvres philosophiques. **Principes des mœurs chez toutes les nations** ; ou Catéchisme universel. Paris, H. Agasse, an V (1797), (1798-1801), 5 vol. in-8. Veau fauve marbré, dos lisses cloisonnés et fleurdonnés, encadrement de dent-de-rat, simple filet et guirlande dorés sur les plats, hachuré doré sur les coupes, tranches dorées, dentelle intérieure (*reliure de l'époque*). Manquent les pièces de titre et de toison, des coiffes rognées, charnière supérieure du volume I entièrement fendue. 2.500 €

Édition originale de la collective des écrits philosophiques du marquis de Saint-Lambert, préparée par ses soins, et dont l'histoire éditoriale est d'une rare complexité.

Figure active des Lumières, auteur de plusieurs articles de l'*Encyclopédie*, Jean-François de Saint-Lambert d'origine lorraine (1716-1803) eut successivement pour maîtresse la Marquise de Boufflers, Émilie Du Châtelet et Louis d'Étinay, dont Jean-Jacques Rousseau fut éperdument amoureux. L'Académie française lui ouvrit ses portes en 1770.

I. En suivant la longue notice contenue dans la Bibliographie de Quérard, on peut reconstituer ainsi les étapes de la publication :

1) Le manuscrit était achevé en 1788, mais le début des troubles révolutionnaires l'année suivante en empêcha l'impression. Aucune des parties qui le composent - à l'exception d'un seul titre - n'avait fait l'objet d'une impression antérieure.

2) L'auteur donna les deux premiers volumes de l'ouvrage, ainsi que la première partie du troisième, en floral an VI [mai 1798], tout en laissant la date de 1797 aux titres, et en plaçant les différentes pièces sous l'intitulé unique des *Principes des mœurs*. Cette première partie contient *L'Analyse de l'homme*, *L'Analyse de la femme*, *De la Raison* et *Les Principes des mœurs chez toutes les nations*, avec le *Commentaire*.

3) La seconde partie du volume III, ainsi que les volumes IV et V ne parurent, eux, qu'en germinal an IX [avril 1801], tout en gardant la même date des titres, à savoir an V (1797). Ils contiennent *L'Analyse de la société*, un *Essai sur la vie de Bolingbroke* (composé en 1753), un *Essai sur Helvétius*, qui avait déjà paru en préface du *Bonheur* en 1772, et enfin le conte *Les Deux amis* (le seul texte du recueil à avoir été publié antérieurement et séparément, en 1770). Si l'on excepte les trois derniers opuscules, la collective comprend six textes majeurs, et ce sont ces six textes qui firent l'objet de l'éloge prononcé par Joseph-Marie Chénier au nom de l'Institut devant le Conseil d'État : il parle explicitement de six parties, ce qui est logique puisqu'il s'arrête à *L'Analyse de la société*.

Sur ces bases, ont pu naître les confusions suivantes qu'on lit ici ou là :

a) La séparation des deux titres *Œuvres philosophiques* et *Principes des mœurs* pour en faire deux livres différents : il s'agit du même recueil désigné dans un cas par l'intitulé des faux-titres, dans l'autre par celui des titres.

b) Le flottement sur la date : 1801 et 1797 ou 1798, en fait ni l'une ni l'autre, mais les deux.

c) L'attribution de six volumes (au lieu de six parties) aux *Œuvres philosophiques*. En fait, la série est complète en cinq volumes.

Collation : I. [2] ff. n. ch., 348 pp. [*Analyse de l'homme ; Analyse de la femme ; De la Raison, ou Pontbiamas*]. - II. [2] ff. n. ch. 378 pp. [*Catéchisme universel ; Commentaire sur le Catéchisme*, première partie]. - III. [2] ff. n. ch., 413 pp. [*Commentaire sur le Catéchisme*, seconde partie ; *Analyse historique de la société*, première partie]. - IV. [2] ff. n. ch., 418 pp. [*Analyse historique de la société*, seconde partie]. - V. [2] ff. n. ch., 336 pp. [*Essai sur la vie de Lord Bolingbroke ; Essai sur la vie d'Helvétius ; Les Deux amis, conte iroquois*].

## II. Contenu.

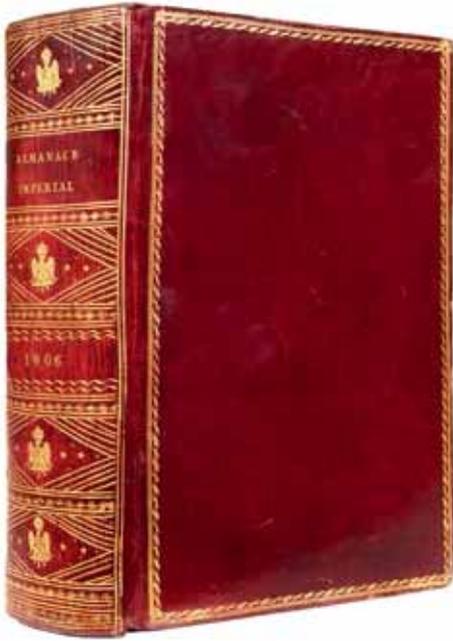
Ce fut le poème léger *Les Saisons* (1764) qui ouvrit au marquis de Saint-Lambert (1716-1803) les portes de l'Académie française, et les histoires de la littérature ne retiennent généralement que ce titre. Mais cette somme philosophique totalement dans l'esprit du XVIII<sup>e</sup> siècle, où, selon la formule de Chénier, la raison ne plie devant aucun préjugé, semble plus intéressante aujourd'hui à étudier. L'époque de sa publication coïncidait chez nous avec les prémisses du romantisme et de la mode d'une méfiance de plus en plus forte vis-à-vis de la rationalité, accusée de tous les débordements de la Révolution. Déjà fort âgé, Saint-Lambert persiste dans cette rationalité éclairée de sa jeunesse, et livre comme une synthèse des principaux thèmes en honneur avant que Rousseau ne parût...

Quérard VIII, 348-349. Cioranescu, *XVIII*, 58 525 et 58 542 (grosses confusions).

**Précieux exemplaire de l'auteur**, avec son chiffre lauré (SL) poussé au centre des plats.

C'est lui qui a laissé en marge de nombreuses corrections manuscrites, soient typographiques, soient des changements de mots ou de phrases qui affinent la pensée. Ces notes sont particulièrement développées aux volumes 3 et 4, probablement dans l'idée d'une nouvelle édition corrigée.





- 52- ALMANACH Impérial pour l'an 1806. À Paris, Chez Testu, s.d., in-8, 846-[1] pp., maroquin rouge, dos lisse orné d'aigles couronnés répétés dans un décor géométrique, roulette en encadrement sur les plats, tranches dorées (*rel. de l'époque*). Petite mouillure en marge des premiers feuillets. 1.200 €

Bel exemplaire.

- 53- [CADET DE GASSICOURT (Charles-Louis)]. Cours gastronomique, ou Les Dîners de Manant-Ville, ouvrage anecdotique, philosophique et littéraire ; seconde édition dédiée à la Société épicurienne du Caveau moderne, séante au Rocher de Cancalle ; par feu M. C\*\*\*, ancien avocat au Parlement de Paris. Paris, Capelle et Renand [Imprimerie de Brasseur aîné], 1809, in-8, xx pp., pp. 17-364, avec une grande planche dépliant, dessinée et gravée par Tourcaty, en guise de frontispice (*Carte gastronomique de la France*, présentant les spécialités de chaque région sous forme de dessins accompagnant les noms de régions ou de villes), broché sous couverture d'attente de papier violet, dos insolé. 1.000 €



En fait, la **première édition sous forme de livre**, même si la matière avait déjà fait l'objet d'une publication dans le périodique *L'Épicurien français*. Le saut de chiffrage de xx à 17 figure dans tous les exemplaires : il n'y a pas de manque.

L'ouvrage, sous forme de dialogues fictifs entre convives, est l'œuvre du pharmacien Cadet de Gassicourt (1769-1821), également membre de deux importantes goguettes parisiennes (la Société épicurienne ; le Caveau moderne, recréé par Armand Gouffé en 1806). Bien avant Brillat-Savarin, le ton est enjoué, léger et plaisant, tout en manifestant l'intérêt le plus passionné pour toutes les matières de gastronomie ; aujourd'hui aussi, sa lecture est plaisante et apprend quantité de détails sur la cuisine et l'art de la table renaissants en cette période de l'Empire.

Vicaire, 137. Bitting, 71.

Exemplaire dans son brochage d'origine, à toutes marges.

#### 14 dessins originaux

54- [POISSON (Pierre)]. [Généraux du Premier Empire]. *S.l., s.d., (vers 1810)*, petit in-folio oblong (27 x 52 cm), 14 dessins in-folio (33 x 22 cm), contrecollés, séparés chacun par un f. vierge, chagrin cerise, dos lisse orné de filets à froid, encadrements de filets à froid sur les plats, tranches dorées, dentelle intérieure, gardes doublées de papier blanc gaufré (*reliure du XIX<sup>e</sup>*). Bel exemplaire. 25.000 €

Magnifique ensemble de dessins originaux à l'encre de Chine et rehaussés de couleurs, généralement légendés à la main, représentant des généraux de l'Empire sous forme de portraits équestres. Ils sont attribués à Pierre Poisson, né en 1786 et élève de David, par le catalogue de la vente Brouwet (cf. infra).

Quelques problèmes de cohérence se posent cependant à l'occasion de cette série :

1) Les mentions d'affectations qui se trouvent dans les légendes renvoient à des périodes différentes (1804-1805 pour Murat, 1805-1806 pour l'armée de Hollande, 1808-1809 pour l'armée d'Espagne), ce qui, à la rigueur, peut se comprendre.

2) En revanche, Lecourbe, sujet de la planche V, était en disgrâce depuis le procès de Moreau, et n'obtint aucun commandement sous l'Empire.



3) On ne voit pas à quel général en activité correspond le Pinot du numéro VII ; idem pour le Warlé du numéro VIII.

Cf. Six, *Dictionnaire biographique des généraux & amiraux français de la Révolution et de l'Empire*.

Généraux :

I. Murat, général commandant de la place de Paris. - III. Audinot [= Oudinot], un des généraux en chef commandant en Hollande l'armée française contre l'Angleterre. - IV. Augereau, général en chef de l'armée française en Espagne. - V. Lecourbe, un des quatre généraux commandans l'armée française contre l'Angleterre. - VI. Piston, un des généraux en chef commandant en Hollande l'armée française contre l'Angleterre. - VII. Pinot, général commandant en chef l'armée du Rhin en Hollande pour l'expédition d'Angleterre. - VIII. Warlé, membre de la Légion d'honneur, général en chef commandant l'armée française à Gottingue en Hanovre pour l'expédition d'Angleterre. - IX. Davoust, un des quatre généraux commandants l'armée française contre l'Angleterre. - XI. Monnet [= Monnet de Lorbeau], un des généraux en chef commandant en Hollande l'armée française contre l'Angleterre. - XII. [Non légendé]. - XIII. Moncey (légendé au crayon). - XIV. Pérignon (légendé au crayon).

Deux dessins représentent des souverains alliés : II. François II Empereur d'Allemagne. - X. Maximilien-Joseph, roi de Bavière.

L'ensemble, d'après une mention manuscrite postérieure, provient de la collection **Émile Brouwet** (où elle formait le n° 152 de la dernière partie).

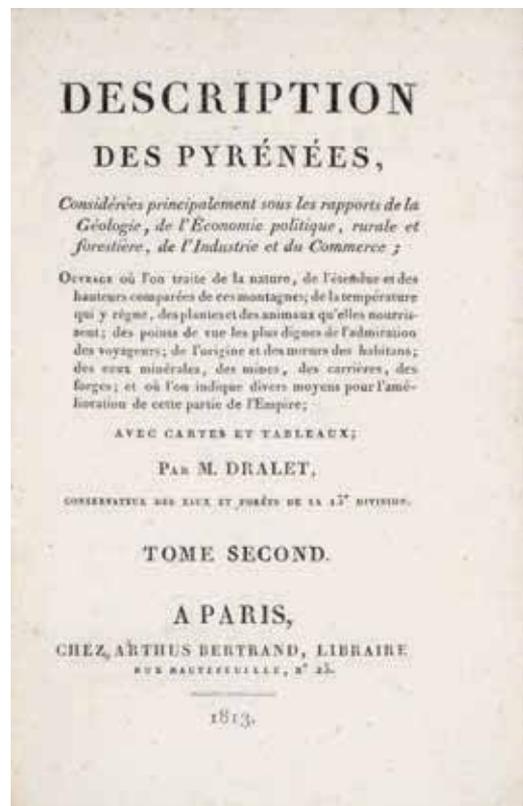
- 55- **DRALET (Étienne-François). Description des Pyrénées**, considérées principalement sous les rapports de la géologie, de l'économie politique, rurale et forestière, de l'industrie et du commerce. Ouvrage où l'on traite de la nature, de l'étendue et des hauteurs comprises de ces montagnes ; de la température qui y règne, des plantes et des animaux qu'elles nourrissent ; des points de vue les plus dignes de l'admiration des voyageurs ; de l'origine et des moeurs des habitans ; des eaux minérales, des mines, des carrières, des forges ; et où l'on indique divers moyens pour l'amélioration de cette partie de l'Empire. *Paris, Arthus Bertrand, 1813*, 2 vol. in-8, XXIV-262 pp. et 292-XI pp. (liste), 2 cartes et 2 grands tableaux dépliant, demi-basane fauve, dos lisse orné, tranches marbrées (*reliure de l'époque*). Petite mouillure angulaire au début du tome 1 et au milieu du tome 2. **1.000 €**

Édition originale rare et recherchée de cet important ouvrage composé par le conservateur des eaux et forêts de la 13<sup>e</sup> division à Toulouse, maîtrisant parfaitement son sujet. Cet ouvrage est une excellente synthèse des connaissances à l'époque du Premier Empire sur l'histoire naturelle, l'économie rurale, etc. Contient une intéressante liste chronologique des auteurs qui ont publié des ouvrages relatifs aux Pyrénées ainsi qu'une liste (les XI feuillets) des principaux arbres, arbrisseaux et arbustes des Pyrénées françaises.

Bien complet des 2 cartes de Ramond.

Labarère, I, 492. Perret, 1374.

Bon exemplaire.





- 56- [JEU DE CARTES] - *La Charte en action. S.l., s.d., (1814)*, in-16, 24 cartes sur papier fort (11 x 7 cm), chacune présentant un texte surmonté d'une vignette en couleurs, le tout dans un encadrement jaune, en feuilles, dans emboîtage de l'éditeur en cartonnage rouge, orné du titre et d'une figure en couleurs (un hussard montrant à un enfant le texte de la Charte présenté sur un lutrin à tenture fleurdelisée). 2.800 €

**Rarissime jeu pédagogique sur la Charte constitutionnelle de 1814.**

Même s'il est malaisé de préciser exactement si notre ensemble servait à un jeu au sens strict du terme, ou ne possédait qu'une finalité pédagogique par exposition, l'ensemble que nous présentons ressemble à un parcours d'initiation dans les 76 articles de la nouvelle règle constitutionnelle française. Il est très probable qu'il s'agisse d'un jeu, dont la règle nous échappe.

En tout cas, chaque carte réunit quelques articles, dont le plus important se trouve illustré d'une **vignette en couleurs**, concrétisant les notions juridiques et politiques impliquées. Le tout est habilement conçu. Prenons comme exemple la première, correspondant aux articles 1-3 de la Charte, dont le très important article premier, qui sanctionne l'une des revendications majeures de la Nation depuis la préparation des États-Généraux : « *Les Français sont égaux devant la loi, quels que soient d'ailleurs leurs titres et leurs rangs* ». L'illustration jointe, rappelant l'iconographie de l'union des trois Ordres aux États, représente des citoyens d'origine diverse (un noble et un clerc sur la gauche, des membres du Tiers sur la droite) se serrant la main au-dessus du texte de la Charte posé sur un piédestal portant la traditionnelle balance de la justice et l'éloquente devise « *Union* ». Au centre, c'est un hussard qui préside à l'union de tous, manière de rappeler l'importance sociale et politique de l'imposante armée héritée de l'Empire. Toutes les autres vignettes sont aussi intelligemment adaptées aux articles décrits.

La répartition suit strictement l'ordre et la distribution thématique des articles :

I. Droit public des Français : 4 cartes (articles 1-12). - II. Formes du gouvernement du Roi : 4 cartes (articles 13-23). - III. De la Chambre des Pairs : 3 cartes (articles 24-34). - IV. De la Chambre des députés des départemens : 6 cartes (articles 35-53). - V. Des ministres : une carte (articles 54-56). - VI. De l'ordre judiciaire : 4 cartes (articles 57-68). - VII. Droits particuliers garantis par l'État et articles transitoires : deux cartes (articles 69-76).

Absent de De Vinck. Vente de la collection Claude Guiard (Drouot, 5 novembre 2011), n° 69 (un exemplaire en noir).



- 57- [MANUSCRIT] - [MONDENARD (Saint-Sardos de Montagu, Marquis de)]. *Aperçu sur l'état actuel de la France. S.l., s.d., (mai 1814)*, in-4 carré, [3] ff. n. ch. (dédicace, table des chapitres), 308 pp. couvertes d'une écriture fine et lisible (environ 25/30 lignes par page), maroquin cerise, dos lisse orné de hachurés et caissons fleurdelisés dorés, double encadrement de double filet doré enserrant des guirlandes sur les plats, fleurs de lis en écoinçon, armes au centre, tortillon doré sur les coupes, tranches dorées, hachuré doré sur les contreplats, gardes de papier violette (*reliure de l'époque*). 12.000 €

Exceptionnel état de la France manuscrit rédigé à la fin de l'Empire à destination de Louis XVIII lui-même.

#### 1. L'auteur.

Signataire de la dédicace à Louis XVIII, Jean Saint-Sardos de Montagu, marquis de Mondenard (1761-1823) représente à merveille cette catégorie de nobles de fraîche date d'autant plus attachés à la monarchie que leur illustration est récente : d'une famille récemment anoblie (en mai 1764 en la personne de Pierre Saint-Sardos), il participa en 1789 aux assemblées de son Ordre à Cahors et Toulouse, émigra assez tôt en Angleterre tout en conservant pendant les années difficiles la terre et le château de Mondenard (entre Moissac et Cahors), acquis par son père en 1777. Il les garda jusqu'en 1812, date à laquelle il s'en sépara au profit du baron Chazal (préfet des Hautes-Pyrénées) pour acheter la terre de Malause. Sa mort sans héritier en 1823 mit fin à la brève existence de ce nom et de la lignée.

Il fut l'auteur de quelques ouvrages imprimés, tous relatifs au gouvernement et aux finances, le plus important d'entre eux demeurant les *Considérations sur l'organisation sociales*, parues en trois volumes en 1802 chez Migneret. La dédicace rappelle d'ailleurs à Louis XVIII qu'il lui en avait envoyé un exemplaire lors de son exil en Pologne.

Cf. Quérard VI, 198.

## 2. Le texte.

Il forme la suite des *Considérations*, et prétend donner à Louis XVIII un tableau complet de l'état législatif, administratif et politique du pays, sans ménager évidemment les conseils pour redresser tout ce que la Révolution a pu démolir ou abîmer. Mondenard est opposé à la Révolution et à l'Empire, mais se montre royaliste sans excès, très « chartiste » même, pas « pointu » en tout cas comme on dira plus tard, et nombre de ses préconisations sont raisonnables et mesurées : quand il critique par exemple l'ordonnance sur l'observance publique des dimanches et fêtes, il souligne avec justesse qu'elle n'apporte rien à la religion, tout en mécontentant fortement le grand nombre des ouvriers et artisans qui ne peuvent plus se permettre de chômer 52 dimanches, plus les fêtes, au long de l'année. Ses positions sur la liberté de la presse, les fêtes nationales, les proscriptions et confiscations annoncent un esprit plutôt libéral, et surtout cherchant à concilier les intérêts, non à les opposer. La meilleure partie du texte demeure celle consacrée aux finances publiques et à la fiscalité, domaines qu'il possède manifestement bien, et pour lesquelles il fait preuve de discernement (sa comparaison intuitive des charges respectives des contribuables anglais et français est éclairante, déjà). L'importance accordée à toutes les matières économiques et au développement de l'activité commerciale comme gage de paix sociales tranches vraiment avec la production classique des émigrés rentrés.

Ce qui frappe également, c'est un quasi-silence sur les armées au sortir de l'aventure napoléonienne et alors que la reconversion des pléthoriques troupes sur le pied de guerre formait un des casse-têtes du nouveau régime : son chapitre « *De la Force publique* » tourne surtout autour de la gendarmerie, de la Garde nationale, de la sécurité intérieure, et renvoie marine et armée à leur presque-inutilité en temps de paix. Point de vue original, et sans vraies correspondances que ce soit chez les émigrés rentrés ou les anciens impériaux, tous fort belliqueux dans une mesure ou une autre.

En toutes choses d'ailleurs, son séjour en Angleterre pendant l'émigration a marqué ses conceptions et son expérience : il n'idolâtre pas le modèle britannique, et sait plus que d'autres faire la part des conditions spécifiques du grand voisin pour ne pas vouloir importer mœurs et institutions, mais, comme la plupart des esprits réfléchis de l'époque, il y voit au moins une source d'inspiration.

Une phrase prise dans la conclusion montre assez bien l'orientation générale de la pensée : « *Il doit être évident, on ne sauroit trop le répéter que l'on ne peut consolider l'Etat qu'en donnant satisfaction réelle aux amis de la liberté, en épurant les mœurs, en établissant de véritables corporations, en soulageant les contribuables, en favorisant l'agriculture, les manufactures, les arts et le commerce ; en payant toute la dette publique, en effaçant le malheur des émigrés, enfin en conciliant tous les intérêts* ». C'est vaste, et sans doute irréalisable vu les divisions du pays, mais ce n'est pas idiot.

Très bel exemplaire de présent aux armes de Louis XVIII.

- 58- [ARNOUT (Jean-Baptiste)]. *Législateurs*. Édité par Louis-Victor Frick et J.-T. Ollivier. Lithographié par Arnout, écrit par J. Néa. [Paris], Imprimerie Lemercier, Bénard et Cie, (vers 1814), in-plano (90 x 65,5 cm). Sous verre, et baguettes de bois. 1.500 €

Magnifique lithographie allégorique avec certaines parties colorisées.

Certains sujets, en raison de leur caractère abstrait ou purement livresque, sont bien difficiles à traduire en images. C'est bien le cas du thème de cette belle et impressionnante lithographie de la Restauration,



consacrée aux « législateurs » de toutes les époques, en fait non seulement les auteurs de lois, mais aussi ceux qui les étudient et les interprètent, et que nous nommons jurisconsultes (en latin, on dirait plutôt *jurisperiti*). Il a fallu déployer des trésors d'imagination pour arriver au résultat, encore que la plupart des composantes de l'image soient des livres ouverts, des textes, des dos titrés, etc. Une panthère ou un foudre ont beau égayer l'ensemble, on est loin de ce que l'on pourrait appeler les agaceries du regard. Et de surcroît, aucune nudité pour distraire l'attention du sévère et important objet : LE DROIT.

Sous le regard divin, source et origine de toute législation, figuré au sommet par un œil dardant ses rayons implacables sur l'ensemble de la composition, les auteurs ont choisi de consacrer comme monument indépassable du droit et de la justice, la **Charte constitutionnelle de 1814**, dûment soutenue par une balance, sommée du glaive et de la main de justice, attribuée (généreusement) au monarque qui l'octroya : le bon Louis XVIII dont le nom flotte sur une bannière verdâtre. Plus bas, beaucoup plus bas, un cartouche figurant le « droit français » avec les différents codes napoléoniens rappelle furtivement ce qui a précédé le règne du Désiré, mais marque bien la période de notre gravure (avec beaucoup d'audace, Napoléon Bonaparte figure même parmi les auteurs du Code civil, mais il est vrai que la fin de son nom disparaît).

En-dessous, soit comme sources, soit comme commentaires, figurent pêle-mêle : les tables du Décalogue (très proches quand même de la Charte, et au même niveau qu'elle, il ne faut pas exagérer) ; le droit hellénique (à gauche) ; le droit romain et ses interprètes (à droite) ; le droit canonique (au centre). Plus bas encore, s'efforçant de rejoindre cet empyrée juridique, à partir d'obélisques et d'empilements, s'élèvent les capitulaires des rois francs, les ordonnances royales, les arrêts des Parlements, toute la législation de l'Ancien Régime.

Le tout est entouré d'une frise aussi sévère que salutaire : elle égrène, sur des plaques, ou entourés de lauriers, les noms des bienfaiteurs de l'humanité que furent les grands jurisconsultes, et les noms de Domat, Cochin, Heineccius, Pufendorff, Malesherbes, Pothier, Vico, etc. se succèdent en un impressionnant panorama de héros tout dévoués à la cause de Thémis, tel un aréopage protecteur. On n'oublie pas les grandes figures du barreau, qui ont droit à un petit encart modeste au pied du monument des lois.

Si la méditation prolongée d'une gravure si pédagogique et subtilement impressive ne grave pas en vous l'amour irrévocable des lois, c'est que vous êtes vraiment un irrécupérable délinquant.

Père du lithographe Jules Arnout, Jean-Baptiste Arnout (1788-1865) se signala dans son activité de lithographe par la réalisation de nombreuses vues de villes.

Un exemplaire au Musée Carnavalet (entièrement en noir).

- 59- [CAMPAGNE D'ESPAGNE - SUCHET] - GUDIN (Jean-Louis). [Scène d'assaut sous l'Empire]. *S.l.*, (ca 1815-1820), 19,5 x 28 cm, lavis de gris et couleurs aquarellées avec quelques rehauts de gouache blanche, sur un dessin à la pierre noire, maroufflé sur feuille, sous verre, passe-partout, cadre doré postérieur Dorure gauche du cadre endommagée, a été décadrée puis remontée. **1.800 €**



### Une des trop rares peintures de Gudin.

Élégant travail de jeunesse à l'aquarelle, représentant l'assaut d'une cité espagnole par le **marechal Suchet** et ses troupes lors de la campagne d'Espagne, sous le Premier Empire.

**Jean Louis Gudin**, né en 1799 et mort en 1823 à Paris est un jeune peintre français de sujets militaires. Donné comme **élève de Gros** par Arsène Alexandre ainsi que de **Girodet** par Bellier de la Chavignerie, il figura au Salon en 1822 et 1824 (exposition posthume) avec des sujets historiques. Il a traité notamment de l'histoire militaire impériale.

Si sa mort prématurée (noyade dans la Seine en mars 1823) n'avait stoppé net son ascension on imaginerait aisément à Gudin une carrière de peintre d'histoire reconnu car on voit déjà dans ce probable travail d'étude (peut-être réalisé autour de 1820 ou encore dans l'atelier de Gros ou Girodet) tant une précoce maîtrise d'exécution dans des figures fines et proportionnées qu'un sens déjà expressive de la composition. On lui attribue un trait sensible derrière le thème violent de la campagne d'Espagne.

On observe au premier plan des prisonniers espagnols défaits, entravés, symboliquement représentés au-dessous des officiers français sur leurs montures. La scène est un prétexte à une composition circulaire centrale, forte et dynamique, ainsi qu'à la représentation soignée d'uniformes de l'armée française : un grenadier de la Garde, un dragon, etc...

Au centre du mouvement voulu par Gudin, Suchet d'Albuferra à la tenue barrée du cordon rouge de Grand Aigle de la Légion d'Honneur, dirigeant d'un bras hardi ses troupes à l'assaut d'une cité dont on perçoit dans la fumée les habitations attaquées et envahies de *shakos*.

Nous pouvons estimer *terminus ad quem* que la scène se situe **entre 1808 et juillet 1811**, date à laquelle Suchet reçoit son bâton de Marechal d'Empire dont il ne porte pas encore ici l'habit. Il est possible d'imaginer une représentation tant de la prise de Saragosse, de Segorbe ou encore de Lerida mais nous ne possédons pas assez d'éléments pour le déterminer précisément.

**Signature de l'artiste L. Gudin à l'encre, au bas de la scène.**

A. Alexandre, *Histoire la peinture militaire*, 158.

### 60- [SAINT-SIMONISME] - Bibliothèque saint-simoniennne de M. Pierre Rosanvallon, Professeur au Collège de France. Liste et prix sur demande.

Exceptionnelle collection Saint-Simoniennne comprenant, sur un peu moins de 200 références, les écrits de **Claude de Rouvroy de Saint-Simon** accompagnés de titres de **Chevalier, Enfantin, Peireire** et autres disciples du courant idéologique industrialiste qui préfigure la révolution industrielle et le socialisme en France.

Cette bibliothèque de l'intellectuel bibliophile **Pierre Rosanvallon** représente une quête de longues années qui nourrira sa pensée et son travail. Elle comprend des titres particulièrement rares.

Elle est enrichie de quelques gravures (sous cadres), de périodiques et d'écrits de contradicteurs. Et est idéalement complétée par un appareil documentaire (études, documentation et bibliographies).

La quasi totalité des titres sont reliés et bien conservés.

**La collection est vendue dans son ensemble.**

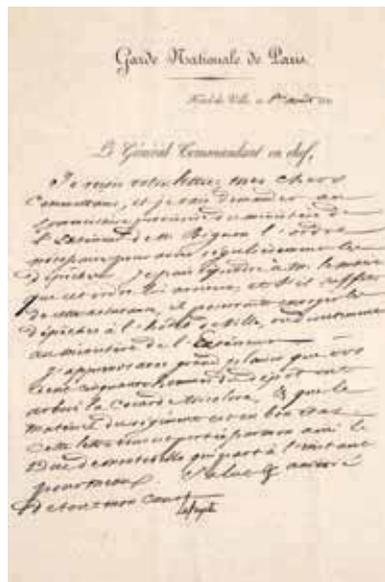


- 61- **LA FAYETTE (Gilbert du Motier de). Lettre signée adressée à M. Auguste Petit. Hôtel de Ville, 1<sup>er</sup> août 1830, in-folio, 1 page à en-tête imprimée de la Garde Nationale de Paris, Le Général Commandant en Chef. 2.000 €**

Belle lettre rédigée à la veille de l'abdication de Charles X.

Revenu à la vie publique en 1827 après son élection comme député dans l'arrondissement de Meaux (le destinataire de la lettre est de Meaux), La Fayette accourt à Paris quand se déclenche la Révolution de 1830 et accepte les fonctions de commandant de la Garde Nationale. Il se rallie au futur Louis-Philippe avant de rompre avec lui dès décembre 1830.

« J'apprends avec grand plaisir que vos cent cinquante hommes du dépôt ont arboré la cocarde tricolore & que le matériel du régiment est en bon état. Cette lettre vous est portée par mon ami le duc de Montebello qui part à l'instant pour Meaux ».



- 62- **[DUCHESSA DE BERRY] - Recueil des affiches relatives à la captivité de Madame la Duchesse de Berry. [Paris], Imprimerie d'A. Pihan de La Forest, s.d., (1833), in-4 oblong (25 x 29 cm), [6] ff. n. ch., broché sous couverture d'attente bleue imprimée, non coupé. 600 €**



**De toute rareté.**

L'opuscule regroupe le texte de plusieurs placards légitimistes apposés à l'occasion du scandale considérable provoqué par l'arrestation et la captivité à Blaye de la Duchesse de Berry (1832-1833). En raison de l'extrême vigilance du pouvoir issu de la Révolution de Juillet dans cette affaire, ces différentes affiches ne durent pas rester longtemps exposées à la vue de tous.

Un seul exemplaire signalé au CCF (Poitiers).

*Une rareté de la lithographie à Alger*

- 63- **[ALGÉRIE] - BALTARD (J.). [Collection de costumes du pays d'après nature]. Alger, 1834, ca 28 x 40 cm chaque, suite de 9 lithographies en noir, en feuilles. Anecdотiques petites taches sans gravité aucune. 1.500 €**

**Très rare suite de costumes traditionnels dans l'Algérie du début du XIX<sup>e</sup> siècle.**

Notre ensemble présente 9 planches, cadrées au trait et titrées en bas, non numérotées, se déclinant comme suit :

Maure *Costume Riche* - Mauresque *dans son intérieur* - Mauresque *à la ville* - Garçon de bain maure - Nègre *Biskris* (les biskris étaient une communauté et corporation étrangère, originaires de Biskra) - Nègresse - Bédouin - Caïd *Chef de tribu* - Cadi (magistrat musulman qui remplit des fonctions judiciaires et religieuses).

Elles sont indiquées exécutées *rue Lalahoum, n°73* et leur tirage fut presque confidentiel.

**Signées sur la plupart des planches** (en bas, gauche ou droite), ces lithographies sont réalisées **d'après les dessins de Jules Baltard** (1807-1874).

Artiste peintre à Paris, **fils de l'architecte, peintre et graveur Louis-Pierre Baltard**, à qui l'on doit par exemple le palais de justice de Lyon, il était donc le frère de **Victor Baltard**, le célèbre architecte des Halles de Paris ou des abattoirs de la Villette. Ayant fréquenté les Beaux-Arts, Jules s'y perfectionna sous la direction de Hersent.

Il expose aux Salons de 1837 et 1849. On lui connaît une activité de portraitiste dont on peut citer son *Portrait de Louis Philippe*, gravé par Blin.

Il est tentant, dans le cas de notre série, de parler d'**incunable lithographique pour l'histoire de l'Algérie**, cette suite étant une des toutes premières impressions sur presse lithographique à Alger, et *de facto* en Algérie.

Entre 1830, arrivée de la première presse avec les militaires français (qui servit surtout aux journaux et publications officielles) et 1834 (et jusqu'en 1838), il semble n'exister dans la ville blanche que trois presses, dont deux en mains privées.

Avec le Vaccari, *Album africain*, 1831, premier ouvrage illustré fait à Alger, notre suite se compte parmi les tout premiers témoignages lithographiques et, qui plus est, ethnographique et *in vivo*.

C'est (Jules) Baltard qui pourrait avoir acquis lui-même une de ces presses lithographiques, en 1834, et s'était installé au fameux n° 73 de la rue Lalahoum.

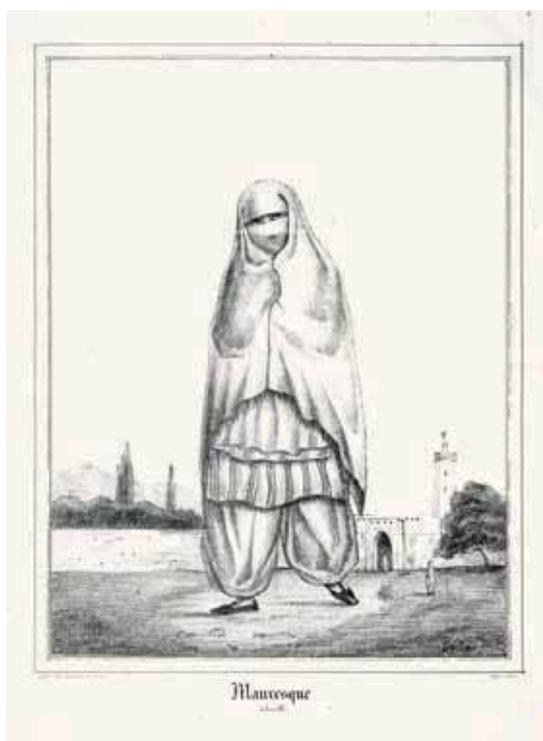
**Suite inconnue des bibliographies usuelles sur le Maghreb** sauf par H. Fiori, *Bibliographie des Ouvrages imprimés à Alger de 1830 à 1850* (1938).

À la notice 13, page 33, Fiori indique : « Collection de quinze costumes du pays dessinés d'après nature et lithographiés par M. J. Baltard, ancien élève de l'Académie de Paris. Petit album divisé en 3 livraisons (...) Nous ne connaissons pas de couverture formant titre de cet album (...) Les planches de format in-4 sont en noir. Le sujet est encadré de 4 filets (...) et portent en dessous cette mention (...) *Alger 1834* (à droite)... »

Fiori mentionne une souscription et les 4 souscripteurs (cf. *Le Moniteur algérien*, 30 mars 1834), ainsi que 2 collectionneurs qui possèdent encore (au début du XX<sup>e</sup> siècle) certaines des planches, mais jamais l'ensemble. Il reproduit 2 des dites planches dans son ouvrage.

C'est aussi Fiori, à partir de ses recherches, qui nous renseigne de manière précise sur l'archéologie de la lithographie algéroise et ses premiers protagonistes.

Aucune notice, aucun exemplaire au CCFr.





- 64- [MANUSCRIT] - Afrique. 1837, 38 & 39. *S.l., s.d., (1839)*, in-4 oblong, titre calligraphié dans un encadrement de volutes orientalisant, **16 planches manuscrites** (dont 13 aquarelles en couleurs), [5] ff. vierges, demi-chagrin cerise, dos lisse muet (*reliure de l'époque*). Coiffes, coupes et coins abîmés. **2.500 €**

Émouvant carnet de croquis et de dessins d'un soldat engagé dans la conquête de l'Algérie sous la Monarchie de Juillet, et sur lequel on ne sait malheureusement rien. Les aquarelles forment un travail naïf où le pittoresque démonstratif l'emporte sur le documentaire, mais l'ensemble constitue sans doute une des premières iconographies privées de certains endroits de Kabylie.

1. Groupe de soldats avec une cantinière (au crayon de bois - signé L.N.). - 2. Soldat indigène (au crayon de bois). - 3. La **Soumann'** [= La Soummam, vallée en Kabylie] (une aquarelle de 12 x 19 cm), contrecollée). - 4. **Dellys** [localité entre Boumerdès et Tizi Ouzou] (une aquarelle en médaillon, entourée d'un décor arabisant rouge, et contrecollée). - 5. Dialogue de deux indigènes dans un décor de docks (aquarelle de 9 x 13 cm). - 6. Fleurs et fruits (aquarelle gommée de 18 x 12 cm). - 7. Une baie (au crayon de bois). - 8. **M'Sila** [ville des plateaux du Hodna] (une aquarelle en médaillon, entourée d'un décor arabisant noir, et contrecollée). - 9. **Biskraa**, porte du village nègre [Biskra] (une aquarelle en médaillon, entourée d'un décor arabisant noir, et contrecollée). - 10. Vue du **Jurjura** [= Djurdjura, massif montagneux du nord d l'Algérie] (une aquarelle en médaillon, entourée d'un décor arabisant rouge et noir, et contrecollée). - 11. Les Monts Orestes [?] (une aquarelle en médaillon, entourée d'un décor arabisant, et contrecollée). - 12. Le Palais du gouverneur d'Alger (une aquarelle en médaillon, entourée d'un décor arabisant, et contrecollée). - 13. **Il'Affronn** [= El Afroun, ville proche de Blida] (une aquarelle en médaillon, entourée d'un décor arabisant noir, et contrecollée). - 14. Chasse au lion (une aquarelle en médaillon, entourée d'un décor arabisant noir, et contrecollée). - 15. Marabout (une aquarelle en médaillon, entourée d'un décor arabisant blanc et noir, et contrecollée). - 16. Un campement la nuit (une aquarelle en médaillon, entourée d'un décor arabisant jaune, et contrecollée).

- 65- [GALARD DE BRASSAC DE BÉARN (Louis-Hector de)]. Quelques souvenirs d'une campagne en Turquie. *S.l., s.d., (1829 ou 1839)*, in-folio, titre-frontispice lithographié sur fond teinté, [2] ff. n. ch. de texte autographié (dédicace à Casimir de Mortemart, introduction), 62 magnifiques planches lithographiées sur fond teinté, légendées chacune d'un f. de texte également autographié, demi-basane bouteille à coins, dos lisse orné de filets et guirlandes dorés (*reliure de l'époque*). Restaurations aux charnières. Exemplaire lavé et remplacé dans sa reliure. 7.500 €

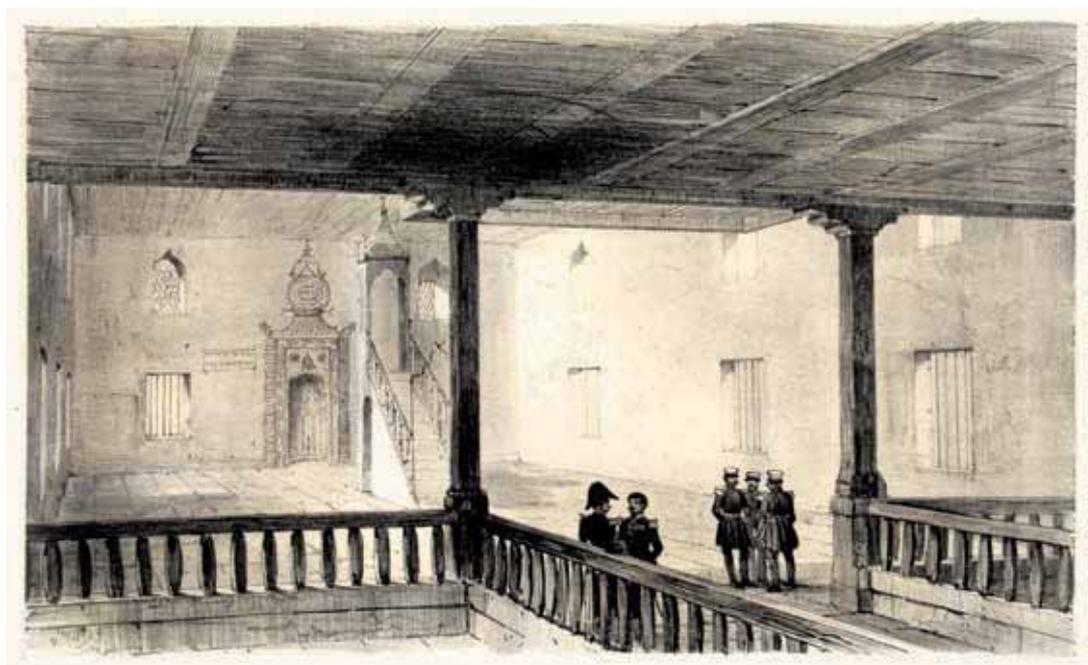
Unique édition de ce très bel album, au texte entièrement autographié et aux spectaculaires lithographies.

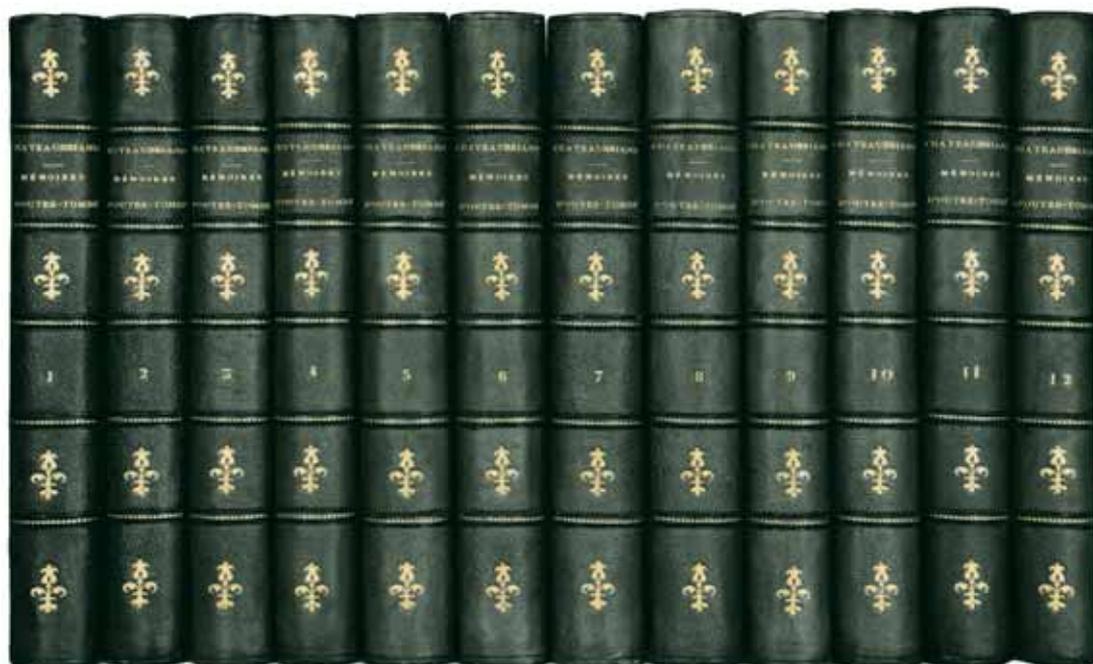
Ancien polytechnicien, Louis-Hector de Galard de Brassac, prince de Béarn (1802-1871), fils de Pauline de Tourzel, avait commencé sa carrière en 1828 comme attaché militaire à l'état-major de l'armée russe, pour suivre, dans l'entourage de Casimir-Louis-Victorien de Rochechouart-Mortemart (1787-1875, ambassadeur de France à Saint-Petersbourg de 1828 à 1830), les opérations de l'armée du Tsar contre les Turcs pendant la campagne de 1828-1829, marquant l'intervention de la Russie dans l'affaire de la révolte hellénique. Il participa plus personnellement à la prise de Varna, et reçut pour ce fait des mains de Nicolas I<sup>er</sup> la croix de Saint-Vladimir.

Ce recueil de très belles planches, dessinées sur place, fut publié à petit nombre (peut-être 100 exemplaires, en tout cas hors commerce) à la suite de cette expérience, soit immédiatement après le retour de la mission (soit 1829), soit en 1839 (selon la date attribuée par la Gennadius Library d'Athènes). Chaque planche est abondamment légendée, le texte explicatif pouvant être très développé. Les lieux représentés vont de la Pologne à la Volhynie, à la Podolie, à la Bessarabie, et à la Turquie proprement dite. On notera spécialement parmi les réussites iconographiques de l'album, les vues d'Odessa, de Sébastopol et de Varna en fin de volume.

L'auteur explique un peu le contexte de sa publication dans la dédicace : « *Pendant nos excursions septentrionales et méridionales, j'ai pris des notes et quelques vues que des temps moins heureux m'avait fait oublier. Un hasard m'ayant particulièrement remis sous la main plusieurs croquis pris d'après nature pendant notre séjour en Turquie, je me suis amusé de les mettre un peu au net, en y joignant un mot explicatif sur les localités et sur les circonstances dans lesquelles nous les avons sous les yeux. J'ai pensé que ce petit album de vos élèves en guerre et en diplomatie vous ferait plaisir* ».

Seulement deux exemplaires au CCF (BnF et Ministère des Affaires étrangères). Blackmer 98. Atabey 77 (vente Atabey, 83).





- 66- CHATEAUBRIAND (François-René de). *Mémoires d'outre-tombe*. Paris, Pénard, 1849-1850, 12 vol. in-8, demi-chagrin vert, dos à nerfs, fleurons répétés dans les entre-nerfs, pointillés dorés sur les nerfs (*rel. de l'époque*). Petites usures aux coins, dos légèrement passé. 5.000 €

Édition originale de ce chef d'œuvre de la littérature française qui n'est pas à délaissier pour l'histoire de l'Empire, de la Restauration et de la Monarchie de Juillet.

Voir à ce sujet les longues notices de J. Tulard (312) et de G. de Bertier de Sauvigny (239).

Complet de l'avant-propos de l'éditeur et de la liste des souscripteurs.

Ex-libris *Mayet*.

Bon exemplaire, malgré quelques inévitables rousseurs.

*La canne à sucre à l'île Maurice*

- 67- [MANUSCRIT] - CORIOLIS (Gabriel-Émile de). [Correspondance active]. *Maurice ou Nantes, 1839-1864*, 57 pièces in-8 ou in-4. En feuilles, la plupart sur papier pelure. 3.500 €

Très intéressant recueil de correspondances de Gabriel-Émile de Coriolis (1798-1879), planteur de canne à sucre à Maurice (district de Savanne) ; certaines lettres émanent de ses deux fils, Jules, puis Camille (cf. infra).

Gabriel-Émile était le fils de cet officier de marine d'origine aixoise, Pierre-Gabriel-Xavier de Coriolis (1750-1834) qui avait apporté à l'Île de France les premiers échos de la Révolution de 1789, suscitant l'irritation du gouverneur, avant de se fixer sur place et d'y faire souche.

Elle est presque totalement adressée à son cousin Edouard-Henri Blanchard, sous-intendant militaire en retraite depuis 1832, demeurant à La Flèche, et qui apparaît comme le chargé d'affaires des Coriolis en métropole.

Le contenu des lettres est de fait essentiellement de nature financière et commerciale, avec de nombreux états. Coriolis semble un maniaque du détail et est très attaché à ce que ses instructions soient suivies à la lettre, d'où le caractère de roman-fleuve de ses lettres d'affaires, qui atteignent sans difficulté apparente la dizaine de pages ; la longueur en est au demeurant accentuée par une volubilité sans mesure, qui fleure bon la Provence d'origine. En-dehors de ce thème, apparaissent bien sûr les nouvelles familiales, et politiques (notamment la finalisation de l'affranchissement des esclaves à Maurice, ce qui plonge Coriolis dans une véritable désolation). Mais le fil conducteur reste celui de la gestion des propriétés, qui semble écraser de soucis le rédacteur.

Sauf mention expresse, les missives sont donc de la main d'Émile de Coriolis :

I. De **Jules de Coriolis** (né en 1826), fils aîné de Gabriel-Émile, du 1<sup>er</sup> janvier 1839 : un feuillet in-8 écrit sur les deux pages présentant les vœux de nouvelle année. - II. Du 17 mars 1839 : 6 pp. in-4. - III. Du 29 avril 1839 : 12 pp. in-4. Avec un duplicata des 4 premières pages - IV. Du 5 mai 1839 : 4 pp. in-4. - V. Du 11 mai 1839 : un billet in-12 écrit sur les deux pages. - VI. Du 20 juillet 1839 : 4 pp. in-4. - VII. Du 8 avril 1840 : 8 pp. in-4. - VIII. Du 16 avril 1840 (avec des ajouts des 18 et 21 avril, ainsi qu'un Relevé des fonds européens) : 6 pp. in-4. - IX. Du 17 octobre 1840 : 6 pp. in-4. - X. Du 5 avril 1841 : 8 pp. in-4. - XI. Du 9 novembre 1841 : 20 pp. in-4. - XII. De **Jules de Coriolis**, du 2 janvier 1841 : un bifeuillet in-8 écrit sur 3 pp. pour les vœux du nouvel an (« *Quoique papa m'ait conseillé de faire le brouillon de ma lettre, je trouve que je suis assez grand pour ne pas le faire* »). - XIII. Du 15 janvier 1842 : un bifeuillet in-8 écrit sur 3 pp. - XIV. Du 6 septembre 1842 : 6 pp. in-4. - XV. Du 5 janvier 1843 : 12 pp. in-4. - XVI. Du 6 octobre 1843 : 6 pp. in-4. - XVII. De **Jules de Coriolis**, du 27 décembre 1843 : un feuillet in-8 écrit sur les deux pages. Sur sa venue prochaine en France. - XVIII. Du 31 janvier 1844 et un ajout du 10 février) : 10 pp. in-4, avec un détail de comptes. - XIX. De **Jules de Coriolis**, du 13 juillet 1844 : un feuillet in-8 écrit au recto. - XX. De **Jules de Coriolis**, du 29 juillet 1844 : un feuillet in-8 écrit sur les deux pages. - XXI. Du 25 décembre 1844 : un bifeuillet in-4 (très endommagé). - XXII. Du 24 février 1845 : un bifeuillet in-4 (endommagé). - XXIII. Du 29 mars 1846 : 12 pp. in-4. - XXIV. Du 2 juin 1847 : 8 pp. in-4. - XXV. De Mr. Descroizilles, du 21 juillet [1847] : un bifeuillet in-8 écrit sur 3 pp. Sur l'arrivée de Jules de Coriolis à Paris. - XXVI. De **Jules de Coriolis**, du 8 août 1847 : un billet in-8 écrit au recto. - XXVII. De Mr. Fruchard, de Nantes, le 8 août 1847 : un feuillet in-4 écrit au recto, sur l'accueil fait par une famille nantaise du jeune Coriolis au début de sa carrière maritime. - XXVIII. Du même, de Nantes, le 7 septembre 1847 : un feuillet in-4 écrit au recto. - XXIX. Du même, de Nantes, le 14 septembre 1847 : un feuillet in-4 écrit sur les deux pages. Arrivée de Jules et Émile de Coriolis. - XXX. Du même, le 2 octobre 1847 : un feuillet in-4 écrit au recto. Sur le départ d'Émile de Coriolis. - XXXI. Du même, le 21 octobre 1847 : un feuillet in-4 écrit au recto. - XXXII. Du même, le 27 octobre 1847 : un feuillet in-4 écrit au recto. - XXXIII. Du même, le 27 janvier 1848 : un feuillet in-4 écrit au recto. - XXXIV. De **Jules de Coriolis**, le 5 février 1848 : un feuillet in-8 écrit sur deux pages. - XXXV. De Nantes, du 1<sup>er</sup> mai 1848 : un feuillet in-4 écrit au recto. Sur l'arrivée de l'Atalante à Maurice. - XXXVI. De Nantes, du 17 septembre 1848 : un billet in-8 écrit au recto. - XXXVII. De Nantes, du 24 octobre 1848 : un feuillet in-4 écrit au recto. - XXXVIII. De Nantes, le 6 janvier 1849 : un billet in-8 écrit au recto. - XXXIX. De Nantes, le 15 janvier 1849 : un feuillet in-4 écrit au recto. - XL. De Nantes, le



12 février 1849 : un billet in-8 écrit au recto. - XLI. De Nantes, le 3 mars 1849 : un feuillet in-8 écrit au recto. - XLII. De Nantes, le 13 avril 1849 : un billet in-8 écrit au recto. - XLIII. Du 20 mai 1849 : 4 pp. in-4. - XLIV. Du 25 novembre 1850 : 6 pp. in-4. Avec un duplicata. - XLV. De **Jules de Coriolis**, le 11 février 1852 : un bifeuillet in-8 écrit sur 3 pp. - XLVI. Du 17 mai 1853 : un feuillet in-4 écrit sur les deux pages. - XLVII. De Alcide de Roquefeuil de Labistour (un des gendres d'Émile), le 18 avril 1854 : un bifeuillet in-8. - XLVIII. De **Charles-Camille de Coriolis** (né en 1841), dernier fils de Gabriel-Émile, du 15 novembre 1855 : un feuillet in-8 écrit sur les deux pages. - XLIX. Du même, 18 janvier 1856 : un feuillet in-8 écrit sur les deux pages. Pour les vœux de nouvelle année. - L. Du même, 23 décembre 1856 : un feuillet in-8 écrit sur les deux pages. - LI. Du même, le 5 mars 1860 : deux feuillets in-8. - LII. Du même, le 4 juillet 1860 : un bifeuillet in-8 écrit sur 3 pages. - LIII. Du 4 juin 1861, un bifeuillet in-4. - LIV. Du 2 février 1864, à Maurice Lachesnais (Paris) : un feuillet in-4. - LV. De **Camille de Coriolis**, du 5 mai 1864 : un bifeuillet in-8 écrit sur 3 pages. - LVI. Du même, du 2 juin 1864 : un bifeuillet in-8. - LVII. Du même, du 2 septembre 1864 : un bifeuillet in-8.

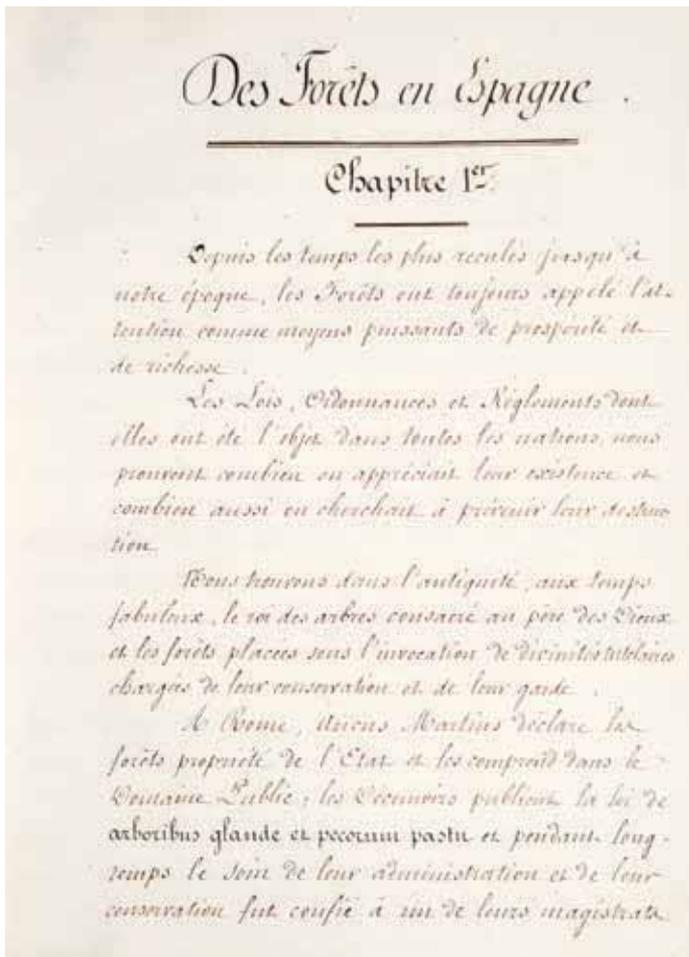
On joint trois pièces non épistolaires, mais relatives à la même famille :

1. Un dossier intitulé *Note sur les cinquante actions des mines de la Grand'Combe et des chemins de fer du Gard appartenant à Mr de Coriolis de l'Isle Maurice* (un bifeuillet in-4 et 7 pièces in-8 et in-4). - 2. Un reçu du capitaine de l'Atalante pour la somme de 500 francs destinée à la pension du fils aîné de Gabriel-Émile. A la suite se trouve recopiée une très longue missive du 20 mars 1847 (15 pp.), très instructive, du père sur les difficultés qu'il rencontre dans l'éducation de son fils, et les amères réflexions que son « inconduite » lui inspire. Elle est d'une sévérité très accentuée et semble se référer au comportement de Jules pendant son séjour en France, sans que le détail en soit très compréhensible. À noter qu'une incohérence qu'on ne s'explique pas apparaît dans l'usage des prénoms ; elle tendrait à suggérer qu'un aîné nommé également Gabriel-Émile comme son père a précédé la naissance de Jules, ce que n'indiquent en tout cas pas les sources généalogiques existantes.
3. La grosse d'un acte notarié de procuration des époux Coriolis en date du 29 octobre 1844 instituant Blanchard comme mandataire dans un emprunt.

*Des forêts... et non pas des châteaux*

- 68- [MANUSCRIT] - **Des Forêts en Espagne**, par Le Paute, garde général des Forêts de la Couronne. *S.l., s.d., (vers 1850)*, in-8, [27] ff. n. ch., couverts d'une écriture moyenne, soigneusement calligraphiée et très lisible (environ 20 lignes par page), chagrin cerise, dos à nerfs cloisonné et fleuroné, double encadrement de quintuple et quadruple filet doré avec guirlandes en écoinçon sur les plats, double filet doré sur les coupes, dentelle intérieure (*reliure de l'époque*). Petite épîd. au dos. **1.200 €**

Très intéressante monographie demeurée inédite.



La personne de Le Paute et sa place dans l'administration des eaux et forêts ne sont pas documentés, mais son texte, quoique bref, donne un bon aperçu des conditions d'un reboisement de l'Espagne, au moment où fut créée par le marquis de Pidal l'École nationale forestière (18 novembre 1846). Il insiste beaucoup sur les conditions géographiques, orographiques et climatiques, selon lui défavorables, qui forment autant de déterminismes contre l'action raisonnée de l'homme dans la restauration des forêts de la péninsule. Le texte se termine par la délimitation de zones forestières spécifiques en fonction des facteurs géologiques.

Exemplaire de G. Rouland, avec envoi autographe de l'auteur et chiffre G. R. poussé en lettres dorées au centre du plat supérieur. Il est tentant de penser à **Gustave Rouland** (1806-1878), qui fut ultérieurement ministre de l'instruction publique sous Napoléon III. Sous la Monarchie de Juillet, il fut procureur général de Douai en avril 1843, et député de la Seine-Inférieure à partir d'août 1846. Rien de tout cela ne le rattache spécifiquement à la question des forêts, ceci dit.

Bel exemplaire.

69- [MANUSCRIT] - MONTFORT (Ph. de). Rapport sur l'insurrection de Béziers et arrondissement le 4 décembre 1851. Béziers, 25 février 1852, in-folio, [12] ff. n. ch., couverts d'une écriture moyenne et lisible (environ 35 lignes par page), quelques biffures, avec un dessin à l'encre rehaussé de couleurs (f. 8v - schéma des troupes sur la place Saint-Nazaire), en feuilles, cousu.

1.800 €

Passionnant manuscrit sur la répression des mouvements républicains consécutifs au 2 décembre dans l'Hérault.

### 1. Origine.

Le texte fut offert par son auteur à A. Mestre, procureur de la République de Béziers, « *comme témoignage de la plus haute et la plus affectueuse estime* » (envoi autographe au feuillet de titre). L'envoi est confirmé par un B.A.S. joint, confirmant que le texte répond à une demande expresse du magistrat. Il est ajouté : « *N'en ayant pas d'autre exemplaire, vous m'obligeriez beaucoup de le repasser à Mr. le sous-préfet qui désire en prendre connaissance.* »

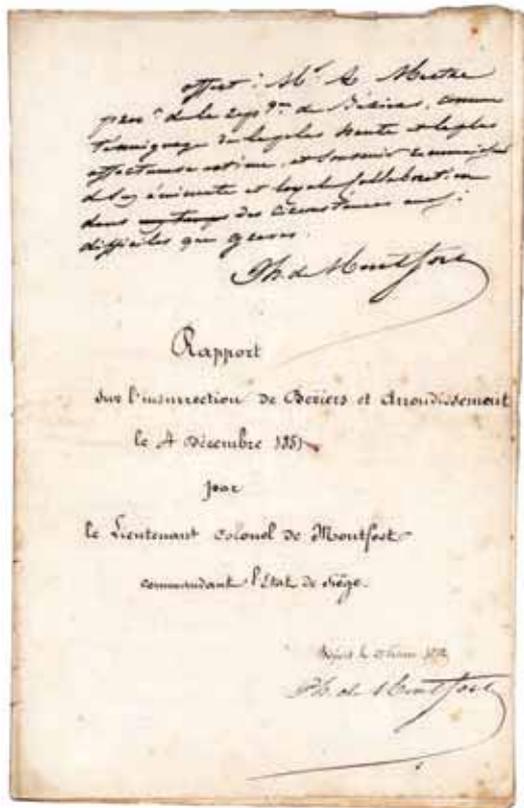
Mestre, ès fonctions, fut d'ailleurs l'auteur d'un *Rapport général sur les événements du 4 Xbre 1851*, pour lequel il a pu se servir des éléments transmis par Montfort. On trouvera ce texte reproduit dans l'article de J.-C. Richard : *Bédarieux, le coup d'Etat du 2 décembre 1851 et les partis de l'Ordre* (in : *Bulletin de la Société historique et archéologique des hauts cantons*, 17, année 1994).

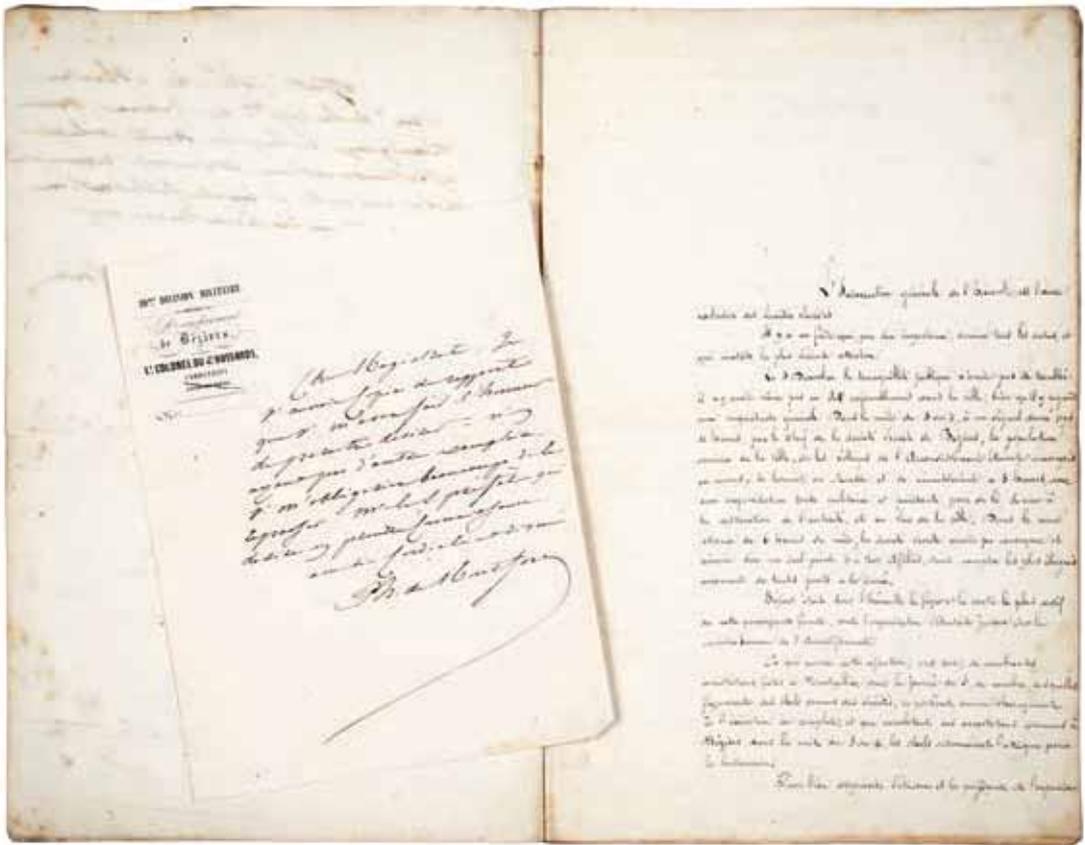
### 2. Contexte.

Longtemps, l'historiographie a négligé d'étudier soigneusement et d'interpréter correctement l'ampleur de la résistance provinciale au coup d'État, se concentrant sur les événements parisiens. Or, en dépit de son caractère anarchique, cette résistance prit parfois, et surtout dans le sud, les caractères d'un mouvement d'ampleur, mobilisant des arrondissements entiers. C'est précisément le cas de l'ouest de l'Hérault, où, connu les 3 ou 4 décembre 1851, le coup d'État suscita dans l'arrondissement de Béziers une véritable insurrection (c'est le mot employé par Montfort, et il n'est pas trop fort), qui donna du fil à retordre aux autorités policières et militaires. En effet, la ville fut vite le théâtre d'affrontements sanglants. Le premier eut lieu dès le jeudi 4. Appelés à la rescousse par les chefs républicains de la ville, les villages du Biterrois (Pézenas, Capestang, Servian, etc.) se levèrent en masse, au petit matin. Rejoints par les républicains de la cité – ce qui faisait, en tout, trois à quatre mille hommes –, ils sommèrent le sous-préfet d'abandonner ses fonctions, au profit de « *délégués du peuple* ». Le sous-préfet Collet-Meygret répondit en faisant donner la troupe, qui tire sur les manifestants place de la Sous-Préfecture : « *Près de soixante-dix hommes tombèrent morts ou blessés. C'étaient les plus énergiques de la colonne populaire* », d'après le compte-rendu de Ténot.

### 3. Texte.

C'est cette intervention militaire qui forme l'objet du compte-rendu détaillé du lieutenant-colonel Ph. de Montfort, commandant le 4<sup>e</sup> Hussards, et ensuite chargé de l'état de siège dans l'arrondissement. Après une longue introduction sur l'esprit politique de la région, les manœuvres des socialistes locaux (dont le maire Casimir Péret) dans la journée du 3 décembre, suit le récit des événements militaires du 4, spécialement l'attaque armée de la sous-préfecture et le pillage de la pharmacie Daydé, pour récupérer de la térébenthine (matière inflammable). Le récit de la contre-offensive des soldats sous les ordres du capitaine Lehougre devant la cathédrale Saint-Nazaire est particulièrement intéressant, ainsi que l'exposé de la poursuite qui s'ensuivit pour disperser les bandes qui restaient. La fin de la relation est consacrée aux événements des communes avoisinantes (Bessan, Marseilhan, Saint-Chinian, Bédarieux, etc.).





Le brave homme donne aussi sa lecture des événements, et son interprétation, toute simple, est résumée dès les premières lignes : « *L'insurrection générale de l'Hérault est l'œuvre exclusive des sociétés secrètes* ». C'est d'ailleurs la raison de l'annexe qui occupe les deux dernières pages : *Note sur le cérémonial d'initiation de la société secrète* (où il reprend la fameuse scène de l'initiation et du serment sur les poignards, devenue un topos du genre).

Pour résumer, une **source primaire de premier ordre** pour documenter le matériel et la représentation d'un épisode mal connu, et encore moins étudié, de l'histoire à la fois nationale et régionale du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle.

70- [GUERRE DE CRIMÉE] - BELLANGÉ (Hippolyte). [Les Zouaves pendant et après l'action]. [Qu'est-ce qui en demande encore ? Parlez, faites-vous servir]. *S.l.n.n.*, 1855, ca 60 x 45 cm. Sous verre, cadre de bois doré postérieur, avec marie-louise à double encadrement rouge et bleu. 5.500 €

Superbe dessin à la pierre noire, aquarellé avec rehauts au crayon, travail préparatoire pour une lithographie, par le peintre et graveur Hippolyte Bellangé.

C'est Jules Adeline (catalogueur de l'œuvre lithographiée de Bellangé, soit quasi 500 pièces) qui nous livre les origines de cette image dont la version gravée, issue d'une paire publiée la même année que la date inscrite sur notre dessin chez Delarue, apparaît au n°492 dans son étude (*Pièces relatives à la Guerre d'Orient éditées par Delarue*, pp. 248-251).

Plus avant (pp.92) il décrit : « Les deux planches intitulées *les Zouaves pendant et après l'action* portent au contraire le même titre court et concis : *Qu'est-ce qui en demande encore ? Parlez, faites-vous servir*, et les sujets sont dissemblables, bien que les personnages mis en scène soient identiques de type mais non de mouvement ». Suit la description (évidemment inversée par rapport à notre dessin) de la première (selon Adeline) planche : « un superbe zouave debout désigne à la fois de la main gauche, et son fusil et les cadavres de soldats russes qui gisent près de lui (...) du coté opposé, des zouaves vus de dos enlèvent une tranchée à la baïonnette et bousculent les russes. La figure principale est remarquablement traitée et le visage énergiquement accentué dispenserait la planche de sa signature »...

Même si les zouaves apparaissent un sujet affectionné par Bellangé la gravure issue de ce dessin demeure fort rare.

Peintre de sujets militaires, dessinateur et lithographe, Hippolyte Bellangé (Paris, 1800-1866) est sorti de l'atelier de Gros ou il se forma aux cotés de Charlet. De leur amitié naquit sa carrière de graveur, notamment en costumes militaires napoléoniens. Démarrant au Salon comme peintre de batailles il y obtient une première médaille et un rapide succès comme tel, même si son art fut aussi très apprécié pour la vivacité de ses scènes de genre. Conservateur du musée de Rouen en 1836 il se consacra alors presque exclusivement à la peinture. Sa vogue grandit jusqu'à son décès et sa dernière œuvre, *La Gardie meurt...* fut un triomphe et figura même à l'Exposition Universelle de 1867.

Signé en bas à gauche *Hte Bellangé 1855*.

Absent de De Vinck pour le tirage.

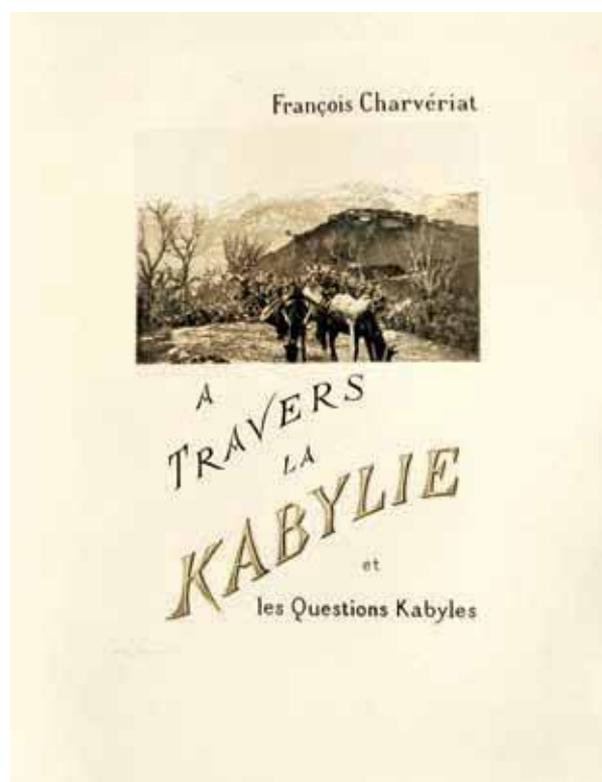
J. Adeline, *Hippolyte Bellangé et son œuvre*, pp. 92 et pp. 250 (1880).



*Une des plus belles et plus complètes collection sur la Kabylie jamais présentée*

71- [KABYLIE] - Collection de Monsieur A. D...

Liste et prix sur demande.



Très belle bibliothèque d'un collectionneur bibliophile répartie sur plus de 300 références comprenant des essais, monographies, dictionnaires, périodiques, recueil de planches mais aussi des manuscrits ainsi que des albums de photographies ou ouvrages de photographies.

Constitué sur une cinquantaine d'années par Monsieur A. D... ce fonds exceptionnel constitue un témoignage unique et rare sur l'histoire et l'identité de cette région symbolique du nord de l'Algérie.

De nombreux livres de cette collection ont été imprimés en Algérie et sont devenus très rares, peu d'exemplaires ayant survécu aux vicissitudes de l'histoire. Ceux publiés en France ont souvent fait l'objet de tirages confidentiels chez de petits éditeurs provinciaux ou parisiens. N'étant, souvent, pas destinés au grand public la plupart sont extrêmement rares. Les photographies et manuscrits étant par définition uniques.

Les exemplaires déjà reliés ont été restaurés ou entretenus avec soin, et les ouvrages brochés sont passés par les meilleurs ateliers de reliure parisiens.

**La collection est vendue dans son ensemble.**



- 72- [ARMAND-DUMARESQ. Uniformes de la Garde Impériale en 1857, dessinés sous la direction du général de division Hecquet, d'après les ordres de M. le maréchal ministre de la guerre. Paris, Imp. Lithographique de Lemercier, 1858, in-plano, 2 feuillets (titre et table), 5 ff. de texte placés entre les planches, 55 planches, demi-chagrin vert, dos à nerfs orné d'abeilles répétées, armes sur les plats (*reliure de l'époque*). Qqs rousseurs surtout sur le texte. 10.000 €

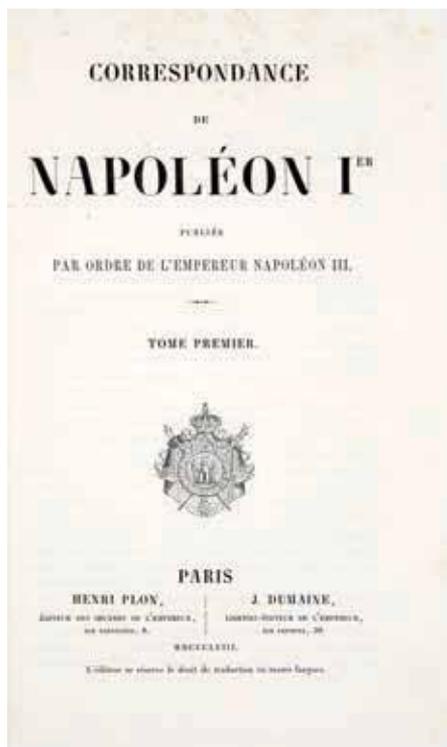
**Album complet des 55 planches numérotées en lithographie mises en couleurs.**

Les lithographies sont soit en sépia soit en couleurs. Les exemplaires en couleurs sont évidemment les plus recherchés. Le format des planches leur donne un caractère tout à fait exceptionnel.

Très bel état de fraîcheur, les planches étant quasi dénuées de rousseurs.

Glasser, 134-137 : « Les suites d'A. Dumaresq sont des plus intéressantes car elles donnent tous les détails des costumes avec une précision qui ne laisse rien à désirer. »

Glasser, 131-134. Colas, I, 150. Hiler, 36.



73- **NAPOLÉON I<sup>er</sup>. Correspondance.** Publiée par ordre de l'Empereur Napoléon III. Paris, *Henri Plon et J. Dumaine*, 1858-1870, 32 vol. in-8, demi-chagrin vert foncé, dos ornés à nerfs, aigle impériale dorée en têtes, tranches rouges (*rel. de l'époque*). Qqs usures au dos mais bel exemplaire, très décoratif. **2.500 €**

Publiée simultanément avec l'édition au format in-4 mais plus maniable que cette dernière, la *Correspondance* de Napoléon I<sup>er</sup> est une des grandes œuvres de mémoires du nouveau régime impérial.

Exemplaire du marquis **Louis-Emmanuel Le Duc de Lillers** (1848-1908) dont le fils Edmond (†1941) eut des responsabilités au sein de la Croix-Rouge française et fut un collaborateur de la *Revue des Deux Mondes*, avec son (sobre) ex-libris.

74- **LA MURE (Jean-Marie de). Histoire des Ducs de Bourbon et des comtes de Forez**, en forme d'annales sur preuves authentiques ... Pub. pour la première fois d'après un manuscrit de la bibliothèque de Montbrison portant la date de 1675. Revue, corrigée et augmentée de nouveaux documents... Paris, *Potier, Montbrison-Lyon, Lafond-Brun*, 1860-1897, 4 vol. in-4, demi-marouquin rouge à coins, dos à nerfs mosaïqué avec un blason de marouquin vert dans les entre-nerfs, tête dorée (*Auguste-Petit*). **2.300 €**

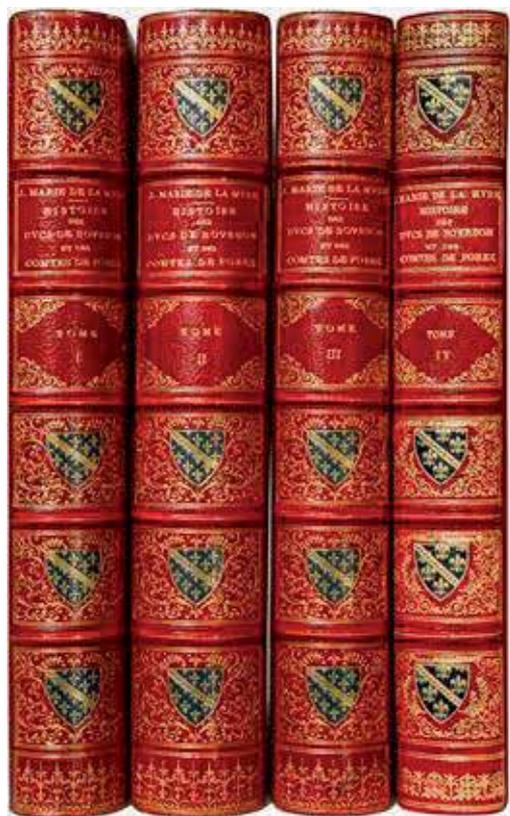
Édition originale, tirée à 500 exemplaires seulement et illustrée de nombreuses illustrations dont des figures de blasons et de sceaux dans le texte.

« Cette histoire n'a été écrite que vers 1675, mais sur des documents originaux dont plusieurs ont disparu. Elle a été publiée sur le manuscrit auquel l'éditeur Régis Chantelauze ajouta en note nombre de textes intéressants pour les XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles. Le tome IV, qui forme la table, est plus rare que les autres volumes ».

Le tome IV a été publié 29 ans après le troisième et a donc été relié d'une main différente. Il n'a été tiré qu'à 375 exemplaires.

Saffroy, I, 10858.

Très bel exemplaire, de la bibliothèque de M. Joseph Nouvellet (ex-libris).





- 75- **ARMAND-DUMARESQ. Uniformes de l'armée française en 1861**, dessinés sous la direction du général de division Hecquet, d'après les ordres de M. le maréchal ministre de la guerre. **Troupes de ligne.** Paris, *Imprimerie Lithographique de Lemercier*, 1861, in-plano, 2 ff. (titre et table), planches, demi-toile verte, plats imprimés sur papier vert (*rel. de l'éditeur*). Mors abîmés, qqs rousseurs, fortes sur la page de titre. **8.500 €**

Album complet des **56 planches** numérotées 1 à 54 (pl. 7 bis et 9 bis) en **lithographie mises en couleurs**.

Les lithographies sont en sépia soit en couleurs. Les exemplaires en couleurs sont évidemment les plus recherchés. Le format des planches leur donne un caractère tout à fait exceptionnel.

Glasser, 134-137 : « Les suites d'A. Dumaresq sont des plus intéressantes car elles donnent tous les détails des costumes avec une précision qui ne laisse rien à désirer. »

Planches 1 et 39 détachées de leurs onglets, rousseurs prononcées aux planches 24, 39, et 50, déchirure à la planche 31.

Colas, I, 151. Hiler, 36.

- 76- MONTEIL (Amans-Alexis). *Promenades dans la Touraine*. Tours, Alfred Mame, 1861, in-8, XVI-205 pp., un f. n. ch. (table et errata), maroquin rouge, dos à nerfs orné, triple filet doré en encadrement sur les plats, dentelle intérieure (Capé). Infimes manques aux mors inférieurs. 2.000 €

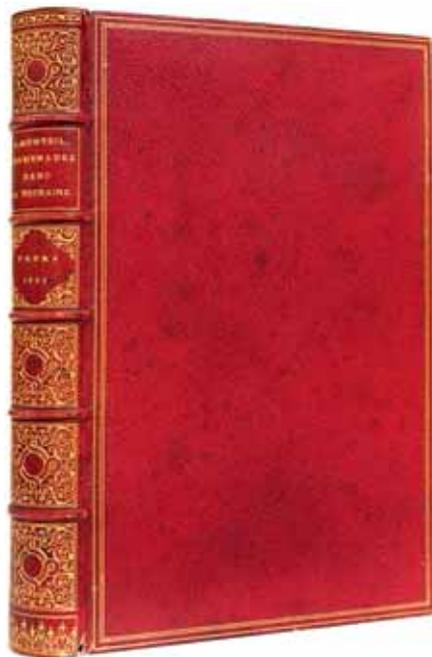
Tirage limité à 180 exemplaires.

Exemplaire probablement unique imprimé sur peau de vélin provenant de la bibliothèque du grand bibliophile tourangeau Jules Taschereau, éditeur de cet ouvrage pour la *Société des Bibliophiles de Touraine*.

Il s'agit d'un portefeuille de notes inachevées rédigées au début de l'Empire par l'auteur de l'*Histoire des Français des divers états*, dans le but de donner des monographies subventionnées par les conseils généraux, et qui auraient aidé Monteil à financer la grande collecte de documents historiques qu'il envisageait. La froideur, voire l'opposition du premier préfet d'Indre-et-Loire (Pommereul) ne lui permirent pas de réaliser ce dessein.

Taschereau I, p. XIX. Catalogue des livres composant la bibliothèque de feu M. Jules Taschereau, n° 30.

Très bel exemplaire relié par Capé.



*Un curieux témoignage sur la Campagne de Russie*

- 77- [MANUSCRIT] - COURNERIE (Jean-Baptiste). *Mes heures perdues*, revues, corrigées et remises au net en 1865. *S.l., s.d., (1865)*, in-8, titre, 262 pp., couvertes d'une écriture fine, soignée et très lisible (environ 20 lignes par page), quelques biffures, demi-cuir de Russie vert modeste à coins, dos lisse muet, tranches mouchetées (*reliure de l'époque*). Coupes et coins très frottés. 4.000 €



Mis en forme sur le tard, ce petit manuscrit regroupe, dans un ordre tout particulier, des morceaux de nature très différentes, et touchant à des sujets fort hétérogènes.

1. La partie la plus cohérente et la plus intéressante est située au tout début, sous le titre de *Souvenir de la retraite de Moscou, 1812*, et occupe les pp. 1-43. Encore suscite-t-elle bien des questions. Parmi les témoignages inédits que les années récentes ont permis d'exhumer sur cette malheureuse campagne, celui de Jean-Baptiste Cournerie présente en effet bien des originalités, qui laissent soupçonner au moins des « embellissements ». À l'origine sous-chef de bureau dans une préfecture qu'il ne précise d'ailleurs pas, Cournerie n'était pas satisfait de son traitement de 1200 francs, s'ennuyait et ne se voyait pas de perspectives d'avancement, comme on dit dans les bureaux ; il demanda alors en 1812 à être muté dans l'administration militaire, fut affecté au 3<sup>e</sup> Corps d'Armée (Ney), par suite d'une recommandation de son frère. Mais les démarches qu'il dut effectuer à Paris pour faire régulariser sa situation l'empêchèrent de partir avant le 6 septembre 1812, alors que la Grande Armée était déjà en position pour le combat de Borodino. Il explique avoir fait le trajet entièrement à pieds, et être parvenu à Smolensk début novembre, alors que la retraite française est déjà engagée. Dès lors, tout ce dont il témoigne consiste dans les étapes du retour à travers

Russie, Lithuanie, Pologne et Prusse, sans même qu'il ait pu participer à quelque action que ce fût. Au demeurant, une grande partie des notes se résume à des mentions d'étapes (aller, puis retour), de Meaux à Smolensk, puis de Kowno [Kaunas] à Metz.

De retour à Paris le 2 avril 1813, il eut une entrevue avec Lacuée de Cessac (alors ministre directeur de l'administration de la guerre), qui entérina sa nomination, et repartit pour le théâtre de la Campagne de Saxe en mai 1813. Il demeura avec le 3<sup>e</sup> Corps d'Armée jusqu'au passage du Rhin du 7 novembre 1813.

Dans les deux parties de cette relation, les anecdotes privées (notamment son amitié persistante avec un certain Barcelini, officier au Régiment d'Illyrie) l'emportent fortement sur les événements généraux.

2. Le reste du manuscrit part un peu dans toutes les directions et est généralement composé en vers : des poésies sur divers sujets, mais généralement patriotiques (*Chant national La Chalonnaise* de janvier 1814 ; *Ode sur l'abdication de l'Empereur Napoléon* de 1816, etc.) ; une longue épopée bizarre de 1820 intitulée *La Queue blanche* (pp. 57-106) ; des pièces sur la vie rurale (*La Fête du village*, août 1823 ; *Une ouverture de chasse*, 1832) ; des morceaux politiques diversement inspirés (*La France et le ministre*, octobre 1829, sur les projets absolutistes du cabinet ; *Élections municipales*, avril 1840 ; *Trois candidats à la députation*, décembre 1848 ; *Au club électoral*, 28 décembre 1848).

Enfin, il semble avoir été juré dans un procès d'assises tenu en 1852 à Coutances pour les chefs d'abus de confiance et détournement de fonds, ce qui lui donne l'occasion de dresser un tableau de l'évènement (pp. 195-203).

Les dernières pièces concernent l'exposition universelle de 1858, le voyage de Napoléon III et d'Eugénie à Cherbourg en août 1858, Magenta et Solferino.

Dans tous les cas, affleure en permanence la fidélité bonapartiste de l'auteur. Les lieux et personnages cités laissent penser qu'il habitait **Cherbourg**. Peut-être s'agit-il du même Jean-Baptiste Cournerie, signalé par les *Annuaire du département de la Manche* comme directeur-gérant de la compagnie qui exploitait l'incinération des varechs.

*Un des exemplaires sur Japon avec 5 dessins originaux*

- 78- **SCARRON (Paul). Le Roman comique.** Nouvelle édition illustrée de trois cent cinquante compositions par **Edouard Zier**. Paris, *H. Laumette*, 1888, in-4, XII-453 pp., un f. n. ch., avec un frontispice et des illustrations en noir dans le texte, ainsi que la reproduction hors-texte de cinq dessins originaux, demi-maroquin Bradel briqué à coins, simple filet doré sur les plats, tête dorée, couverture illustrée en couleurs et dos conservés (*L. Guétant*). Petites taches d'eau à la reliure. **1.200 €**



Un des 60 exemplaires de tête sur Japon, numérotés à la presse (59/60).

Belle édition illustrée du chef-d'œuvre de Scarron, publié en deux parties (1651 et 1657), et qui demeure la meilleure adaptation française du picaro espagnol.

L'exemplaire est enrichi de 5 dessins originaux à la plume signés placés en regard des illustrations de l'ouvrage.

Edouard-François Zier (1856-1924), élève de Jean-Léon Gérôme, se fit un nom dans l'illustration d'ouvrages anciens et contemporains.

Vicaire VII, 403-404.

Bel exemplaire.

- 79- [PANORAMA] - Carte des points visibles de la Tour Eiffel. Paris, Imprimerie Ch. Unsiger, s.d., (1889), grande carte de 76 x 74 cm. En feuille, repliée, dans emboîtement de percaline cerise gaufrée, titre poussé en lettres dorées au centre du plat supérieur. 1.500 €

Rare et curieuse carte circulaire figurant les environs de Paris et les points visibles depuis le dernier étage de la Tour Eiffel, publiée l'année même de son inauguration, lors de l'Exposition universelle de 1889.

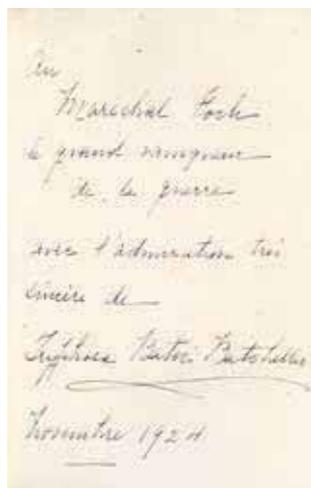
Dessinée par A. Bourdon et photographée par Charles Fernique, elle s'étend au nord jusqu'à Breteuil, au sud jusqu'à Pithiviers, à l'ouest jusqu'à Nonancourt, et à l'est jusqu'à La Ferté-Gaucher. « Toutes les parties teintées sont celles invisibles. Les parties visibles laissées en blanc ont été déterminées par les modes usités pour la télégraphie optique ».

Bel exemplaire sans son étui.



*L'exemplaire personnel de Foch*

- 80- BATES-BATCHELLER (Tryphosa). Une amitié historique (France-Amérique). Avec une préface de Gabriel Hanotaux, président de la Société France-Amérique. Ouvrage illustré de 12 gravures hors texte. Paris, Plon-Nourrit, 1924, in-8, [4] ff. n. ch., XX-240 pp., avec 12 planches hors texte, dont 2 cartes, maroquin marine, dos à nerfs, double filet doré sur les coupes, tête dorée, encadrement de guirlande, simple filet et dent-de-rat dorés sur les contre-plats, couverture illustrée conservée (reliure de l'époque). 1.000 €



Exemplaire n°1 imprimé spécialement pour le Maréchal Foch.

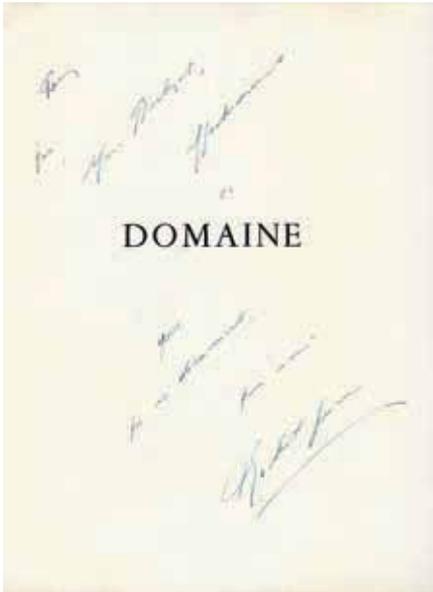
Un des dix exemplaires de tête sur Hollande, seul grand papier, numérotés à la presse.

Unique édition de cet hommage à la collaboration franco-américaine pendant la Première Guerre mondiale. Tryphosa Duncan-Bates, puis (à partir de 1904) Bates-Batcheller (1876-1952), issue d'une ancienne et opulente famille bostonienne, fut une excentrique touche-à-tout, que sa fortune et ses relations mirent à l'abri de la critique et des lazzis dans les différentes activités pour lesquelles elle s'imagina du génie (dont le chant, ce qui en fit une alter ego de la trop célèbre Florence Foster Jenkins). Le critique musical Gregor Benko résume ce que l'on peut en penser en écrivant : « She was an even greater bad singer than Florence Foster Jenkins ».

Bel envoi autographe de l'auteur au maréchal Foch, par ailleurs dédicataire de l'ouvrage.

Bel exemplaire.

- 81- **GANZO (Robert). Domaine.** Illustré de huit eaux-fortes originales de **Oscar Dominguez**. *S.l. [Paris], [E. Durand], 1942*, in-4, [20] ff. n. ch., avec **8 compositions de Dominguez** (5 à pleine page, 3 à demi-page), en feuille sous chemise de carton souple imprimé. **3.000 €**



Tirage limité à **74 exemplaires** numérotés à la presse et paraphés à la main par l'auteur et l'artiste. Un des exemplaires sur papier de Rives (59/74).

**Première édition illustrée**, parue en juin 1942 l'année de l'originale (parue en février). Né à Caracas, Roberto Ganzo (1898-1995) était un poète vénézuélien d'expression française. Installé à Paris dans les années 1920, il fut également bouquiniste. Un prix Robert Ganzo récompense depuis 2007 un poète indépendant.

Né dans l'île de Tenerife, mort à Paris, Oscar Dominguez (1906-1957) fut le plus extravagant des peintres surréalistes espagnols.

Envoi autographe de l'auteur à **Marc Barbezat** (1913-1999), le tout premier éditeur de Jean Genet, et fondateur de la revue *L'Arbalète*.

- 82- **GANZO (Robert). Lespugue.** Avec onze lithographies originales de **Jean Fautrier**. *S.l. [Paris], [Durand], 1942*, in-4 oblong (29 x 36 cm), 47 pp., un f. n. ch. de justification, avec des compositions dans le texte, broché sous couverture rempliée. **2.500 €**

Tirage limité à **123 exemplaires** numérotés à la presse, et paraphés à la main par l'auteur et l'illustrateur. **Un des 90 exemplaires sur Chine** (64/101), second grand papier.

Première édition illustrée de cette pièce de vers du poète vénézuélien d'expression française Roberto Ganzo (1898-1995), laquelle parut d'abord en 1940 et marque la transition vers un sujet qui l'occupera de plus en plus après la guerre, et presque exclusivement après 1960 : la préhistoire. L'opuscule tourne en effet autour de la Vénus de Lespugue, statuette en ivoire découverte en 1922 par René de Saint-Périer dans la grotte des Rideaux (Haute-Garonne), et qui forme l'une des plus célèbres représentations préhistoriques de la femme.

Envoi autographe de l'auteur à **Olga et Marc Barbezat**.



*Un des deux Chine non justifiés*

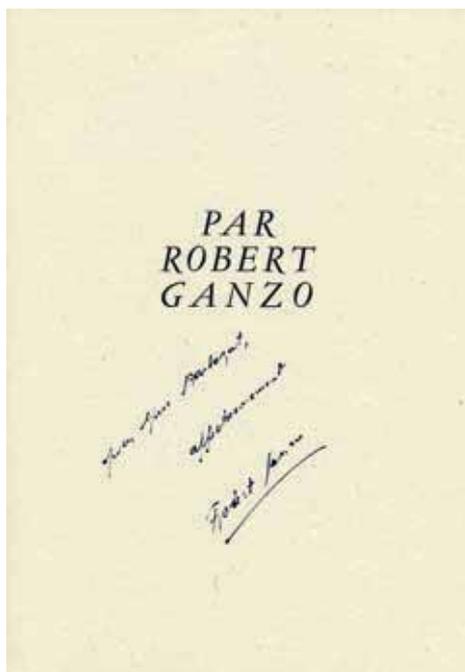
- 83- **GANZO (Robert). Par Robert Ganzo.** Avec vingt-trois lithographies rehaussées de couleurs de **Gaston-Louis Roux**. *S.l. [Paris], [Durand], 1942*, in-8, 36 pp., un f. n. ch. d'achevé d'imprimer, avec des illustrations en noir dans le texte, et rehaussés de couleurs à la main, en feuilles, sous chemise de carton souple imprimé. **1.500 €**

Tirage limité à 111 exemplaires. Un des deux exemplaires sur Chine, hors justification, sans numérotation et sans dessin original, comme l'indique une note autographe de Ganzo à la suite de la justification. Elle est néanmoins enrichie d'une suite de 21 lithographies volantes reprenant les compositions de Gaston-Louis Roux.

Édition originale, très peu commune. Né à Caracas, Roberto Ganzo (1898-1995) était un poète vénézuélien d'expression française. Installé à Paris dans les années 1920, il fut également bouquiniste. Un prix Robert Ganzo récompense depuis 2007 un poète indépendant.

Quant à Gaston-Louis Roux (1904-1988), peintre et illustrateur, il collabora plusieurs fois avec Ganzo, spécialement en cette période très difficile pour lui de l'occupation.

Double envoi autographe de l'auteur (sur le faux-titre sur Chine / sur le faux-titre sur Rives), à Marc Barbezat (1913-1999), le tout premier éditeur de Jean Genet, et fondateur de la revue L'Arbalète.



*18 aquarelles originales de Fouqueray*

- 84- [MANUSCRIT - FOUQUERAY] - **LEBLANC (Ludovic). À travers la vie.** Illustrations de **Ch. Fouqueray**. *S.l. [Paris], s.d., (6 mai 1945)*, in-8, [37] ff. n. ch., texte calligraphié à l'encre bleue, initiales et lettrines rubriquées par Huguette Becker, avec 18 aquarelles originales, dont une contrecollée sur la première couverture, toutes signées, en feuilles sous chemise rempliée, première couverture illustrée en couleurs, et dans emboîtement demi-percaline verte, plats recouverts de soie rose à motifs floraux verts. **2.000 €**



L'ouvrage est doté d'un colophon qui précise les détails de réalisation et précise qu'il s'agit d'un « exemplaire unique », ce qui paraît évident.

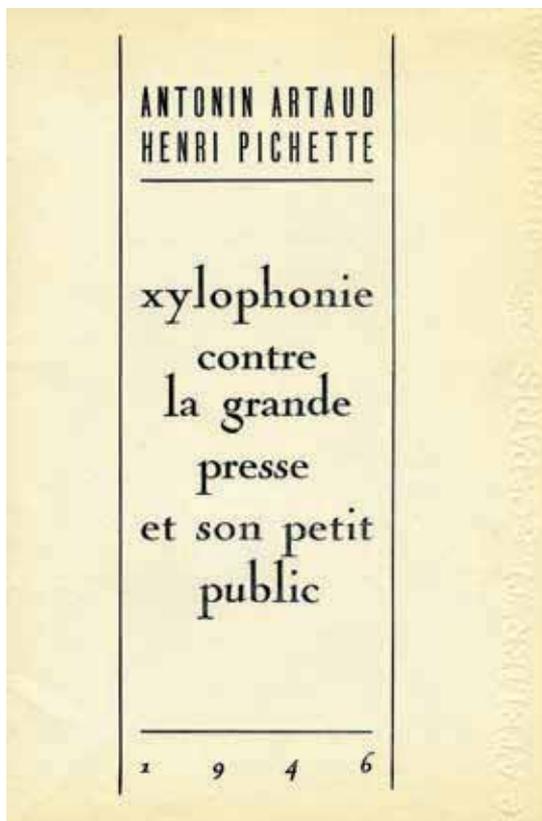
Quant au texte, il s'agit d'une suite de poèmes rédigés tant bien que mal sur des thèmes éminemment patriotiques (« *La Gloire* », « *Debout les morts* », « *La France immortelle* », « *À l'Alsace-Lorraine* », « *L'Appel des preux* », etc.), surtout empruntés à la Grande Guerre ou au moyen âge. Le cahier a été rédigé peu de temps après la Libération, et l'héroïsme au moins de papier est à l'ordre du jour. La tonalité guerrière est adoucie par quelques pièces intimes (« *Pour Marthe* », « *Phébé* »), pour lesquelles le qualificatif de doucereux apparaît encore inadapté. Ludovic Leblanc est répertorié comme « auteur-compositeur » par le catalogue de la BnF qui lui attribue plusieurs morceaux d'une élévation comparable (« *Roule ta bosse mon piou-piou* », notamment, chanson de marche des plus entraînantes). En-dehors de cela, cet auteur est injustement méconnu.

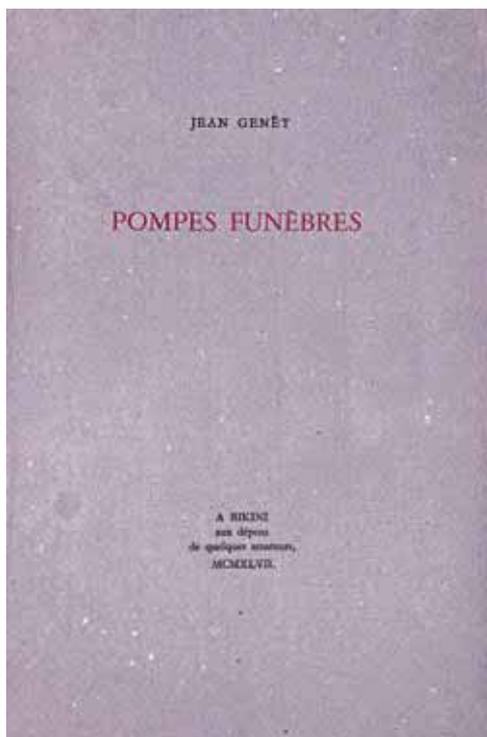
Il faut surtout insister sur les 18 aquarelles de Charles-Dominique Fouqueray (1869-1956), de belle facture, qui rehaussent l'ensemble : lithographe et affichiste, ce dernier a laissé une œuvre multiforme tant par ses supports (timbres, affiches, livres, panneaux décoratifs, murs à la fresque) que par ses thèmes (Orient, colonies, marine, histoire, etc.). Il continua à travailler après la Seconde guerre mondiale, malgré son âge, se concentrant surtout sur l'illustration d'ouvrages et la publication de recueils d'aquarelles : c'est dans cette catégorie que rentre cet exemplaire unique, probablement réalisé parce que Leblanc était un de ses proches. Il mourut alors qu'il avait encore entrepris la décoration de l'Hôtel de ville du Bourget.

**85- ARTAUD (Antonin) et Henri PICHETTE. *Xylophonie contre la grande presse et son petit public*. Paris, Imprimerie Davy, 1946, in-8, [6] ff. n. ch., broché. 800 €**

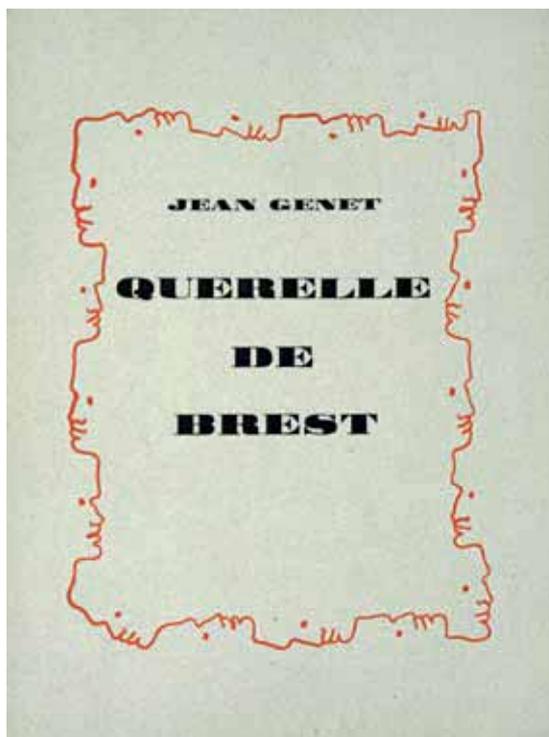
Tirage limité à 53 exemplaires (numéroté V ici).

L'opuscule contient deux textes : *Histoire entre la groume et Dieu* (d'Artaud), préalablement refusé par la revue *Arts et lettres*, et qui suscita un beau scandale dans le landerneau lettré ; un *Apoème* (de Pichette). Harry Paul (dit Henri) Pichette (1924-2000), poète et dramaturge, évolua juste après la guerre dans la mouvance d'Antonin Artaud et Paul Éluard, qui l'aiderent à publier ses premières productions.





N° 86



N° 87

*Un des exemplaires de tête*

- 86- GENET (Jean). **Pompes funèbres**. *A Bikini, aux dépens de quelques amateurs*, 1947, in-8, 311 pp., un f. n. ch. d'achevé d'imprimer, broché sous couverture rempliée. **3.000 €**

Tirage limité à 495 exemplaires. Un des 20 exemplaires de tête sur mûrier d'Annam, premier grand papier, numérotés à la presse (14/470).

**Édition originale.** Le roman, totalement onirique dans sa forme, fut composé en 1944 ; il met en scène miliciens, nazis et résistants dans une immense orgie sodomite, et il fut naturellement le plus mal compris et le plus mal reçu des premiers textes de Genet. Il faut dire que ce dernier en rajoute dans la provocation, et le remploi de thèmes déjà sanctifiés par la doxa : on pense au scandale déclenché bien plus tard par *Les Paravents*, avec la différence que la pièce de théâtre n'eut pas cette diffusion confidentielle, et suscita de féroces manifestations nationalistes.

*Avec un dessin original de Cocteau*

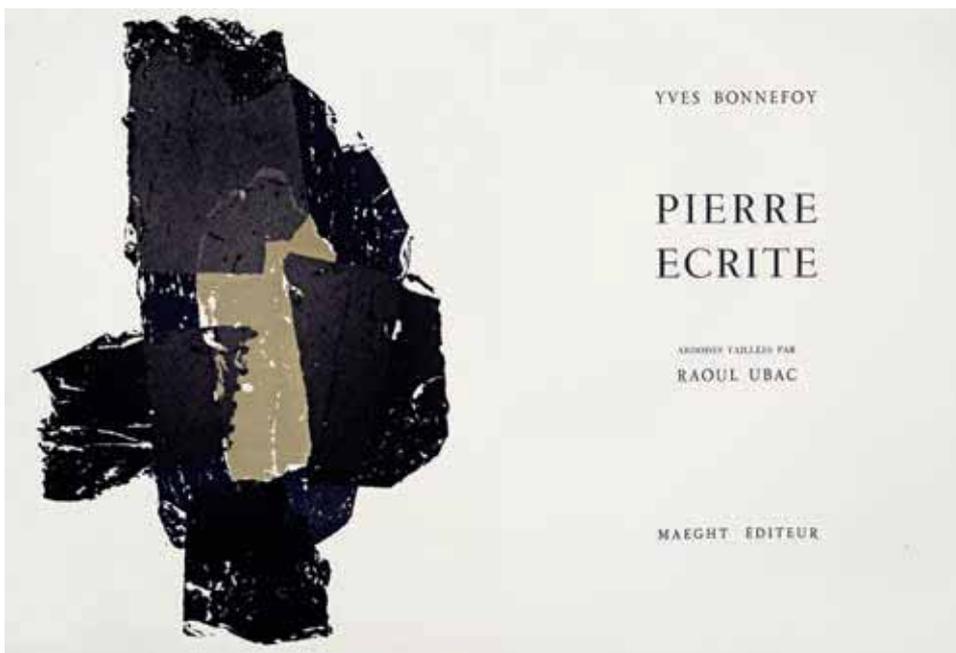
- 87- GENET (Jean). **Querelle de Brest**. *S.l. [Paris], s.d., (1947)*, in-4 carré, 306 pp., un f. n. ch. de justification, avec 29 grandes compositions homoérotiques libres de Jean Cocteau à pleine page dans le texte, en feuilles, sous chemise illustrée et rempliée, dans emboîtage cartonné à lacets, étiquettes de titre au dos et sur le plat supérieur. **4.000 €**

**Véritable édition originale**, rare, et recherchée spécialement pour l'iconographie de Cocteau, qui ne sera pas reprise dans les tirages ultérieurs.

Tirage limité à 525 exemplaires hors commerce.

Un des 15 exemplaires sur vélin de Lana numérotés en chiffres romains (VI/XV), comportant une suite des 29 gravures libres, et un dessin original (non signé, sous passe-partout).

Malgré sa date précoce, il s'agit sans doute du texte le plus achevé de Genet, dans lequel il use avec sa roublardise accoutumée (mais pas encore claire pour ses « découvreurs » de l'après guerre - comme les naïfs Cocteau ou Sartre) de thèmes fantasmatiques (le meurtre, la marine, la virilité expressive ou prétendue, l'« interlopidude »), pour les détourner complètement. Genet a toujours été un « faiseur », du début à la fin, et ses créations sont d'autant plus fascinantes que leur auteur était en réalité distancié des ingrédients qu'il utilisait. Mais ça a marché, et le bourgeois des années 1950-1980 a adoré ... Ce n'est pas un hasard si Fassbinder a choisi d'adapter ce roman plutôt que *Notre-Dame-des-Fleurs*, par exemple.



- 88- **BONNEFOY (Yves).** *Pierre écrite*. Ardoises taillées par **Raoul Ubac**. [Paris], *Maeght, s.d.*, (1958), in-4, [27] ff. n. ch., compositions en couleurs, dont une à double page, en feuilles sous chemise rempliée, et dans double emboîtement de carton bleu, étiquette de titre au dos. **1.200 €**

Un des 125 exemplaires sur papier vélin, numérotés à la presse et paraphés à la main par l'auteur et l'illustrateur (80/125).

Édition originale de ce recueil de poèmes. Yves Bonnefoy (1923-2016) est considéré comme le poète majeur de la fin du XX<sup>e</sup> siècle. L'ouvrage forme en fait un commentaire versifié des toiles du peintre Raoul Ubac (Rudolf Gustav Ernst Ubach, 1910-1985) exposées à la galerie Aimé Maeght en cet après-guerre.



- 89- [GUERRE DE SÉCESSION] - LELIEPVRE (Eugène). [Cavaliers de la Guerre de Secession]. (Paris), (ca 1960), 45 x 56 cm chaque, 8 gouaches originales en couleurs, sur canson beige en feuilles. 3.000 €

Très belle suite à la détrempe, signée sur toutes les planches.

Eugène Lelievre (1908-2013) était peintre officiel des armées depuis 1951, également maquettiste et figuriniste.

Passionné dès son plus jeune âge par l'histoire militaire et l'uniformologie, il consacre à ces thèmes l'essentiel de son œuvre, avec une prédilection pour l'armée française de l'Ancien Régime. Membre de l'Escadron français de 1925 à 1928, société de préparation militaire, il fait partie de son équipe de concours hippique dès 1926. Il effectue ses classes au 11<sup>e</sup> Régiment de cuirassiers puis sert dans l'artillerie par changement d'arme. Il a été nommé en 1951 peintre de l'Armée de terre. Il est également connu comme le « peintre des élégantes », de 1940 à 1960, en créant de nombreuses peintures de femmes, dont *La meneuse de revue* (Folies Bergère).

Il fut un membre éminent de la Sabretache.

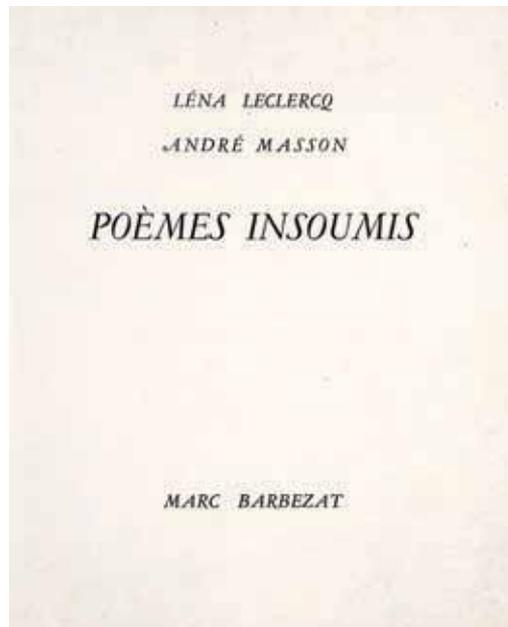
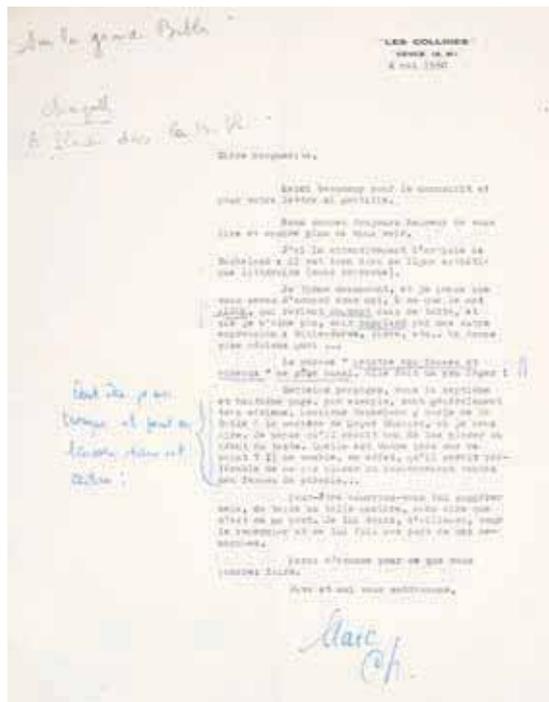
90- CHAGALL (Marc) (1887-1985).  
Lettre dactylographiée signée.  
Vence, Les Collines, 4 mai 1960,  
in-4, 1 page. 600 €

Lettre signée *Marc Ch.* adressée à Marguerite. Il s'agit de Marguerite Lang, collaboratrice de l'éditeur Tériade.

Très intéressante lettre à propos de *Dessins pour la Bible* et des textes de Gaston Bachelard (Verve, vol. 10, n° 37-38).

« J'ai lu attentivement l'article de Bachelard ; il est bien dans sa ligne esthétique (sans reproche) ».

Il revient ensuite sur un certain nombre de modifications du texte à la fois sur la forme et sur le fond qu'il souhaite voir apporter.

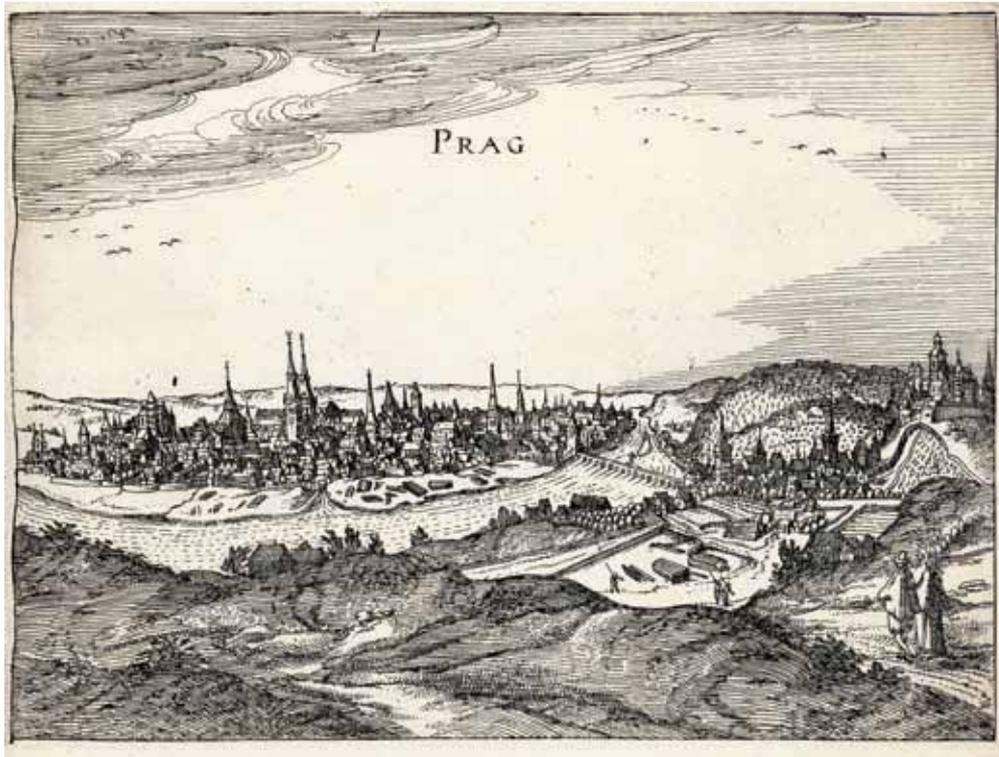


91- LECLERCQ (Léna) et André MASSON.  
*Poèmes insoumis*. [Paris], Marc Barbezat, s.d., (1963), in-4, 56 pp., [3] ff. n. ch., avec 8 lithographies en couleurs dans le texte, en feuilles sous chemise illustrée à rabats, et dans double emboîtement cartonné à imitation bois. 1.500 €

Tirage limité à 165 exemplaires numérotés à la presse, dont 22 sur Japon nacré.

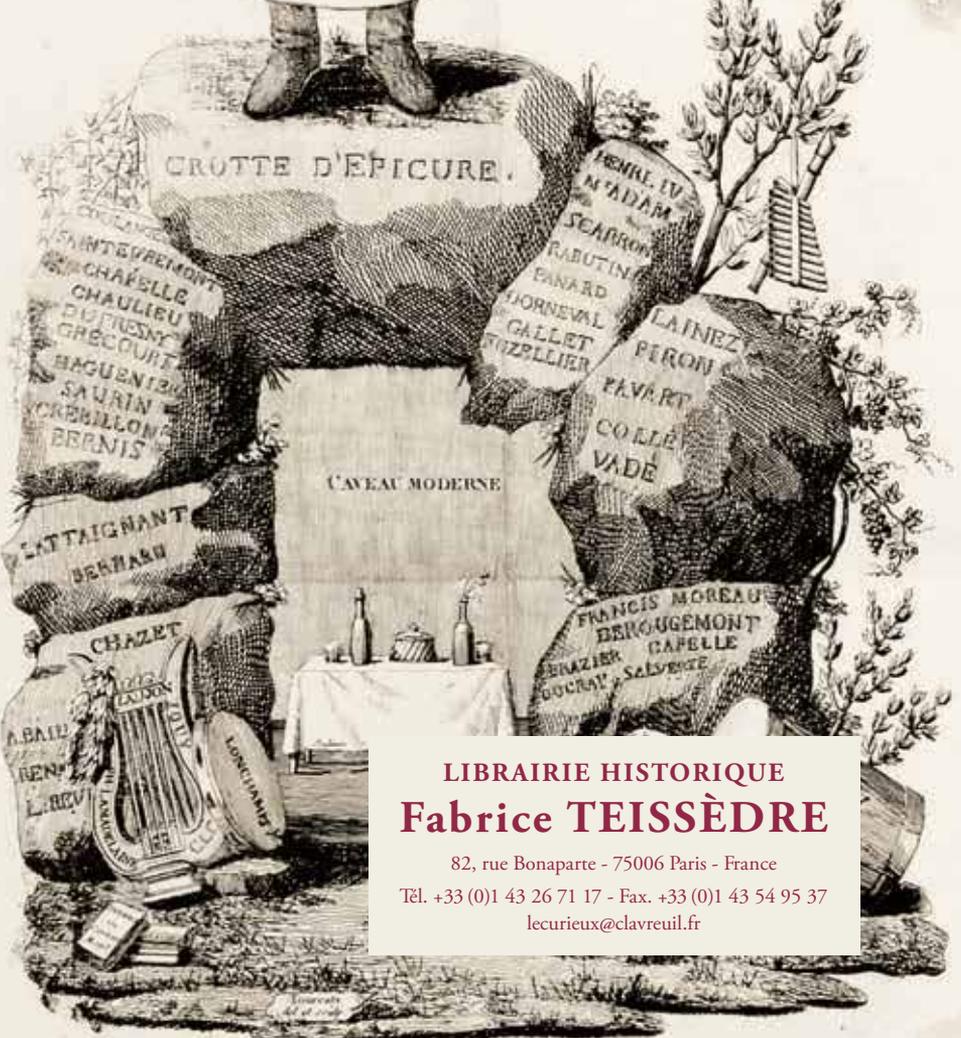
Exemplaire n°1 sur Japon nacré, imprimé spécialement pour Léna Leclercq. Il contient deux suites de gravures sous portefeuilles (les 8 insérées dans le texte ; les 2 refusées).

Cette édition illustrée suit de peu l'originale de ce second recueil de l'auteur, publiée en 1960 par le même Marc Barbezat. Née à Besançon, Léna Leclercq (1926-1987) fut une personnalité discrète et cependant très rayonnante dans le monde de la poésie contemporaine.



N° 19





LIBRAIRIE HISTORIQUE  
**Fabrice TEISSÈDRE**

82, rue Bonaparte - 75006 Paris - France  
Tél. +33 (0)1 43 26 71 17 - Fax. +33 (0)1 43 54 95 37  
[lecurieux@clavreuil.fr](mailto:lecurieux@clavreuil.fr)